

*Satprem / Luc Venet*

# LA VIE SANS MORT

*Robert Laffont*

Ce n'est pas du cancer  
qu'il faut guérir,  
c'est de la mort.  
Satprem

Il faut vaincre la mort,  
qu'il n'y ait plus de mort.  
C'est très clair.  
Mère

## INTRODUCTION

*Le monde s'apprête à changer – mais peut-être pas comme on pourrait l'imaginer. En fait, le changement est déjà fait quelque part. Il ne reste plus qu'à le développer pleinement, au grand jour. Ce court livre a pour but de tenter d'expliquer les conditions particulières de ce changement, comment il peut s'effectuer et s'effectue déjà. On n'y trouvera pas de méthodes, de recettes, , ni de spéculations sur l'état du monde futur, mais certaines évidences humaines que chacun pourra utiliser comme bon lui semble.*

*Le changement dont il s'agit ici n'est pas «extérieur», mécanique ou scientifique, mais «intérieur» et humain. C'est le monde humain qui doit changer – ou peut-être simplement la façon dont nous voyons et sentons et manipulons notre monde. Il s'agit de mettre en œuvre une autre façon de vivre sur terre, un être après l'homme aussi radicalement différent de nous que nous pouvons l'être de notre ancêtre le singe. Si un tel être doit voir le jour sur terre, la sagesse et la simplicité évolutives le feront naître de nous, à partir de ce que nous sommes aujourd'hui, et non de quelque ciel mystique et brumeux ou d'une prolifération d'ordinateurs – il doit exister un lien entre lui et nous. Si donc nous observons et étudions ce que nous sommes sans complaisance humaine, avec une honnêteté scientifique, pourrait-on dire, nous devons pouvoir trouver en nous-mêmes une clef, un moyen d'effectuer ce passage, ou au moins de faire quelques pas sur la route qui conduit dans l'avenir de l'espèce.*

*Cette grande aventure dans l'avenir inconnu a été commencée par Sri Aurobindo, il y a plus de 70 ans. Méthodiquement, en se prenant lui-même comme sujet d'expérience, il a descendu un à un les degrés de son être, de sa propre matière humaine, ce qui constitue le «nous-même», si simple et naturel que nous ne nous y arrêtons jamais vraiment. Sri Aurobindo s'y est longuement arrêté, a longuement observé, noté, descendu plus bas encore, jusqu'à l'extrême limite, la fondation matérielle dans un corps, ce qui met en branle les cellules, pour comprendre comment ça fonctionne vraiment, un homme. «J'ai expérimenté jour et nuit pendant des années et des années plus scrupuleusement qu'un savant ne vérifie sa théorie et ses méthodes sur le plan physique», dira-t-il. Et qu'est-ce qui anime les cellules humaines ? Plus tard, Mère, sa compagne, l'a suivi là aussi. Elle aussi est descendue tout au fond de cette zone dangereuse et extraordinaire où sont enfermés les secrets du fonctionnement du corps humain. Cette «descente» est toute la difficulté et le moyen d'accès que nous cherchons. Leurs observations, leurs découvertes, sont suprêmement intéressantes pour qui s'intéresse à l'avenir. Ils ont, en effet, trouvé le lien, le chaînon en nous qui peut ouvrir la porte du prochain être. Mais hélas, l'homme est ainsi fait qu'il a surtout besoin de formules, de «trucs» pour améliorer la quotidienneté. Les quelques disciples que Sri Aurobindo avait réunis autour de lui pour tenter de répandre humainement le fruit de ses découvertes, ont jugé*

plus commode d'en faire un dieu, puis, après son départ en 1950, de faire subir le même sort à Mère. «Pourquoi les hommes veulent-ils adorer !», s'écriait Mère. «Il vaut beaucoup mieux DEVENIR qu'adorer. C'est la paresse qui fait que l'on adore.» Ainsi, personne autour de Mère et de Sri Aurobindo n'a vraiment compris que leur découverte dans la conscience corporelle d'un corps humain était la clef d'un changement effectif à un autre état : il fallait évidemment se remettre en question soi-même, accepter de quitter une vieille peau inconfortable pour une autre que l'on ne connaissait pas encore – on ne peut raisonnablement pas espérer aller vers le nouveau tout en restant prudemment accroché à l'ancien. À défaut d'utiliser les merveilleuses découvertes de Sri Aurobindo sur soi-même, comme un ferment évolutif, il était sans doute plus aisé de les vider de leur contenu universel en les rapetissant à la dimension d'un dogme humain, et de tenter sa chance en essayant d'en faire la base d'une nouvelle Église.

Heureusement, une grâce veillait, qui n'a pas voulu qu'il en soit ainsi : non, ce n'est pas d'une Église de plus dont nous avons besoin, mais bel et bien de donner un sens à notre vie humaine présente, partout sur terre, de savoir où nous en sommes vraiment et où nous allons. Nous n'avons pas besoin de plus d'encens mais de plus de sens. Si nous pouvions, ne serait-ce qu'entrouvrir la vraie porte de l'avenir, notre présent s'en trouverait singulièrement allégé ; nous comprendrions peut-être enfin ce que nous vivons et le sens du troublant chaos qui semble dominer la vie actuelle sur terre.

Ainsi, par pure chance, Mère a pu trouver un homme qui la comprenne, qui perçoive ce qu'elle tentait de faire pour l'espèce. «Comprendre», dans ce cas, n'était pas seulement adhérer en principe à l'idée d'une transformation terrestre, pas seulement ériger la chose en un idéal personnel que l'on porte partout avec soi comme une cravate, comme le faisaient les disciples ; comprendre, c'était commencer à sentir dans sa propre chair les premiers frémissements d'une chose nouvelle, et un peu effrayante, c'était ouvrir les yeux sur des profondeurs en soi, pas toujours agréables ni «divines», c'était accepter, chaque minute des 24 heures, d'abandonner un présent solide et concret pour un avenir intangible et mystérieux – c'était aller à l'encontre de tout bon sens humain. Il fallait être un peu fou – ou motivé d'amour. Bien des années plus tard, Mère dira à Satprem : «Quand je t'ai vu, ça a été comme ... tu sais, quelque chose qui me disait : "Celui-là".» Avec Mère, il n'y avait jamais besoin de beaucoup de mots, ni de beaucoup d'explications, c'étaient surtout les faits qui l'intéressaient.

Quoi qu'il en soit, qu'il existe un être dans cette masse ambiguë d'hommes et de femmes autour de Mère, qui la comprenne et accepte d'aller avec elle à l'aventure, est d'une inestimable valeur pour nous qui restons avec le fardeau humain sur les bras. Personne ne peut dire que ce fardeau-là soit facile à porter ni même à reporter. Peut-être les secrets que Mère a découverts au fond des cellules de son corps peuvent-ils nous être utiles à nous, dans notre vie quotidienne, et peut-être aussi dans la vie collective de la planète ? Après le

départ de Mère en 1973, il fallait bien que ces secrets-là vivent quelque part, soient actifs quelque part – au lieu d'être stérilement consignés en de nouvelles Tables de la Loi –, il fallait qu'un homme ouvre son cœur et sa chair pour garder la petite flamme vivante, comme jadis dans les caves de la préhistoire : il fallait un corps humain pour abriter ce Feu-là. Eh bien, réjouissons-nous, le Feu brûle quelque part sur cette planète – rien n'est perdu. Que cet homme-là soit doté d'état civil, ait vu le jour en France (comme Mère) et s'habille à l'européenne ou pas, n'a que relativement peu d'importance. Il est le Gardien du Feu, c'est le fait qui importe – les pages qui suivent l'illustrer ont abondamment. Lorsqu'il lui sera possible de partager les secrets qui l'animent avec les hommes, ses frères, la terre changera de face, ce sera une nouvelle terre toute neuve, ou peut-être simplement la libération de l'ancienne. Mais cela dépend un peu de nous aussi.

\*  
\* \*

Disons-le encore, il ne peut exister de formules toutes faites ni de recettes quand on en vient à ce qui meut la vie humaine sur terre. Chaque vie est différente et unique – et il est bien qu'il en soit ainsi. Les textes qui suivent évoquent l'expérience extraordinaire commencée par Sri Aurobindo, poursuivie et élargie par Mère, et incarnée par un frère humain nommé Satprem. Ces textes ne prétendent pas enfermer la Vérité humaine une fois pour toutes ; le vocabulaire et les mots utilisés pourraient être tout autres sans que l'expérience en soit le moins du monde affectée. Ce qui compte, c'est l'expérience elle-même et son pouvoir inhérent de changer la vie sur terre. Chacun pourra donc puiser dans ces textes comme bon lui semble – et peut-être attraper un fil conducteur pour sa propre vie. Après tout, la cellule humaine est de constitution identique en chaque homme ; par elle, le paysan catholique et romain des Andes communique à son insu avec l'intellectuel hindou de Bénarès ; et si nous ne parlons pas toujours le même langage, nos cellules, elles, s'y retrouveront peut-être plus facilement et simplement que notre entendement supérieur. Il est par ailleurs possible que des expériences similaires aient lieu en d'autres points du globe, sous d'autres climats et en d'autres langues, car, on le verra, il ne s'agit pas tant de «croire» en ceci ou cela que de CRIER.

\*  
\* \*

Ajoutons peut-être ici quelques mots pour expliquer les motivations de celui qui écrit ces lignes. Ami de longue date de Satprem, dont il a suivi le combat après le départ de Mère, il a quitté une profession scientifique pour se mettre au service d'une autre «science» plus en prise sur la vie, qui s'attache aux causes

*profondes de l'évolution au lieu de jongler éternellement avec des équations (dont certaines portent quand même le poids d'une macabre responsabilité ... explosive). Nous n'avons plus le temps de jouer avec des équations. Le monde sera sauvé en descendant à la racine de l'horreur du monde, et non par quelques «intégrales» et «équations différentielles» de plus.*

*C'est donc dans un autre genre de développement que nous voudrions entraîner ici le lecteur. Un développement qui conduit à une solution humaine des crises qui nous assaillent – mais qui n'en sera pas moins «rigoureux» et objectivement «scientifique», puisqu'il est dit que la principale qualité de l'esprit scientifique est l'honnêteté.*

L.V.

*1<sup>ère</sup> partie*

SRI AUROBINDO

et

MÈRE

**Le passage est ouvert**

## 1 – Le problème est global

**L**a vie de Sri Aurobindo fut exemplaire à bien des égards. La première partie – jusqu'à environ 40 ans – contînt tout ce qu'une vie humaine ordinaire, peut contenir, et peut-être même un peu plus. La seconde partie, entièrement passée à Pondichéry, s'enfonce dans un mystère de silence dont rien, apparemment, ne transparait. C'est pourtant cette seconde partie de la vie de Sri Aurobindo qui nous intéresse ici, ce qui se passait dans cette chambre silencieuse du premier étage de l'Ashram alors qu'il était là, seul, à fixer le mur en face de lui, assis dans son grand fauteuil aux accoudoirs imposants . Quelles batailles livrait-il dans un invisible qui, pourtant, modèle nos vies, quels puits profonds explorait-il dans un être qui avait cessé depuis longtemps d'incarner seulement une petite périphérie individuelle ? Quel Espoir de vie nouvelle son amour tirait-il ici-bas ?

Si nous comprenons un peu ce qu'il faisait, que tout dans notre monde matériel est mis en mouvement par sa contrepartie invisible, «subtile» – l'archétype de la chose de l'autre côté du miroir,pourrait-on dire –, alors on comprend qu'il suffit d'agir dans cette autre «dimension» pour agir efficacement ici, et surtout on comprend qu'aucune action matérielle ici ne peut être efficace et définitive tant que l'autre, «ailleurs», n'a pas eu lieu – rien ne change jamais vraiment à moins de changer là.

**(Sri Aurobindo :) Quand je parle de la résistance du monde matériel, je n'entends pas la matière extérieure mais la matière subtile. Il y a la matière subtile et la matière extérieure, et quand je dis que la Matière est impénétrable, je veux dire que la matière subtile n'a pas accepté la Vérité... (33.508)**

Ainsi, la «retraite» de Sri Aurobindo n'en était pas une du tout : il travaillait simplement dans la seule matière qui compte vraiment, celle qui recèle le pouvoir de changer effectivement la vie. Nous aurons donc constamment à faire un effort d'«adaptation» pour suivre Sri Aurobindo ; nous devons l'accompagner à l'aide de l'intuition avant de l'accompagner plus concrètement, faire un saut au-dessus de notre bonne raison logique dont on connaît assez les limites du rayon d'action. Après tout, si l'on veut changer les choses dans leur fondement, il faut se servir des moyens appropriés. La raison et ses lois rigides ont leur utilité pour manipuler et exploiter notre monde extérieur, mais pour changer les lois, il faut descendre à la racine des lois.

## La terre

*Le danger de ces mondes «invisibles», évidemment, c'est qu'ils sont fort attrayants. Ils sont beaucoup plus vastes et divers que le monde superficiel que nous connaissons, dotés d'une souplesse de substance infinie, et surtout ils renferment un pouvoir d'action réel quand on sait y agir. En eux-mêmes et pour eux-mêmes, ils constituent donc un formidable attrait auquel plus d'un s'est laissé prendre. Dans leurs perspectives infinies, que représente en effet notre pauvre terre temporelle et maladroite ? Laissons donc dériver où bon lui semble cette petite boule imparfaite – quelle importance ! –, nous sommes ancrés dans une substance éternelle et à jamais sauvée des débordements terrestres.*

*Restera, bien sûr, une petite contradiction : pourquoi naître dans un corps de matière terrestre si c'est pour délaisser la terre et vivre dans les nuages ? Si nous sommes nés dans un corps fait d'atomes matériels et de cellules matérielles, peut-être y a-t-il une raison ? Et peut-être aussi que rien ne sera jamais vraiment accompli, heureux et UN – même «là-haut» – tant que cette question n'aura pas trouvé de réponse intégrale et harmonieuse et matérielle ? Ainsi, d'emblée, Sri Aurobindo nous prévient-il :*

**C'est la terre qui m'intéresse, non les mondes au-delà pour eux-mêmes, c'est une réalisation terrestre que je cherche et non une fuite sur des sommets lointains. (26.124)**

*Et Mère de même :*

**Il y a toujours cela aussi : la possibilité d'échapper en allant ailleurs. Beaucoup de gens ont fait cela : ils sont partis ailleurs, dans un autre monde plus ou moins subtil. N'est-ce pas, il y a des millions de manières de s'enfuir ; il n'y en a qu'une de rester, c'est vraiment d'avoir du courage et de l'endurance, d'accepter toutes les apparences de l'infirmité, les apparences de l'impuissance, les apparences de l'incompréhension, l'apparence, oui, d'une négation de la Vérité. Mais si l'on n'accepte pas, ce ne sera jamais changé! Ceux qui veulent rester grands, lumineux, forts, puissants, et patati-patata, eh bien, qu'ils restent là-bas, ils ne peuvent rien faire pour la terre. (25.9.65)**

*Et encore :*

**On a l'impression, parfois, qu'il y a un secret extraordinaire à découvrir, et que c'est là, presque sous les doigts, qu'on va attraper la Chose, savoir... Quelquefois, une seconde, on voit le Secret ; il y a une ouverture, et puis ça se referme. Et à nouveau les choses se dévoilent, une seconde, et on sait un peu plus. Hier, le Secret était là, tout clair, tout grand ouvert... Eh bien, j'ai**

vu ce Secret, j'ai vu que c'est dans la Matière terrestre, sur la terre, que le Suprême devient parfait. (6.5.60)

### La raison

*Ainsi, la terre est notre pôle d'intérêt primordial, c'est une solution physique au problème du monde que nous recherchons, mais nos moyens d'y parvenir seront spirituels, intérieurs, car seuls ils peuvent toucher à la cause profonde des choses, aux vrais ressorts du mécanisme de vie :*

**(Sri Aurobindo :) La faute de notre raison pratique est une sujétion excessive aux faits apparents, qu'elle perçoit immédiatement comme réels, et un courage insuffisant à tirer les conclusions logiques de faits potentiels plus profonds. Ce qui est, est le produit de potentialités antérieures, et les potentialités présentes sont la clef des réalisations futures. Or, dans le cas présent, cette potentialité existe, car la maîtrise des phénomènes dépend de la connaissance de leur cause et processus ; si nous connaissons les causes de l'erreur, du chagrin, de la douleur et de la mort, nous pouvons œuvrer à leur élimination avec quelque espoir. Car la connaissance est pouvoir et maîtrise. En fait, nous poursuivons bien l'idéal d'éliminer tous ces phénomènes négatifs ou adverses, autant que nous le pouvons. Nous cherchons constamment à minimiser les causes d'erreur, de douleur et de souffrance, Au fur et à mesure que sa connaissance grandit, la Science rêve de réglementer les naissances et de prolonger la vie indéfiniment, voire même de faire la conquête complète de la mort. Mais parce que nous ne considérons que les causes extérieures ou secondaires, nous ne pouvons envisager que de les repousser à une certaine distance, et non d'éliminer les racines véritables de ce contre quoi nous luttons. Et nous sommes ainsi limités parce que nous nous attachons à des perceptions secondaires et non à une connaissance de fond, parce que nous connaissons le processus des choses et non leur essence. Nous arrivons ainsi à une manipulation plus efficace des circonstances, mais sommes incapables de les maîtriser dans le fond, alors que si nous pouvions saisir la nature essentielle et la cause essentielle de l'erreur, de la souffrance et de la mort, nous pourrions espérer parvenir à les maîtriser non seulement relativement mais complètement. Nous pourrions même espérer les éliminer entièrement et justifier ainsi l'instinct dominant de notre nature à conquérir le bien, la béatitude, la connaissance et l'immortalité absolues que notre intuition sent comme la condition vraie et ultime de l'être humain. (18.56)**

*Il n'est guère besoin de dire aujourd'hui l'ambiguïté des «bienfaits» scientifiques, qui semblent toujours porter en même temps l'envers de leurs qualités, comme un germe de mort au fond. Peut-être le vrai problème de la Science est-il sa formidable efficacité – si elle n'était pas si formidablement efficace, il y a longtemps que les hommes l'auraient mise à bas et découvert la Réalité qu'elle occulte si bien.*

**(Sri Aurobindo :) Tout le monde sait maintenant que la Science n'est pas un énoncé de la vérité des choses mais seulement un langage pour exprimer une certaine expérience des objets, leur structure, leur mathématique, une impression coordonnée et utilisable de leurs processus – rien de plus. La matière elle-même est quelque chose (peut-être une formation d'énergie ?) dont nous connaissons superficiellement la structure telle qu'elle apparaît à notre mental et à nos sens et à certains instruments d'examen (dont on soupçonne maintenant qu'ils déterminent largement leurs propres résultats, la Nature adaptant ses réponses à l'instrument utilisé), mais nul savant n'en sait davantage ou ne peut en savoir davantage. (22.368)**

### L'homme

*Embarquons-nous donc avec Sri Aurobindo et Mère en laissant tous nos bagages raisonnables derrière nous. Une nouvelle espèce sur terre, ce n'est pas raisonnable du tout. Et pourquoi pas, après tout ? Sommes-nous si farfelus de penser à un être après l'homme ? Est-ce que Darwin n'a pas montré que les espèces évoluaient, qu'une espèce naissait d'une autre ? Pourquoi serait-ce différent pour l'espèce homme ? Parce qu'il est doté d'un cerveau pensant et parfois encombrant ? Parce qu'il a pris l'habitude de se mettre modestement au centre de la création comme un souverain absolu régnant sur ses sujets moins intelligents, sur la Nature et les éléments sur les astres ?*

**(Sri Aurobindo :) Parce que l'homme est un être mental, il imagine naturellement que le mental est l'unique grand chef, acteur et créateur dans l'univers, ou un agent indispensable. Mais c'est une erreur ; même dans le domaine de la connaissance, le mental n'est pas le seul outil possible ni le plus grand, ni le seul qui aspire et découvre. Le mental est un interlude maladroit entre l'action immense et précise de la Nature subconsciente, et l'action encore plus immense et infaillible de la Divinité supraconsciente. Il n'est rien de ce que fait le mental qui ne puisse se faire, et se faire mieux, dans l'immobilité mentale et une tranquillité sans pensée. (17.11)**

*La vérité est que l'homme n'est rien, ou pas grand chose, mais qu'il peut devenir – un grand Destin est sien si seulement il consent à avoir une idée plus juste de lui-même et de la place vraie qu'il occupe dans l'univers.*

**(Sri Aurobindo :) En lui-même l'homme n'est guère plus qu'un néant ambitieux. Il est petitesse qui s'efforce vers une étendue et une grandeur au-delà de lui, un nain épris des hauteurs. Son mental est un obscur rayon dans les splendeurs du mental universel. Sa vie est lutte, exultation et souffrance, un mesquin moment avide dans la vie universelle, ballotté par les passions, frappé par la douleur, ou plein de désirs aveugles et muets. Son corps est un grain de poussière laborieux et périssable dans l'univers matériel. Ceci ne peut constituer l'aboutissement du mystérieux élan ascendant de la Nature. Il y a quelque chose au-delà, quelque chose que l'homme sera, dont on ne saisit à présent que des aperçus fragmentaires à travers quelques trouées dans la grande muraille des limitations qui nient sa possibilité et son existence. Une âme immortelle réside quelque part en lui, qui révèle sa présence par éclairs ; au-dessus de lui, domine un esprit éternel qui maintient la continuité d'âme de sa nature. Mais la descente de ce plus grand esprit est obstruée par la dure carapace de notre personnalité fabriquée ; et cette âme intérieure lumineuse est recouverte, étouffée, opprimée par de denses couches extérieures. Chez l'homme, sauf exceptions peu nombreuses, l'âme est rarement active ; chez la plupart, elle est à peine perceptible. L'âme et l'esprit semblent exister au-dessus et par derrière sa nature plutôt que faire partie de sa réalité extérieure visible. Ils sont en cours de naissance plutôt que déjà nés dans la matière ; ce sont, pour la conscience humaine, des possibilités plutôt que des réalités actuelles. La grandeur de l'homme réside non dans ce qu'il est, mais dans ce qu'il rend possible. Sa gloire est d'être le champ clos et l'atelier secret d'un vivant labeur par lequel un Artisan divin prépare la surhumanité. Mais il peut aussi accéder à une plus grande grandeur encore, parce que, à l'encontre de la création inférieure, il lui est permis d'être l'artisan partiel de ce changement divin ; son assentiment conscient, sa volonté et sa participation consacrées sont nécessaires pour que puisse descendre dans son corps la gloire qui remplacera l'homme. (17.8)**

*Et Sri Aurobindo ajoute :*

**L'homme est un être de transition ; il n'est pas ultime. Car, dans l'homme et bien au-dessus de lui, s'élèvent les degrés radieux qui mènent à une surhumanité divine. C'est là que résident notre destinée et la clef qui nous libérera de notre existence mondaine, pleine de promesses, mais inquiète et limitée... Une surhumanité gnostique est la prochaine étape évolutive évidente et triomphante que doit atteindre la Nature terrestre. Le passage**

**de l'homme au surhomme est la prochaine réalisation imminente de l'évolution terrestre. Ce passage est inévitable parce qu'il est à la fois l'intention de l'Esprit intérieur et la logique du processus naturel. (17.7)**

### Le principe mental

*Ce nouveau principe de conscience qui doit se servir du réceptacle humain pour s'incarner, Sri Aurobindo l'a appelé le SUPRAMENTAL. C'est la conscience «supramentale» qui doit remplacer la conscience mentale de l'homme actuel, et c'est cette conscience qui, en devenant «active » dans le corps terrestre (c'est-à-dire en touchant effectivement la matière terrestre), développera ses propres moyens d'expression, ses propres formes et organes, à partir de ceux qui existent actuellement – qui «fera de l'évolution», de même que l'infusion du principe mental, il y a quelques millions d'années, a déterminé la forme et les conditions de l'homme que nous connaissons aujourd'hui. Le formidable labeur de Sri Aurobindo est d'avoir ouvert la porte à la possibilité de cette nouvelle conscience, de l'avoir «tirée» ici-bas.*

**(Sri Aurobindo :) Je suis engagé maintenant à faire descendre le Supramental dans la conscience physique jusque dans le sub-matériel. Le physique est par nature inerte et ne veut pas devenir conscient. Il oppose une grande résistance parce qu'il ne veut pas changer. On a l'impression de «creuser la terre», comme dit le Véda. C'est littéralement comme de creuser du Supramental là-haut au Supramental en bas. (33.298)**

**La descente supramentale signifie exactement que le Pouvoir agira dans la conscience terrestre telle une force vivante, tout comme le mental pensant et le mental supérieur y agissent déjà. (26.146)**

**Si je me sens pratiquement certain de la Descente supramentale (je ne fixe pas de date), c'est parce que je suis fondé à y croire, et pas simplement à cause d'une foi de principe. Je sais que la Descente supramentale est inévitable – étant donné mon expérience, j'ai la foi que le moment peut être et doit être maintenant et non plus tard. (26.469)**

*Tout est toujours «là», bien sûr, de toute éternité, à l'état de potentialité ; si ce n'était pas déjà là dans son principe, cela ne pourrait jamais exister. Les choses ne peuvent pas naître de rien – mais encore faut-il qu'elles consentent à montrer le bout de leur nez. Comment fait-on apparaître le bout du nez du Supramental sur terre ? Le nommer ne suffit pas. Comment rend-on «actif» un principe qui ne l'est pas encore, un nouveau déterminisme supramental sur une terre dominée par un déterminisme mental très satisfait de lui-même ?... On*

*n'imagine pas ce que signifie d'ouvrir réellement une porte qui n'existe nulle part à l'état de réalité. Il ne s'agit pas d'ouvrir un «principe» de porte mais bien la porte elle-même...*

*Or, le premier pas, on le comprend, c'est que le déterminisme mental cesse de l'être. Pour que l'autre puisse prendre la place, il faut que le premier cesse d'être «déterminant» sur la terre. Sri Aurobindo a donc consciencieusement et méthodiquement été à la recherche, en lui-même d'abord, de tout ce qui était «déterminé» ou conditionné par l'activité mentale.*

*L'homme ordinaire imagine volontiers que toute son activité mentale se limite à sa tête pensante et qu'un certain nombre de «réflexes» nerveux plus ou moins automatiques (donc sans importance) qui font marcher le cœur, les fonctions digestives, la respiration, etc., constituent le reste de son moi nerveux et sensible. Se basant sur ce schéma sommaire, les spiritualités de tous les temps nous ont enjoint de «faire le silence mental», d'arrêter l'activité mentale supérieure – les pensées – pour accéder au «Royaume de Dieu», à la «libération», au «nirvâna» ou que sais-je. Et c'est tout à fait exact, elles ont cent mille fois raison, ces spiritualités : l'arrêt des pensées est un merveilleux bain de fraîcheur, une sorte de «libération» en effet ; pouvoir arrêter à volonté le vacarme qui tourne là-haut jour et nuit est une immense liberté... partielle.*

*Hélas, cela ne règle pas le problème pour autant. Il reste dans l'être, une fois ce premier résultat obtenu et quand on y regarde de près, toute une masse incontrôlée d'émotions, de sentiments plus ou moins élevés, de réactions de toutes sortes aux stimuli de la vie quotidienne, et même de réflexes corporels plus automatiques et difficiles à percevoir tant ils sont ténus et font partie de nous-mêmes : les sensations de froid, de chaud, de faim, de douleur, de plaisir, de répulsion – tout un monde grouillant, avec ses lois propres, sa vie propre, et sur lequel la pensée (ou l'arrêt des pensées) n'a aucune prise. Bref, bien qu'il en semble, nous ne sommes pas du tout sortis de la bonne humanité de tous les jours. Pour sortir, c'est évident, il faut aller plus loin – ou plus profond.*

## La spiritualité

*Confrontées à cet obstacle majeur qui remettait sans cesse en cause la solidité et la permanence d'une réalisation chèrement acquise, les spiritualités n'ont trouvé qu'une réponse : protéger leur réalisation de hauts murs, s'isoler d'une vie décidément trop encline à éveiller dans l'homme les réactions contraires à l'idéal poursuivi. Dans un monastère, dans l'Himalaya, on peut à son aise se «consacrer à Dieu», se donner exclusivement à l'objet de sa recherche sans se soucier d'une vie par trop contradictoire et embarrassante.*

**(Mère :) Et on comprend bien pourquoi les saints, les sages, ceux qui voulaient se sentir tout le temps dans cette atmosphère divine, avaient**

supprimé toutes les choses matérielles – parce qu'ils n'étaient pas transformés, et alors ils retombaient dans l'autre manière d'être ; et il y a un moment où cela devient... désagréable. Mais transformer cette vie matérielle... c'est in-com-pa-ra-ble-ment, immensément supérieur, dans le sens que cela donne une STABILITÉ, une conscience et une RÉALITÉ extraordinaires. (30.9.67)

(Sri Aurobindo :) Les anciennes voies de yoga n'ont pas réussi à harmoniser ni à unifier l'Esprit et la vie ; au contraire, elles ont renié le monde, le considérant comme Mâyâ [illusion] ou comme un Jeu transitoire ... Certes, nous devons d'abord obtenir toutes les expériences partielles possibles sur le plan mental et inonder, illuminer le mental par la lumière spirituelle ; mais ensuite, il faut passer au-dessus. Si nous ne passons pas au-dessus, c'est-à-dire sur le plan supramental, nous ne pouvons pas connaître l'ultime secret du monde – le problème qu'il pose n'est pas résolu. Dans le Supramental, l'ignorance qui crée la dualité de l'Esprit et de la Matière – la contradiction de la vérité de l'Esprit et de la vérité de la vie – disparaît. Là, il n'est plus nécessaire de dire que le monde est Mâyâ. Le monde est le Jeu éternel de Dieu, la manifestation éternelle du Moi. Alors il devient possible de connaître Dieu entièrement et de Le posséder entièrement. (Lettre de Sri Aurobindo à son jeune frère Barin – 7.4.20)

La loi de la terre doit être changée, une nouvelle atmosphère doit être créée. La question n'est pas simplement d'avoir la connaissance, le pouvoir, etc., mais de les faire descendre ; toute la difficulté est de les faire couler en bas. (33.148)

(Mère :) Quand on est sur le chemin qui monte, le travail est relativement facile. J'avais déjà parcouru ce chemin au début du siècle et établi une relation constante avec le Suprême – avec «Ça» qui est au-delà du Personnel et des dieux et de toutes les expressions extérieures du Divin, mais aussi au-delà de l'impersonnel Absolu. C'est quelque chose dont on ne peut pas parler : il faut en avoir l'expérience. Et c'est «ça» qu'il faut faire descendre dans la Matière. C'est le chemin qui descend, celui que j'ai commencé avec Sri Aurobindo, et là le travail est immense. (19.5.59)

### Le corps

*La vie ne peut changer que si l'on s'occupe de la vie. Le corps imparfait ne peut changer que si l'on accepte d'y entrer résolument. Quand s'arrête-t-on, ne serait-ce qu'une minute, pour demander à son corps comment il va, ou simplement pour lui faire un petit signe de reconnaissance amical, comme ça,*

*pour rien? On marche avec lui, dort avec lui, coupe du bois avec lui et tire à l'arc – et puis quoi ! c'est normal, c'est naturel : «ça» marche.*

**(Sri Aurobindo :) Autrefois, le corps était considéré par les chercheurs spirituels comme un obstacle, quelque chose qui devait être vaincu, rejeté, et non comme un instrument de la perfection spirituelle et le terrain même du changement spirituel. Il a été condamné comme une matière grossière, un encombrement insurmontable, et les limitations du corps comme une irrémédiable infirmité qui rendait impossible toute transformation. De fait, même en pleine forme, le corps humain semble être exclusivement mû par une énergie vitale, qui est elle-même limitée et avilie par bien des petites activités physiques mesquines et vulgaires ou même malfaisantes ; le corps lui-même porte le fardeau de l'inertie et de l'inconscience de la matière, il n'est que partiellement éveillé et, bien qu'aiguillonné et mû par une activité nerveuse, il reste subconscient dans l'opération fondamentale des cellules et des tissus qui le constituent et dans leur fonctionnement secret. (16.7)**

**L'importance du corps est évidente : c'est parce que l'homme a développé ou a reçu un corps et un cerveau capables de recevoir et de servir une illumination mentale progressive qu'il s'est élevé au-dessus de l'animal. De même, c'est seulement en développant un corps, ou du moins un fonctionnement de l'instrument physique capable de recevoir et de servir une illumination plus haute encore qu'il pourra s'élever au-dessus de lui-même et réaliser, non seulement dans sa pensée et dans son être intérieur mais dans la vie, une humanité parfaitement divine. Sinon, ou bien la promesse de la Vie est réduite à néant, son sens est annulé et les êtres terrestres n'ont qu'à réaliser le «Satchidananda» [principe éternel] en s'abolissant eux-mêmes, en se dépouillant du Mental, de la vie et du corps et en retournant au pur Infini, ou bien l'homme n'est pas l'instrument divin – il y a une limite prédestinée au pouvoir de progrès conscient qui le distingue de toutes les autres créatures terrestres, et, de même qu'il les a remplacées à la tête de l'évolution, de même il doit être remplacé finalement par une autre créature qui assumera son héritage. (18.231)**

## L'avenir

*Sortons donc de nos monastères et de nos îlots privilégiés pour empoigner la vie totale là où elle se trouve : dans la rue, au bureau et partout où le corps vit, marche et respire. La vie n'est pas contradictoire, elle vit, c'est tout – à nous de l'aimer et de la comprendre. Le corps, notre corps, est le lieu de la bataille de la prochaine espèce. Il est le creuset évolutif dans lequel Dieu veut faire l'Homme. Sri Aurobindo nous dit – nous prouve par son exemple – que nous pouvons*

*participer et même précipiter le mouvement. Nous sommes invités à participer à notre avenir.*

**(Sri Aurobindo :) L'homme tel qu'il est ne peut pas être le dernier terme de cette évolution. Il est une expression, trop imparfaite de l'Esprit ; le mental lui-même est une forme et un instrument trop limité, ce n'est qu'un terme intermédiaire de la conscience ; l'être mental est nécessairement un être de transition. Si donc l'homme est incapable de dépasser le mental, il doit être dépassé ; le Supramental et le surhomme doivent se manifester et prendre la tête de la création. Mais si son mental est capable de s'ouvrir à ce qui le dépasse, alors il n'y a aucune raison pour que l'homme lui-même n'arrive pas au Supramental et à la surhumanité, ou tout au moins qu'il ne prête pas son mental, sa vie et son corps à l'évolution de ce terme plus grand de l'Esprit et à sa manifestation dans la Nature. (19.846)**

*Laisserons-nous passer l'invitation ? Ce serait dommage, à commencer pour nous, car tout avance, tout progresse constamment dans cet univers ; ce qui stagne doit mourir et retomber en poussière.*

**(Sri Aurobindo :) Autrement, ce qui sera accompli en fin de compte sera la réalisation d'un petit nombre et l'avènement d'un nouvel ordre d'êtres, tandis que l'humanité, ayant prononcé un jugement d'inaptitude envers elle-même, retombera peut-être dans une décadence évolutive ou une immobilité stagnante ; car c'est l'effort constant d'élévation de l'humanité qui lui a permis de survivre jusqu'à présent et de garder sa place à la tête de la création. (19.724)**

**Parce que le fardeau placé sur l'humanité est trop grand pour la petitesse actuelle de la personnalité humaine et pour son petit mental et ses petits instincts vitaux, parce que l'humanité ne peut pas opérer le changement nécessaire, parce qu'elle utilise ses nouveaux instruments et sa nouvelle organisation au service de son vieux moi vital, infraspirtuel et infrarationnel, la destinée de l'espèce humaine semble se précipiter dangereusement, et comme impatientement, comme en dépit d'elle-même, vers une confusion prolongée, une crise périlleuse sous la poussée d'un ego vital saisi par des forces colossales qui sont à l'échelle même de la formidable organisation mécanique de la vie et de la connaissance scientifique qu'elle a développées, une échelle trop grande pour être maniée par sa raison et par sa volonté, et se jeter dans l'obscurité d'une violente et mouvante incertitude. Même s'il se révèle que ce n'est là qu'une phase passagère ou une apparence et que l'on découvre un accommodement structurel tolérable qui permette à l'humanité de poursuivre d'une façon moins catastrophique son incertain voyage, ce ne peut être qu'un répit. Car le problème est d'ordre fondamental, et, en le posant, la Nature évolutive**

**dans l'homme se place elle-même en face d'un choix critique qu'il lui faudra résoudre un jour ou l'autre dans le vrai sens si l'espèce doit atteindre son but ou même survivre. (19.1055)**

### La matière

*D'immenses possibilités sont ouvertes devant nous ; un avenir merveilleux, plein de surprises et de joie, s'offre à nous si nous savons saisir le bon fil de notre évolution et avons le courage de tourner les yeux sur nous-mêmes, objectivement.*

*D'abord, notre matière, notre corps, contient déjà tous les miracles et toutes les merveilles, à l'état endormi, si l'on peut dire – il faut les «réveiller» ou les découvrir : les mettre en contact avec leur contre-partie solaire, en haut. Il faut joindre le Divin du bas avec le Divin du haut.*

**(Sri Aurobindo :) La matière, milieu de toute cette évolution, semble inconsciente et inanimée ; mais elle nous paraît ainsi seulement parce que nous sommes incapables de percevoir la conscience en dehors d'une certaine zone limitée, d'une échelle fixe ou d'une gamme à laquelle nous avons accès. Au-dessous de nous, il y a des zones inférieures auxquelles nous sommes insensibles et que nous appelons subconscience ou inconscience. Au-dessus de nous, il y a des zones supérieures qui, pour notre nature inférieure, sont une supraconscience insaisissable. La difficulté de la matière n'est pas une inconscience absolue, mais une conscience obscurcie, limitée par son propre mouvement, vaguement, muettement, aveuglément consciente d'elle-même et sans réponse réelle à quoi que ce soit en dehors de ses propres formes et forces. Au pire, on peut dire que ce n'est pas tant une inconscience qu'une nescience. L'éveil d'une conscience de plus en plus grande dans cette nescience est le miracle de l'univers matériel... Dans chaque particule, chaque atome, chaque molécule, chaque cellule de la matière, toute l'omniscience de l'éternel et toute l'omnipotence de l'infini vivent cachées et œuvrent inconnues. (17. 14)**

**L'involution d'un esprit supraconscient dans la matière inconsciente est le secret de ce monde visible et apparent, et l'évolution de ce supraconscient à partir de la nature inconsciente est la clef de l'énigme de la terre. La vie terrestre est l'habitation que s'est choisie une grande Divinité ; à travers les éons sa volonté est de transformer cette prison aveugle en une demeure splendide et en un temple s'élevant jusqu'au ciel.**

**...Avant qu'il ne puisse y avoir évolution, il doit nécessairement y avoir une involution du Divin. Sinon, ce ne serait pas une évolution mais une création successive de choses nouvelles qui ne seraient pas contenues dans leurs**

**antécédents ni leurs inévitables conséquences ou leur déroulement ordonné, et qui seraient arbitrairement voulues ou miraculeusement conçues par un hasard inexplicable, . une force chanceuse et trébuchante, ou quelque Créateur extérieur...**

**Le long processus de formation et de création terrestres, le miracle ambigu de la vie, la lutte du mental pour naître et croître dans une vaste Ignorance apparente et pour y régner en interprète, créateur et maître, les signes de quelque chose de plus grand qui dépasse la merveille finie du mental et s'en va vers les merveilles infinies de l'esprit, ne sont pas le résultat passager, fortuit et vide de sens de quelque Hasard cosmique avec son énorme combinaison de coïncidences ; ils ne sont pas le jeu fortuit de quelque force matérielle aveugle. Ces choses sont et ne peuvent être que parce qu'un principe éternel et divin s'est dissimulé dans l'énergie et dans la forme de la Matière.**

**Le secret de l'évolution terrestre est la lente et progressive libération de cet esprit intime latent ; c'est l'apparition difficile de Quelque Chose ou de Quelqu'un déjà contenu, ainsi que toutes ses forces potentielles dans une première forme de substance sustentatrice, et dont les mouvements plus vastes sont bloqués dans leur lente émergence par ce premier pouvoir d'expression de la Matière .**

**...Parce que cet Esprit infini et éternelle Divinité est dissimulé ici-bas dans le processus de la nature matérielle, l'évolution d'un pouvoir au-delà du mental n'est pas seulement possible, mais inévitable... Si l'inventeur de cet univers était un Créateur extérieur limité et voué aux expériences, il n'y aurait aucune raison qu'il ne s'arrête au mental, satisfait de l'ingéniosité de son travail. Mais puisque la Divinité est enfermée ici-bas et qu'elle émerge peu à peu, il est inévitable que tous ses pouvoirs ou gradations de pouvoir émergent l'un après l'autre jusqu'à ce que sa pleine gloire soit .incarnée et visible. (17.17)**

### Les couches d'être

*Le travail du pionnier est donc d'aller «creuser» dans les couches de son être pour les mettre l'une après l'autre en contact avec la Paix, la Lumière, la Joie – l'air pur de la surface. D'abord dans tout ce qui est activité mentale intellectuelle en lui ; puis dans les couches de ses émotions, désirs et réactions affectives de tous ordres (ce que Mère et Sri Aurobindo appellent le vital) ; puis dans un invraisemblable magma de toutes petites réactions corporelles qui sont si «naturelles» et automatiques que nous n'y prêtons jamais attention (alors qu'elles constituent pourtant la trame première de notre existence physique journalière : «je dois aller doucement dans les escaliers, sinon je vais tomber» ;*

*«attention au pli du tapis, là, devant moi, c'est un coup à se casser une jambe» ; «si je monte la côte trop vite, je vais m'essouffler ; si je prends trop de rendez-vous, ça va me fatiguer ; si je reste plus d'une heure au soleil, je vais brûler», etc. etc. – rien ou presque dans notre vie n'est spontané, tout est comme vu à l'avance et «autorisé», ou pas, par un nain peureux et soupçonneux, ronronnant et sempiternel, niché quelque part dans notre être, il faut prendre ce nain sur le fait pour y croire, c'est lui que Mère appelait le «mental physique»).*

**(Mère :) Tous ces jours-ci, j'étais en présence d'un problème vieux comme le monde et qui avait pris une acuité extraordinaire. C'était, dans la conscience physique la plus matérielle, ce que Sri Aurobindo appelle le «disbelief» [incrédulité] – ce n'est pas le doute (le doute appartient surtout au Mental), c'est presque le refus d'admettre ce qui est évident dès que ce n'est pas la petite routine quotidienne des sensations et des réactions ordinaires : une sorte d'incapacité d'admettre et de reconnaître l'exceptionnel. Ce *disbelief*, c'est la base dans la conscience. Et puis c'est accompagné d'une ... (on appelle cela «pensée», mais c'est un grand mot pour une chose tout à fait ordinaire) d'une activité mentale-physique qui vous fait «penser» les choses, et qui toujours prévoit, imagine ou conclut (cela dépend des cas) d'une manière que, moi, j'appelle DÉFAITISTE ; c'est-à-dire que, automatiquement, cela amène l'idée de toutes les choses mauvaises qui peuvent arriver. Et cela, dans un domaine tout à fait à ras de terre, dans la vie la plus ordinaire, restreinte, banale : quand il s'agit de manger, de bouger, de... Bref, les choses les plus vulgaires. Dans le domaine de la pensée, c'est assez facile à régler et à maîtriser, mais ces réactions qui viennent de tout en bas... c'est si petit qu'on a de la difficulté même à se l'exprimer à soi-même. (13.12.60)**

### Le subconscient

*Puis le pionnier entre dans une zone obscure, pleine de dangers et d'aléas, aussi vaste qu'un océan, un marécage sans fond, le vrai problème de la transformation physique à une autre espèce : le subconscient.*

**(Sri Aurobindo :) Il faut continuer de travailler année après année, point après point, jusqu'à ce que l'on arrive à un point central dans le subconscient, qui doit être conquis et qui est le nœud de tout le problème, et donc extérieurement difficile... Ce point dans le subconscient est la semence, et elle continue à germer et germer jusqu'à ce que l'on ait extirpé la semence. (34.180)**

*Là, il n'y a pas de Lumière, pas d'illuminations supérieures, pas de Divin. Là, tout le monde est à égalité, sans différence aucune, le Chrétien comme le Bouddhiste com.me l'homme sans religion : les deux pieds solidement enfoncés dans la boue. C'est un endroit indescriptible parce qu'il contient tout. C'est notre base, le sol sur lequel l'espèce humaine a grandi millénaire après millénaire. Il ne date pas d'aujourd'hui, ni même du Moyen-Âge, il a des millions d'années d'existence et nous avons tous le douteux privilège d'y plonger nos racines et d'y ajouter, vie après vie, noire contribution personnelle. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il garde soigneusement, dans son propre langage, l'empreinte de tous nos faits et gestes, conscients et inconscients. Nous y passons presque toutes nos nuits sans en garder le souvenir.*

**(Sri Aurobindo :) Le subconscient contient toutes les réactions aux stimuli de la vie, qui luttent pour émerger sous la forme d'une conscience qui évolue et se formule peu à peu ; il les contient non pas comme des idées ou des perceptions ou des réactions conscientes, mais comme la substance fluide de ces choses. En outre, toutes nos expériences conscientes s'enfoncent dans le subconscient, non pas comme des souvenirs précis, mais comme des impressions obscures et pourtant obstinées, susceptibles de remonter à tout moment à la surface sous forme de rêves, de répétitions mécaniques de pensées ou de sentiments ou d'actions passés, de «complexes» explosant soudainement en actions ou en événements, etc. C'est principalement à cause du subconscient que tout va se répétant et que jamais rien ne change, sauf en apparence. C'est à cause de lui qu'il est dit que le caractère humain est immuable ; il est également responsable de la constante recrudescence des difficultés que l'on espérait avoir éliminées de soi. Tout y est contenu en germe, y compris tous les samskâra [empreintes] du mental, du vital et du corps ; c'est le principal soutien de la mort et des maladies, et l'ultime forteresse (apparemment imprenable) de l'ignorance. Tout ce qui est réprimé sans être complètement éliminé, s'y enfonce et y séjourne à l'état de semence, prêt à surgir à la surface ou à germer à la moindre occasion. (32.247)**

**(Mère :) En plein subconscient, un subconscient... oh ! désespérant de faiblesse, de platitude et de... (comment dire ?) d'esclavage à des tas de choses – d'esclavage à TOUT. Oh ! nuit après nuit, nuit après nuit, c'est déroulé devant moi pour me montrer. La nuit dernière, indescriptible ! Et ça continue, on a l'impression qu'il n'y a pas de limites. Alors naturellement le corps s'en ressent, pauvre bougre ! C'est son subconscient, pas personnel – c'est personnel et pas personnel : ça devient personnel quand ça entre au-dedans de lui. Et on n'imagine pas l'accumulation d'impressions que l'on enregistre et qui restent là, entassées les unes sur les autres. On ne s'en est même pas aperçu extérieurement - la conscience éveillée ne s'en aperçoit pas, mais ça entre, ça entre, ça entre, ça s'entasse – hideux ! (18.2.61)**

*Aucune liberté vraie ne peut exister tant que «ça» est là, en place, aucune espèce divine sur terre et aucun espoir de transformation. Un nouvel homme, cela veut dire de nouvelles racines et une nouvelle base. C'est une illusion complète – l'illusion de toutes les spiritualités - que d'appeler une Nouvelle Terre et un Nouvel Homme tout en détournant pudiquement les yeux de ce cloaque impossible. (On peut comprendre ces spiritualités, mais alors on comprend aussi pourquoi rien, vraiment, n'a changé sur terre et dans l'homme depuis l'avènement des grandes religions humaines : on a toujours prudemment contourné le vrai problème.)*

**(Sri Aurobindo :) C'est un labeur herculéen. Quand on entre là, c'est une sorte de continent inexploré. Les autres yogis étaient descendus jusqu'au vital. Si l'on m'avait fait voir cela avant, probablement aurais-je été moins enthousiaste... (31.196)**

*Eh bien, la vérité est qu'il faut descendre là-dedans aussi et vaincre. Ça, c'est le vrai labeur et la merveille de Mère et Sri Aurobindo.*

**(Sri Aurobindo :) Pour ce qui est de Mère et de moi-même, nous avons dû suivre tous les chemins, essayer toutes les méthodes, surmonter des montagnes de difficultés : un fardeau autrement plus lourd à porter que le vôtre ou celui de n'importe qui à l'Ashram ou à l'extérieur, des conditions infiniment plus difficiles, des batailles à livrer, des blessures à supporter, des chemins à ouvrir à travers d'impénétrables marécages, déserts et forêts, des masses hostiles à conquérir – un labeur que, je suis bien certain, personne d'autre n'a eu à accomplir avant nous. (26.464)**

**J'ai eu mon comble de ces choses et Mère a eu dix fois son comble. Mais c'est parce que les découvreurs du Chemin devaient affronter ces choses afin de les conquérir. Il n'y a pas une difficulté qui vienne assaillir un Sadhak [disciple] à laquelle nous n'ayons fait face en chemin ; contre beaucoup, nous avons dû lutter des centaines de fois (en fait, c'est un euphémisme) avant de pouvoir vaincre ; bon nombre demeurent encore, affirmant qu'elles en ont le droit jusqu'à ce que la parfaite perfection soit atteinte. Mais nous n'avons jamais consenti à admettre leur nécessité inévitable pour les autres. C'est en fait pour qu'à l'avenir le chemin soit plus aisé pour les autres que nous avons porté ce fardeau. (26.465)**

*Et Sri Aurobindo ajoutait :*

**Mais il n'est pas nécessaire, ni admissible, que tout cela soit à nouveau intégralement répété par chacun dans son expérience. C'est parce que nous possédons l'expérience complète que nous pouvons montrer un chemin plus**

**direct et plus facile aux autres – si toutefois ils consentent à le prendre. (26.464)**

*Et Mère, indomptable – elle aussi descendait au fond du trou :*

**Ce que je suis amenée à voir toutes les nuits est horrible. C'est horrible. C'est comme si on voulait absolument me dégoûter de mon travail. Ce subconscient est vraiment une masse d'horreurs .**

**...C'est cela, l'impression , que c'est sans fond et sans limites, et qu'il y aura toujours des combinaisons nouvelles, toujours aussi horribles. Mais ce n'est pas vrai. Ça change. Ça change... Mais c'est... oh ! quel dur travail. Et ingrat. Ingrat à cause de cela, parce qu'on croit qu'on est au bout de quelque chose (on ne le croit pas, on sait ce que c'est ! mais enfin on espère !), et puis ça revient sous une autre forme, qui paraît encore pire que la précédente. (3.11 .62)**

**Ces jours-ci, je ne sais pas si c'est la dernière lutte, mais c'est descendu très profond, dans ce qu'il y a de moins éclairé dans les cellules : ce qui appartient encore le plus au monde de l'inconscience, de l'inertie, qui est le plus étranger à la Présence divine. C'est pour ainsi dire la première substance qui a été employée par la Vie, avec une sorte d'incapacité de sentir, d'éprouver une raison à cette vie... C'est une identification avec le monde en général, la Terre dans son ensemble. C'est une condition absolument effroyable, et désespérante : quelque chose qui n'a ni sens ni but ni raison d'être, qui n'a pas de joie en soi ni de... qui est pire que désagréable – qui est *meaningless* [sans sens], et qui ne sent rien. Qui n'a pas de raison d'être et qui est. C'était... c'est une situation effroyable. J'ai l'impression que c'est bien près du fond du trou... Et c'est cela qui est la base, le fondement de tout le matérialisme. (21.8.63)**

*Il faut nettoyer le «bas» pour que le «haut» accepte d'y descendre et d'y prendre corps.*

**(Sri Aurobindo :) Non, ce n'est pas l'Empyrée qui m'occupe – je préférerais qu'il en soit ainsi. C'est plutôt l'autre bout des choses. C'est dans l'Abîme que je dois plonger pour construire un pont entre les deux. Mais cela aussi est nécessaire et il faut y faire face. (26.153)**

*Mais la jonction peut être aussi explosive, car la Lumière n'accepte aucun grain de poussière sur son chemin : tout ce qu'elle touche doit être à l'image de sa propre nature. Le moindre obstacle (ou élément imparfaitement purifié) réagit avec violence, comme violé sous l'effet du Rayon inaccoutumé. Le résultat dans*

*l'être ou dans les êtres autour - ou même dans le monde autour - peut prendre l'aspect d'une bonne catastrophe.*

**(Sri Aurobindo :) La tentative d'obtenir une grande descente générale a seulement produit une grande ascension générale de boue subconsciente, et j'y ai renoncé... A présent, je m'efforce seulement d'empêcher que les gens ne se conduisent comme des imbéciles hystériques et subconscients, de façon à ne pas être trop dérangé dans mes opérations – sans grand succès jusqu'à maintenant. (32.389)**

**(Mère :) C'est comme si cette Force dont j'avais parlé [la «pression terrible pour obtenir le progrès voulu»] s'enfonçait comme une foreuse de plus en plus profond, vers le subconscient. Dans le subconscient, il y a des choses... incroyables - incroyables. Et ça descend, ça descend... IMPÉRATIF. Et alors, il y a le subconscient humain qui crie : «Oh ! pas encore, pas encore – pas si vite !» Et c'est contre cela qu'il faut lutter. C'est un subconscient général. (12.4 .72)**

*Peut-être est-ce cela que nous voyons partout autour de nous ?*

**(Sri Aurobindo :) Les choses vont mal, de plus en plus mal, et peuvent devenir à tout moment radicalement mauvaises, ou même pire que mauvaises si cela est possible – n'importe quoi semble pouvoir arriver dans le monde troublé d'aujourd'hui, y compris les événements les plus paradoxaux. Il faut comprendre que tout cela était nécessaire pour qu'un monde nouveau et meilleur puisse naître effectivement, parce que certaines possibilités devaient sortir au grand jour afin d'être éliminées – les remettre à plus tard n'aurait pas convenu. C'est le même phénomène que dans le Yoga, lorsque certains mouvements actifs ou latents dans l'être doivent être mis en action dans la lumière afin d'être empoignés et rejetés, ou bien alors émerger de leurs profondeurs latentes dans le même but purificateur... Il faut aussi se rappeler que le nouveau monde dont nous envisageons la venue ne sera pas fait de la même texture que l'ancien avec seulement des différences extérieures, et qu'en outre il doit naître par d'autres moyens : de l'intérieur et non de l'extérieur. Il vaut mieux donc ne pas trop se préoccuper des événements lamentables qui se déroulent à l'extérieur, mais plutôt grandir soi-même à l'intérieur de façon à être prêt pour la venue du nouveau monde, quelle que soit la forme qu'il prendra. (Lettre écrite en juillet 1948 – 24.1611)**

*Mais, dira-t-on, pourquoi faut-il confronter cet horrible subconscient ? Pourquoi ne peut-on pas conserver un sourire «yogique» face à ces choses basses et vulgaires, les regarder avec bienveillance – d'en haut – et les*

*manipuler avec les pincettes d'une connaissance et d'un pouvoir «supérieurs» ? Pourquoi faut-il se mouiller ? C'est une question que Satprem n'avait pas manqué de poser à Mère :*

***(Satprem :) Mais est-ce qu'il est nécessaire de descendre au même niveau que toutes ces choses subconscientes ? On ne peut pas agir d'en haut ?***

**Mais agir d'en haut, mon petit, j'ai agit d'en haut pendant plus de trente ans ! mais ça ne change rien – ça change... Ça ne transforme pas.**

***Il faut descendre, alors, à ce niveau-là ?***

**Oui. Ça peut maintenir, ça peut tenir les choses en place, les empêcher de prendre des initiatives désagréables, mais ce n'est pas... Transformer, c'est transformer.**

**Tant que c'est, même la maîtrise, ça peut se faire, ça se fait même très bien d'en haut. Mais la transformation il faut descendre ; et ça, c'est terrible... Autrement ce ne sera jamais transformé, ça restera tel quel.**

**On peut, n'est-ce pas, on peut même faire figure de surhomme ! (Mère rit) mais ça reste comme ça (*geste en l'air*), ce n'est pas la vraie chose ; ce n'est pas la création nouvelle, ce n'est pas l'étape prochaine de l'évolution terrestre . (18.2.61)**

## La mort

*Finally, dans le subconscient, on rencontre l'Ennemi de Toujours, Celui qui tient en échec toutes nos tentatives humaines depuis le début des temps, qui coupe nos ailes et nos rêves en plein vol malgré toutes nos prières : la Mort. La mort, elle, ne rêve pas – nous devons en reparler.*

**(Sri Aurobindo :)**

**Sur la vie était pointé le doigt obsédant de la Mort. (28.203)**

**La Mort est la question que la Nature pose sans cesse à la vie pour lui rappeler qu'elle ne s'est pas encore trouvée. (16.386)**

**(Mère :) À cause de la mort physique , le subconscient est défaitiste. N'est-ce pas, le subconscient a l'impression que quel que soit le progrès, quel que soit l'effort, ça finira toujours par ça, parce que, jusqu'à présent, ça a toujours fini comme cela. (22. 12.71)**

**Au fond, tant qu'il y a la mort, les choses finissent toujours mal. (13.11.63)**

**C'est presque comme si c'était LA question que l'on m'a donnée à résoudre.  
(28.9.63)**

### La seule solution

*Ainsi le problème est posé : il est global. Rien ne peut être laissé de côté, rien ne peut rester dans l'ombre, aucune poussière, petite ou grande ; il faut tout empoigner, la question du monde dans sa totalité, sinon rien n'est fait et rien ne peut être transformé.*

*Mère et Sri Aurobindo voyaient bien le problème, ils comprenaient son étendue et jusqu'où il plongeait ses racines. Mais pourraient-ils, seuls, transformer le monde, hâter une mutation de l'espèce en descendant symboliquement en eux-mêmes, puisque tout communique au fond ? Et quelles "catastrophes" allaient-ils déclencher en voulant mettre de l'ordre dans un vieux désordre impénitent, quelles éruptions souterraines la Lumière supramentale que Sri Aurobindo lirait jour après jour dans son corps allait-elle provoquer ? On ne touche pas impunément aux fondations de la vie. Est-ce qu'ils n'allaient pas trop vite ? Le monde était-il prêt pour un tel changement ? Mais le monde n'est jamais prêt à changer, c'est ça le problème ! Il faut un minimum d'initiative de notre pari, de foi dans l'avenir : nous devons nous jeter à l'eau, et adienne que pourra. Le choix est entre une lente décomposition que l'on connaît trop bien et un avenir inconnu mais qui peut être plein de surprises agréables si l'on a soin, à chaque pas, de meure son entreprise sous la protection de la Divinité qui conduit l'univers. Il semble, en tout cas, que les signes abondent de toutes parts : le temps du changement est venu. À nous de savoir lire les signes et de nous mettre à l'œuvre, tranquillement, chacun dans notre coin de terre.*

*Mère et Sri Aurobindo aussi allaient se mettre à l'œuvre. Cette «plongée» dans le corps, dans la conscience matérielle, la conscience des cellules du corps (les cellules ont une «conscience», leur mode d'être particulier, sinon elles n'existeraient pas) allait occuper tout le temps que voulaient bien leur laisser les disciples. Les disciples faisaient évidemment aussi partie du «problème» – tout était lié.*

**(Sri Aurobindo :) J'ai une si grande envie que les disciples soient débarrassés de tous ces conflits et ces doutes ; tant que cette situation continuera avec ces feux qui ragent dans tous les coins et l'atmosphère en tourbillon, le travail que j'essaie de faire sera toujours en péril et je ne sais quand cette descente à laquelle je peine s'accomplira. En fait, la Mère et moi devons donner les neuf-dixièmes de notre énergie à apaiser les disputes, à garder les disciples tolérablement satisfaits, etc... Seul un dixième peut aller au vrai travail, et dans le cas de Mère, pas même cela. Ce n'est pas assez. (26.489)**

*D'abord Sri Aurobindo, puis, après son départ, Mère, allaient descendre dans la corps. On ne peut pas imaginer quel «sacrifice» cela représente. Toutes les Lumières chèrement acquises «là-haut», toutes les béatitudes et les «pouvoirs» supérieurs sont automatiquement remis en question, annulés par le milieu encore inculte dans lequel on descend. Il faut tout réapprendre. Il n'y a plus de visions, plus d'essors spirituels, plus d'intériorisation : les lois de la matière doivent être pleinement assumées afin d'être changées.*

**(Sri Aurobindo :) Travailler sur le physique est comme creuser la terre : le physique est absolument inerte, mort comme un caillou. Quand le travail a commencé là, toutes les énergies d'avant ont disparu, les expériences se sont arrêtées, ou si elles venaient, elles ne dureraient pas. Le progrès est extrêmement lent. On grimpe, on tombe, grimpe encore et tombe encore, et constamment on rencontre les suggestions des Asouras [diables] védiques : «Tu ne peux rien, tu es voué à l'échec.» (34.179)**

*Mère et Sri Aurobindo avaient tout à perdre en s'immolant pareillement dans une matière si contraire à ce qu'ils étaient – et ils ont en effet tout perdu... pour tout gagner pour l'espèce.*

**(Mère :) C'est un travail très humble en apparence, qui ne fait pas de bruit. Ce ne sont pas des illuminations qui vous emplissent de joie et de... Tout ça, c'est bon pour les gens qui cherchent les joies spirituelles – ça appartient au passé .**

**...Tous les pouvoirs, toutes les siddhis, toutes les réalisations, toutes ces choses-là, c'est... c'est le grand spectacle – le grand spectacle spirituel. C'est pas comme cela ! Très modeste ; très modeste, très effacé, très humble, qui ne montre rien. Pour que cela fasse quelque chose de visible, qu'il y ait un résultat tangible, c'est du travail qui s'étend sur des années et des années et des années, silencieusement, tranquillement, avec de grandes précautions, avant que rien ne puisse se percevoir même pour la conscience individuelle (de Mère). Et ceux qui veulent aller vite, s'ils essayent d'aller vite dans ce domaine, ils basculeront. (28.8.62)**

**Je sais parfaitement bien (parce que j'en ai eu l'expérience) ; quand on se contente d'être un saint ou un sage, tout le temps que l'on garde la bonne attitude tout va bien : le corps n'est pas malade, même s'il y a des attaques il se rétablit très facilement, tout va très, bien... TANT QU'IL N'Y A PAS CETTE VOLONTÉ DE TRANSFORMATION. C'est la protestation contre la volonté de transformation. Tandis que si l'on dit : «Bien, c'est bon, que les choses soient comme elles sont, ça m'est tout à fait égal, je suis parfaitement heureux et dans un état béatifique», le corps se met à être**

content ! C'est cela : c'est l'introduction de quelque chose de tout à fait nouveau dans cette Matière, et alors le corps proteste. (15.7.61)

Mais tu sais, ce n'est pas un *joke* [une plaisanterie] , la transformation. J'avais tellement l'impression, hier, que TOUTES les constructions, toutes les habitudes, toutes les façons de voir, toutes les réactions ordinaires, tout cela s'écroulait – complètement. Que j'étais suspendue dans quelque chose de... tout différent, quelque chose... Je ne sais pas. Et vraiment, le sentiment que TOUT ce que l'on a vécu, tout ce que l'on a su, tout ce que l'on a fait, tout ça, c'est une parfaite illusion – c'est cela que j'ai vécu hier soir.

Quand on a l'expérience spirituelle que la vie matérielle est une illusion (il y a des gens qui trouvent cela douloureux ; moi, j'ai trouvé cela si merveilleusement beau et heureux que cela a été l'une des plus belles expériences de ma vie), mais là, c'est toute la construction spirituelle telle qu'on l'a vécue qui... devient tout à fait une illusion ! – pas la même illusion, mais une bien plus grave illusion. Et je ne suis pas un bébé, il y a quarante-sept ans que je suis ici ! Et il y a, oui, certainement quelque chose comme... soixante ans que je fais un yoga consciemment, avec tout ce que les souvenirs – les souvenirs d'une vie immortelle – peuvent vous apporter, et puis voilà où j'en suis ! (27.3.61)

*C'est un travail lent, minutieux où chaque cellule, chaque atome, doit être touché et conquis individuellement.*

(Sri Aurobindo :) La couche physique est une chose très obstinée, il faut la travailler dans le détail. On travaille sur un point, puis on pense que c'est fait ; quelque chose d'autre surgit et tout est à recommencer. Ce n'est pas comme dans le mental ou le vital où le Pouvoir peut travailler plus facilement. En outre, dans le mental ou dans le vital, on peut établir une loi générale et laisser les détails de côté ; le physique n'est pas comme cela : il y faut une patience et une minutie constantes. (33.309)

(Mère :) Quand on regarde du point de vue purement psychologique, c'est relativement facile et prompt, mais quand on en vient à ça (*Mère touche son corps*), à la forme extérieure et à la prétendue matière, oh ! C'est un monde ! Chaque leçon... c'est comme des leçons qui sont données, c'est si intéressant ! Des leçons avec toutes les conséquences et toutes les explications. On passe un jour, deux jours pour une toute petite, toute petite découverte. Et alors on voit que, dans la conscience corporelle, après cela, après cette journée ou ces heures de travail, la lumière est là, c'est changé – c'est changé, les réactions ne sont pas les mêmes, mais... (*Mère fait un geste exprimant un monde de travail*). (30.8.67)

*Reste à savoir comment l'on s'y prend pour descendre dans un corps : comment est-ce que ça se passe pratiquement. Quelles découvertes Sri Aurobindo et Mère allaient-ils y faire ? Et en quoi, par quels moyens, ce Supramental mystérieux peut-il transformer notre vie actuelle dans la matière et celle de l'espèce en général ?*

## 2 – La plongée dans le corps

*MÈRE et Sri Aurobindo ont ouvert le passage à une nouvelle espèce. La chose est accomplie. Il existe maintenant, pour quiconque voudrait s'embarquer, des chemins tracés et balisés dans l'horrible marécage du subconscient ; la terrible inertie de la Matière a cédé, la Matière a été touchée et illuminée par la Lumière supérieure. C'était la première fois qui comptait. Il ne reste plus qu'à suivre les jalons et à faire pour soi-même l'expérience de la chose : mettre sa propre matière au contact de «Ça», comme l'a fait Satprem pour la première fois après Mère et Sri Aurobindo. C'est faisable – il l'a fait. Ce n'est pas un rêve «spirituel» (un de plus), une gentille méditation sur les hauteurs qui ne change rien ; c'est une réalité concrète et sensible et transformatrice (et même formidable, nous a dit Satprem). Qui veut marcher ? Avons-nous beaucoup à perdre, de toute façon, à vouloir quitter le vieux sillon humain de plus en plus précaire ? Pratiquement, pour qui le voudrait, il suffirait de se plonger corps et âme dans l'«Agenda», le journal de bord de la traversée que Mère a pu dire jour après jour à Satprem. Tout est là pour qui sait lire et est sensible ; tous les secrets sont ouverts – il suffit d'y aller.*

### La force supramentale

*Pour donner une idée de cet Agenda, écoutons Mère parler de l'une des premières fois où la Force supramentale a touché concrètement son corps, où la jonction a eu lieu entre le haut et le bas :*

**À minuit, j'étais dans mon lit. Et alors, de minuit à une heure... (je suis restée dans mon lit absolument éveillée ; je ne sais pas si mes yeux étaient ouverts ou clos, mais j'étais tout à fait éveillée, PAS EN TRANSE : j'entendais tous les bruits, les pendules, etc.), et alors, tout le corps – mais un corps qui était un peu agrandi, c'est-à-dire que cela dépassait la forme purement physique – est devenu UNE vibration extrêmement rapide et intense, mais immobile. Je ne sais pas comment tu peux expliquer cela parce que ça ne bougeait pas dans l'espace, et pourtant c'était une vibration (c'est-à-dire que ce n'était pas immobile), mais c'était immobile dans l'espace . C'était DANS le corps et c'était comme si dans CHAQUE cellule, il y avait une vibration et que c'était tout d'un seul BLOC de vibration... J'étais absolument immobile dans mon lit. Et alors, ça, SANS BOUGER, sans se déplacer, a commencé à s'élever consciemment - sans bouger, n'est-ce pas : je restais comme cela (Mère tient ses deux mains jointes, immobiles, à hauteur du front, comme si tout son corps montait en prière) –**

**consciemment, comme une ascension de cette conscience (corporelle) vers la Conscience suprême.**

**Et pendant un quart d'heure, ça a monté, monté, sans bouger. La conscience a monté comme ça, monté, monté, monté - monté jusqu'à ce que... la jonction s'est faite. Une jonction absolument éveillée, consciente : PAS DE TRANSE. Et alors, la conscience est devenue la Conscience UNE, parfaite, éternelle, hors du temps, hors de l'espace, hors du mouvement, hors de ... hors de tout, dans une... je ne sais pas, une extase, une béatitude, quelque chose d'innommable.**

**C'était la conscience DU CORPS.**

**Cette expérience-là, je l'ai eue en extériorisation et en transe ; mais cette fois-ci c'était LE CORPS, la conscience du corps. C'est resté comme cela pendant un certain temps (j'ai su que c'était un quart d'heure à cause de la pendule qui a sonné), mais, n'est-ce pas, c'était tout à fait hors du temps. C'était une éternité.**

**Et alors, avec la même précision, le même calme, la même conscience voulue, claire et concentrée (absolument RIEN DE MENTAL), j'ai commencé à redescendre. Et à mesure que je redescendais, je me suis aperçue que toute cette difficulté avec laquelle je me battais l'autre jour et qui a créé cette maladie : ab-so-lu-ment terminée, ANNULÉE – la maîtrise. Pas même maîtrise, n'est-ce pas, l'inexistence de quoi que ce soit qu'il y ait à maîtriser : simplement LA vibration, du haut en bas. Et il n'y avait plus ni haut ni bas ni tout ça. (24.1.61)**

*Et c'est la première constatation, le premier «miracle» de cette Force supramentale : elle annule toutes nos difficultés et problèmes humains – nos «maladies» – comme s'ils N'EXISTAIENT PAS ET N'AVAIENT JAMAIS EXISTÉ. (Et la maladie avec laquelle Mère se battait depuis quelques jours était pourtant bien une maladie PHYSIQUE.) Ce n'est pas un «Pouvoir» qui doit combattre la force de désordre ou de maladie pour s'imposer ; il n'y a pas de lutte, pas d'effort : il paraît et la maladie n'existe plus (Mère disait qu'elle est «irréalisée», sortie du réel).*

*Ça laisse très songeur.*

*C'est une expérience que Mère aura des centaines de fois et qui s'appliquera à toutes sortes de maux que nous avons constamment : une goutte de Supramental sur la plaie et tout s'évanouit.*

**(Mère :) Ce matin même, je suivais le mouvement, je voyais le contrôle de cette Vibration de Vérité, dans le corps, en présence de certains désordres (pour de toutes petites choses, n'est-ce pas, du corps : des malaises, des désordres), je voyais comment cette Vibration de Vérité abolit ces désordres et ces malaises, c'était très clair, très évident, et TOUT A FAIT SÉPARÉ de**

**toute notion spirituelle, de toute notion religieuse, de toute notion psychologique, de telle façon qu'il était évident que celui qui possédait cette connaissance-là, d'opposition d'une vibration à l'autre, n'avait besoin d'aucune façon d'être un «disciple» ou un homme ayant des connaissances philosophiques, ou rien du tout : il suffisait qu'il ait maîtrisé ça pour pouvoir réaliser une existence parfaitement harmonieuse. C'était absolument concret et irréfutable. C'était une expérience vécue, absolue. (28.3.64)**

*Le Supramental n'appartient à aucune École m a aucune manière de penser ou même de prier : c'est un fait terrestre, massif et irréfutable.*

**(Mère :) Tu sais, être tout à fait mal à l'aise, mal fichu, ne pas pouvoir respirer, avoir la nausée, se sentir impuissant, ne pas pouvoir bouger même, ni penser ni rien – n'est-ce pas, tout à fait mal fichu ; et puis tout d'un coup... la Conscience – la conscience corporelle de la Vibration d'Amour, qui est l'essence même de la création, mais une seconde : tout s'illumine, pfft ! Parti, tout est parti. Et alors on se regarde étonné – tout est parti. On était vraiment mal à l'aise - tout est parti. (23.11.65)**

*Mère était très étonnée au début. Toute sa vie elle avait lutté pied à pied contre l'obscurité du monde sous toutes ses formes. Elle avait donné sa vie pour ça. Cela avait été un combat incessant, jour et nuit, pour amener un peu d'harmonie et de joie simple sur les multiples plaies du monde, dans les hommes et les femmes autour d'elle mais aussi dans les difficultés ou événements plus lointains. Et là, d'un seul coup, il n'y avait plus de lutte ; c'est comme si la maladie ou le malaises 'évanouissait dans une inexistance dont peut-être il n'était sorti qu 'accidentellement ? C'est-à-dire que chaque fois que Mère parvenait à établir le contact avec le Supramental tout au fond de son corps, le «miracle» se reproduisait : l'horreur et le mensonge du monde s'évanouissaient – et pas dans l'imagination mais bien concrètement et physiquement (une rage de dents, c'est quelque chose de bien «concret» !).*

*Au cours des années, Mère a pu vérifier le phénomène sur elle-même (lorsqu'elle avait un malaise ou même des désordres fonctionnels plus graves, au cœur, par exemple), mais elle vérifiait aussi que le même «miracle» pouvait avoir lieu en dehors d'elle, sur les gens et les circonstances qui l'entouraient, et même plus loin dans l'espace sur la terre. Elle «guérissait» sans le vouloir et sans faire un geste, simplement en mettant le point malade en contact avec «ça» – et que le point en question soit à l'«intérieur» d'elle ou à l'«extérieur» ne semblait faire aucune différence : les limites corporelles avaient disparu, le loin et le près avaient disparu, et même le temps se conduisait bizarrement... Mais laissons Mère nous donner elle-même quelques exemples concrets du comportement de cet étrange Supramental :*

L'expérience se répète dans tous les détails, tous les domaines, comme une démonstration par le fait. Et ce n'est pas un «long procédé» de transformation : c'est comme quelque chose qui se retourne tout d'un coup (*Mère renverse deux doigts*), et au lieu de voir la laideur, le mensonge, l'horreur, la souffrance et tout cela, tout d'un coup, le corps vit dans la béatitude. Et toutes les choses sont pareilles, rien n'a bougé, excepté la conscience .

Et alors reste (c'est ce qui est en avant, qui va venir probablement) : comment l'expérience doit se traduire matériellement ?... Pour le corps lui-même, c'est tout à fait évident : pendant, mettons une heure, deux heures, trois heures, il souffrait beaucoup, il était très misérable (pas une souffrance morale : une souffrance tout à fait physique), et puis tout d'un coup, brrff ! tout parti... Le corps apparemment est resté le même (*Mère regarde ses mains*), dans son apparence, mais au lieu d'un désordre intérieur qui fait souffrir, tout va bien, et c'est une grande paix, une grande tranquillité et tout va bien. Mais ça, c'est pour UN corps – comment cela agit-il sur les autres ?... Il commence à percevoir la possibilité dans les autres consciences. Au point de vue moral (c'est-à-dire des attitudes, du caractère, des réactions), c'est très visible ; même au point de vue physique quelquefois : tout d'un coup, quelque chose disparaît – comme nous avons l'expérience quand Sri Aurobindo enlevait une douleur (*Mère montre comme une main du physique subtil qui vient et qui prend la douleur*), on se demandait... ah ! parti, évanoui. Mais ce n'est pas constant, ce n'est pas général, c'est seulement pour montrer que ça peut être . comme cela par le fait que cela est dans un cas ou un autre - pour montrer que ça PEUT être comme cela. (21.12.68)

N'est-ce pas, mon corps est plein de douleurs, de mauvais fonctionnements, et puis dès que j'entre dans cet état-là (*geste vaste, paisible*), tout est fait – le temps n'existe plus. Le temps est interminable dans la vieille conscience, et il n'existe plus dans celle-ci. Je ne sais pas comment décrire. Si je faisais des phrases, je dirais : cette vieille conscience, c'est comme si... c'est la mort, c'est comme si on allait mourir à chaque minute : on souffre, on... c'est la conscience qui mène à la mort. Et l'autre (*geste vaste, immuable, souriant*), c'est la vie... la vie paisible, la vie éternelle. (17.11.71)

C'est un curieux état de transition dans la conscience la plus matérielle, la conscience du corps. Une transition de cet état de subjugation, d'impuissance, où l'on est tout le temps à la merci de forces, de vibrations, de mouvements inattendus, de toutes sortes de vellétés – et puis le Pouvoir. Le Pouvoir qui s'affirme et se réalise. C'est la transition entre les deux ; et une sorte de nuée d'expériences de tous genres, depuis la partie la plus

mentale de cette conscience jusqu'à la partie la plus obscure, la plus matérielle... Le passage entre l'impuissance presque totale – une sorte de Fatalité, comme une imposition de tout un ensemble de déterminismes contre lesquels on ne peut rien, qui vous accablent – et puis une Volonté claire, définie, et qui, DÈS qu'Elle s'exprime, est toute-puissante. (15.1.64)

C'est... oui, je crois que le seul mot qui décrive la sensation que l'on a, c'est un Absolu – un Absolu. Absolu. C'est cela la sensation : d'être en présence de l'Absolu. L'Absolu : Connaissance absolue, Volonté absolue, Pouvoir absolu... Rien-rien ne peut résister. Et alors, c'est un absolu qui est (on a la sensation comme cela, concrète) d'une miséricorde ! mais à côté de laquelle tout ce que nous considérons comme bonté, miséricorde ... pouah ! ce n'est rien du tout. C'est LA Miséricorde avec le pouvoir absolu ; et... ce n'est pas Sagesse, ce n'est pas Savoir, c'est... Ça n'a rien à voir avec notre procédé... Pendant plusieurs heures, jamais ce corps depuis les quatre-vingt-onze ans qu'il est sur terre, n'a senti un bonheur pareil : liberté, pouvoir absolu, et pas de limites (*geste ici et là, partout*), pas de limites, pas d'impossibilités, rien. C'était... tous les autres corps étaient lui. Il n'y avait pas de différence, c'était seulement un jeu de la conscience... (*geste comme un grand Rythme*) qui se promène. (15.2.69)

Et tout-tout, toutes les circonstances sont aussi catastrophiques qu'elles peuvent l'être : les embêtements, les complications, les difficultés, tout-tout s'acharne comme cela, comme des bêtes féroces, mais... c'est fini. Le corps SAIT que c'est fini. Ça prendra peut-être des siècles, mais c'est fini. Pour disparaître, cela peut prendre des siècles, mais c'est fini maintenant. Cette réalisation tout à fait concrète et absolue que l'on pouvait avoir seulement quand on sortait de la Matière (*Mère abaisse un doigt*) : il est sûr, il est sûr et certain qu'on l'aura ICI-MÊME. (14 .3.70)

### Le travail

*Le seul travail de Mère (si l'on ose dire...) était de mettre de plus en plus de matière en contact avec la Lumière supramentale.*

(Mère :) L'éducation de la conscience physique (pas la conscience globale du corps, mais la conscience des cellules) consiste à leur apprendre... C'est d'abord un choix (ça a l'apparence d'un choix) : c'est de choisir la Présence divine, la Conscience divine, la Puissance divine, le Pouvoir divin (tout cela sans mots), le «quelque chose» que nous définissons comme Maître absolu. C'est un choix DE CHAQUE SECONDE entre les vieilles lois de la Nature – avec quelque influence mentale et toute la vie telle qu'elle a été organisée –,

le choix entre cela, le gouvernement de cela, et le gouvernement de la Conscience suprême... Et c'est à chaque seconde (c'est infiniment intéressant), avec illustrations : par exemple, les nerfs... si le nerf obéit à cet ensemble des lois de la Nature et des conclusions mentales et de tout cela – tout ce machin –, alors la douleur se fait sentir ; et s'il obéit à l'influence de la Conscience suprême, il y a un curieux phénomène qui se produit... ce n'est pas comme quelque chose qui se «guérit» – on pourrait plutôt dire que ça s'efface comme une irréalité. (26.6.68)

Il faut que les cellules du corps apprennent à ne chercher leur support QUE dans le Divin, jusqu'au moment où elles peuvent sentir qu'elles sont l'expression du Divin... C'est en effet l'expérience que j'ai maintenant. L'expérience de changer l'effet des choses, je l'ai ; mais ce n'est pas mentalisé, alors je ne peux pas faire des phrases. Mais c'est vraiment que les cellules arrivent à sentir, d'abord qu'elles sont entièrement gouvernées par le Divin (ce qui se traduit par : ce que Tu veux, ce que Tu veux... , cet état-là), et puis une sorte de réceptivité (comment dire?), ce n'est pas immobile, c'est... Probablement, on dirait une réceptivité PASSIVE (Mère ouvre les mains dans un sourire). Mais je ne sais pas comment expliquer. Tous les mots sont faux, mais on pourrait dire : «Toi seul existes», n'est-ce pas, que les cellules sentent : «Toi seul existes.» Comme cela. Mais tout cela, c'est comme si cela durcissait – les mots durcissent l'expérience. C'est une espèce de plasticité ou de souplesse (souplesse confiante, très confiante) : ce que Tu veux, ce que Tu veux... (16 . 10.71)

N'est-ce pas, le travail consiste à changer la base consciente de toutes les cellules – mais pas toutes à la fois ! parce que ce serait impossible ; même petit à petit, c'est très difficile : le moment du changement de la base consciente est... il y a presque comme un affolement dans les cellules et l'impression : «Aah ! qu'est-ce qui va arriver ?» Et comme il y en a beaucoup-beaucoup encore... Alors, de temps en temps, c'est difficile. C'est par groupe, presque par faculté ou par partie de faculté, et il y en a qui sont un peu difficiles... Il y a un moment où il y a presque une angoisse, n'est-ce pas, on est suspendu comme cela ; ce peut être quelques secondes, mais ces quelques secondes sont terribles... Mais de plus en plus – de plus en plus –, le corps a appris que ce qui arrive (ce qui arrive à chaque seconde), est la meilleure chose qui puisse arriver dans les conditions générales. Ça, il est tout à fait convaincu. Et il se contente, lui, de se mettre comme cela (*geste d'abandon*) et de dire : «Que Ta Volonté soit faite.» C'est tout. S'il peut avoir ça d'une façon continue et très paisible, ça va bien. (19.2.69)

## L'irréalité

*Elle décrassait-décrassait les «couches intermédiaires» qui empêchent le contact total, toutes les alluvions que l'habitude humaine a déposées au fond de nos corps et qui semblent nous recouvrir d'une gangue mortelle dans laquelle tout est catastrophique, tout peut faire une maladie ou un accident, tout peut tourner mal – vraiment comme si nous étions enfermés, cloîtrés dans un monde... irréel et qu'il suffise de dégager cette gangue, de laisser pénétrer un peu de lumière au fond des cellules pour que tout change (c'est-à-dire que nous sortions de l'irréalité d'un monde que nous appelons réel).*

**(Mère :) C'est comme quelque chose de gluant qui vous entoure, qui vous touche partout ; on ne peut pas avancer, on ne peut rien faire sans rencontrer ces doigts noirs et gluants du Mensonge. (31.12.63)**

**Mais qu'est-ce que c'est que cette création ?... N'est-ce pas, séparation, et puis méchanceté, cruauté (la soif de nuire, pourrait-on dire), alors la souffrance, justement la joie de faire souffrir, et alors toute la maladie, la décomposition, la mort – la destruction. (Tout cela, ça fait partie de la même chose.) Qu'est-ce qui est arrivé ?... Et l'expérience que j'ai eue, c'était l'IRRÉALITÉ de ces choses, comme si l'on était entré dans un mensonge irréel, et tout disparaît quand on sort de ça – ça N'EXISTE PAS, ça n'est pas. C'est cela qui est effrayant ! que ce qui, pour nous, est si réel, si concret, si effroyable, que tout cela, ça n'existe pas, que c'est ... on est entré dans le Mensonge. Pourquoi ? Comment ? Quoi ?... (31.5.69)**

**Oh ! mon petit, toutes les sensations sont mensongères ! c'est une expérience que je fais des dizaines de fois par jour, dans tous les détails. On sent que l'on a besoin de ceci, on sent que l'on a besoin de cela, on sent que l'on a mal ici, mal là... mais c'est tout faux. En réalité, c'est que l'on est sorti de l'état d'Harmonie , cette Harmonie qui est toujours là, mais on en est sorti, alors on a besoin de ceci, besoin de cela, mal ici, mal là. Quelque chose manque, et c'est Ça qui manque. (10.7.65)**

*C'est vraiment un peu fort ! On se demande pourquoi on n'y a pas pensé plus tôt : tous nos maux sont faux, notre douleur est fausse, notre ignorance et nos faiblesses sont fausses, et même nos «lois» sont fausses – nous sommes simplement enfermés dans une «chambre» d'irréalité, qui n'existe que par le regard qu'on lui prêle. Il suffit d'en sortir, et puis voilà!- ou de cesser d'y croire. Seulement on n'en sort pas dans sa tête, ni par des méditations transcendantales – on en sort dans ses cellules. Il faut descendre à ce niveau-là... ou continuer de prendre des vessies pour des lanternes.*

(Mère :) Au point de vue négatif – je veux parler des difficultés à surmonter –, l'un des obstacles les plus sérieux est la légitimation que la conscience extérieure ignorante et mensongère, la conscience ordinaire, donne à toutes les prétendues lois physiques, causes, effets et conséquences – à tout ce que la science a découvert physiquement, matériellement. Tout cela est une réalité indiscutable dans la conscience, une réalité qui se tient indépendante et absolue en présence de la Réalité divine éternelle. Et c'est tellement automatique que c'est inconscient. (10.5.58)

Dès que le corps est conscient, il est conscient de son propre mensonge ! Il est conscient de cette loi-ci, de cette loi-là, de cette troisième loi, de cette quatrième loi, cette dixième loi – tout est «des lois». «Nous sommes soumis à la loi physique : cela produira tel résultat, et si vous faites ça, il se produira ceci, etc.» Non ! Cela sue par tous les pores ! je le sais bien. Je le sais bien. Ça sue le mensonge. Dans le corps, on n'a aucune foi en la Grâce divine, aucune, aucune, aucune, aucune ! Si l'on n'a pas subi la tapasya [discipline yoguïque] connue je l'ai subie, on dit : «Oui, toutes les choses intérieures, morales, tous les sentiments, toute la psychologie, tout cela c'est très bien ; nous voulons le Divin et nous sommes prêts à nous... – mais enfin les faits matériels sont des faits matériels, ils ont leur réalité concrète : une maladie est une maladie, la nourriture est la nourriture, et la conséquence de tout ce que l'on fait est une conséquence, et quand on est...» – bah, bah, bah, bah ; bah ! Il faut comprendre que ce n'est pas vrai – que ce n'est pas vrai, que c'est un mensonge, que tout cela n'est qu'un mensonge. Ce n'est PAS VRAI, ce n'est pas vrai ! (10.5.58)

Tous les esclavages, toutes les attaches avec les choses extérieures, tout cela est fini, tout à fait tombé – tout à fait tombé, une liberté absolue. C'est-à-dire qu'il n'y a plus que Ça, le Maître Suprême qui est maître. À ce point de vue, ce ne peut être qu'un gain. C'est une réalisation tellement radicale... Cela paraît être un absolu de liberté, quelque chose que l'on considère comme impossible à réaliser en vivant la vie ordinaire sur la terre. Cela correspond à l'expérience de liberté absolue que l'on a dans les parties supérieures de l'être quand on ne dépend plus du tout du corps. Mais ce qui est remarquable (j'insiste beaucoup là-dessus), c'est la conscience DU CORPS qui a ces expériences... et c'est un corps qui est encore visiblement ici ( ! ) (9.3.66)

### Le va-et-vient

*Alors elle passait constamment d'un monde à l'autre : de ce monde-ci, si formidablement réel et vrai pour nous, à l'autre, non moins réel, mais d'une «réalité»... souriante.*

(Mère :) Mais c'est tout à fait curieux. Il y a quelque chose qui m'arrive tout le temps, au moins une cinquantaine de fois dans la journée (et surtout la nuit, c'est très-très clair), c'est comme si (sous la forme la plus extérieure), comme si on changeait d'une chambre à une autre, ou d'une maison à une autre et on traverse la porte ou on traverse le mur presque sans s'en apercevoir, automatiquement ; et alors, dans une chambre, ça se traduit extérieurement par un état tout à fait confortable où il n'y a pas de douleur du tout, nulle part, et une grande paix – une paix joyeuse, d'un calme parfait... enfin un état idéal qui dure quelquefois très-très longtemps... Et puis, tout d'un coup, sans aucune raison perceptible, apparente (je n'ai pas pu encore trouver pourquoi ni comment), on... comme TOMBE dans l'autre chambre, ou dans l'autre maison, comme si l'on faisait un faux pas, et puis alors on a mal ici, mal là, on n'est pas confortable. (31.5.62)

C'est une curieuse sensation, une perception bizarre des deux fonctionnements – qui ne sont même pas... on ne peut même pas dire superposés-, du fonctionnement véritable et du fonctionnement déformé par le sens individuel du corps individuel. C'est presque simultanément, c'est ce qui fait que c'est très difficile à expliquer... Il y a une quantité de mauvais fonctionnements du corps (je ne sais pas si on peut appeler cela des maladies – peut-être que les docteurs appellent ça des maladies, je ne sais pas – mais en tout cas c'est un mauvais fonctionnement), mauvais fonctionnement des organes du corps : le cœur, l'estomac, les intestins, etc., les poumons ; et en même temps (on ne peut plus appeler cela un «fonctionnement»), mais l'état véritable. Ce qui fait qu'il y a certains désordres qui n'apparaissent que quand la conscience... c'est comme si la conscience était tirée ou poussée, ou placée dans une certaine position, et là, ces mauvais fonctionnements apparaissent INSTANTANÉMENT – pas comme une conséquence : c'est-à-dire que la conscience s'aperçoit de leur existence. Mais alors, si la conscience reste assez longtemps dans cette position, cela a ce qu'il est convenu d'appeler des conséquences : le mauvais fonctionnement a des conséquences... Et si la conscience reprend sa véritable position, ça cesse INSTANTANÉMENT. Mais alors, quelquefois, c'est comme cela (*Mère fait un geste de chevauchement ou d'interpénétration en plaçant les doigts de sa main droite ouverte entre les doigts de sa main gauche*), c'est-à-dire que c'est ça et puis c'est ça, c'est ça et puis c'est ça (*Mère passe et repasse les doigts de sa main droite entre les doigts de sa main gauche, pour montrer une sorte de va-et-vient de la conscience entre deux états*), c'est cette position-là et puis cette position-là, cette position-là et puis cette position-là. En l'espace de quelques secondes, ça fait ce mouvement-là, alors on a presque la perception simultanée des deux fonctionnements. C'est cela qui m'a donné la connaissance de la chose, autrement je ne comprendrais pas ; je croirais seulement que c'est un état, puis que je tombe dans un autre état – ce n'est pas ça, c'est simplement... Tout, toute la

substance, les vibrations doivent suivre leur cours normal, n'est-ce pas, mais c'est seulement la perception de la conscience qui change.

Ce qui fait que si l'on pousse cette connaissance-là à l'extrême, c'est-à-dire si on la généralise, la vie (ce que nous appelons «la vie» généralement, la vie physique, la vie du corps) et la mort, C'EST LA MÊME CHOSE, c'est simultanément... c'est seulement la conscience qui fait comme ça et fait comme ça, qui se déplace comme ça et comme ça (*même geste de va-et-vient entre les doigts*). Je ne sais pas si je peux me faire comprendre. Mais c'est fantastique. (8.9.62)

Ce qui devient très clair, c'est que tout restant le même et la position de la conscience restant la même, il y a un renversement comme cela ou comme cela (*Mère fait basculer sa main d'un autre côté ou de l'autre*), je ne sais pas comment expliquer. Dans un cas, c'est-à-dire pour la conscience humaine ordinaire (pas ordinaire mais présente), la souffrance est presque intolérable ; et tout restant IDENTIQUEMENT LE MÊME, avec ce petit renversement (je ne sais pas comment l'expliquer... on pourrait dire peut-être «le contact avec le Divin», je ne sais pas), mais tout restant le même (c'est un phénomène de conscience) : une béatitude merveilleuse – les choses physiques, tu comprends, restant IDENTIQUES !... Et ça, j'ai cela tout le temps. Malheureusement... (*riant*) le côté douloureux est le plus long ! Quand je suis tranquille, immobile, alors naturellement c'est l'autre.

Mais ce mal aux dents et tout cela, qui pour la conscience matérielle, au point de vue extérieur, est très vrai (!), même cela, ce n'est plus... Quand la conscience devient vraie, ça n'a plus le même caractère – je ne sais pas comment expliquer. Il doit y avoir ce que nous appellerions dans notre conscience ordinaire une «guérison», mais ce n'est pas une guérison : ça change de nature. (11.7.70)

Ce que Sri Aurobindo dit là, des maladies, c'est justement mon expérience : la puissance de l'habitude et de toutes les constructions et ce qui paraît «inévitabile» et «irrévocable» dans les maladies ; tout cela, c'est comme si les expériences se multipliaient pour montrer... pour que l'on apprenne que c'est simplement une question d'attitude – d'attitude –, de dépasser... dépasser cette prison mentale dans laquelle l'humanité s'est enfermée et... respirer là-haut.

Et c'est l'expérience ou CORPS. Avant, ceux qui avaient des expériences intérieures disaient : «Oui, là-haut c'est comme ça, mais ici...» Maintenant, le «mais ici», bientôt ne sera plus. On fait la conquête de ça, ce changement formidable : que la vie physique doit être régie par la conscience supérieure et non par le monde mental. C'est le «changement d'autorité»... C'est difficile. C'est pénible. C'est douloureux. Il y a de la casse naturellement, mais... Mais vraiment, on peut voir – on peut voir. Et ça, c'est le VRAI

**CHANGEMENT, c'est cela qui permettra à la Conscience nouvelle de s'exprimer. Et le corps apprend, il apprend sa leçon – tous les corps, tous les corps. (14.3.70)**

### Un corps encore humain

*Et un pauvre petit corps humain, fait de substance encore ordinaire, comment subit-il ces passages, ce va-et-vient d'un monde à l'autre ? Il ne doit plus très bien savoir où il en est !*

**(Mère :) Chaque fois que la règle ou la domination des lois ordinaires de la Nature est, sur un point ou un autre, remplacée (ou doit être remplacée ou va être remplacée sur un point quelconque) par l'autorité de la Conscience Divine, cela fait un .état de transition qui a toutes les apparences d'un désordre formidable et d'un danger très grand. Et alors, le corps, tant qu'il ne sait pas, tant qu'il est dans son état d'ignorance, est pris de panique, croit à une grande maladie, et quelquefois cela se traduit même, à l'aide de l'imagination, par une maladie ; mais à l'origine, ce n'est pas cela : c'est le retrait, le retrait de la loi de la Nature ordinaire avec son adjuvant de lois vitale et mentale personnelles. (3.2.68)**

**C'est très difficile pour le corps, de changer. Parce qu'il ne vit que par son habitude de vivre. Et chaque fois que quelque chose s'infiltré, de la vraie manière de vivre, sans pensée, sans raisonnement, sans rien qui ressemble à une idée, presque sans sensation, presque automatiquement, il y a l'affolement du nouveau dans les cellules. Alors tu comprends, TOUT est à changer. Ce n'est plus le cœur qui doit envoyer le sang, qui doit recevoir la Force ; ce n'est plus l'estomac qui doit digérer, ce n'est plus tout ça – ça fonctionne d'une autre façon. La base doit être déplacée, le fonctionnement complètement changé – et alors toutes ces cellules qui sont très attentives à ce que tout aille SELON L'HABITUDE .**

**Terrible. Une étrange difficulté.**

**Si c'est l'être intérieur – l'être vrai – qui gouverne, le corps fait les choses automatiquement par le pouvoir de l'être vrai ; mais alors il ne devient pas conscient de son changement, il ne collabore pas au changement, et pour que le changement se fasse, probablement il faudrait... peut-être des millénaires. Il faut que l'être vrai soit comme cela (*geste à l'arrière-plan, en retrait*) et que le corps fasse les choses LUI-MÊME, c'est-à-dire contienne le Seigneur, reçoive le Seigneur, se donne au Seigneur, SOIT le Seigneur. Il a l'aspiration, oh ! Intense, ça flambe – c'est très bien. Mais le Seigneur (*souriant*) ne marche pas selon l'habitude ordinaire! Alors toutes les habitudes, dès que, simplement, Il essaye de prendre possession d'une**

fonction ou de l'autre, même partiellement (pas totalement), toutes les relations, tous les mouvements sont instantanément changés – affolement. Affolement sur le point. Ça se traduit : on s'évanouit, ou on est sur le point de s'évanouir, ou on a une douleur effroyable, ou enfin quelque chose APPAREMMENT se détraque complètement. Alors qu'est-ce qu'il faut faire ?... Attendre patiemment que ce petit nombre, ou ce grand nombre de cellules, ce petit coin de conscience ait appris sa leçon. Ça prend un jour, ça prend deux jours, ça prend trois jours, et puis ce «grand» événement chaotique, bouleversant, se calme, s'explique, et ces cellules-là se disent (commencent à se dire) : «Dieu que nous sommes bêtes !...» Ça prend un petit moment, elles ont compris.

Mais il y en a des milliers, des milliers, des milliers ! (9.1.63)

Le corps se trouve tout d'un coup... en dehors de toutes les habitudes, de toutes les actions, réactions, conséquences, etc. ; et là, c'est... (*Mère ouvre des yeux émerveillés*) et puis ça disparaît. C'est si nouveau pour la conscience matérielle que chaque fois, on se sent comme sur... *on the verge*, au bord du dérangement mental (dérangement de CONSCIENCE – ce n'est pas du dérangement mental, le mental n'a rien à voir, heureusement !) Mais la conscience a une minute d'affolement... Le corps a assez de bon sens pour... Il SAIT qu'il n'est pas malade – ça, il sait que ce n'est pas une maladie, que c'est justement une tentative de transformation, il le sait très bien, mais... il y a tous les siècles d'habitudes. (20.5.70)

### Le «Divin»

*Quand on y pense, Mère était le point d'application d'une impossible contradiction. Elle touchait, à l'aide d'un corps de constitution ordinaire et fait à la manière ordinaire, à un monde qui était exactement l'opposé de la manière ordinaire, un monde où notre «bien» et notre «mal» changeaient de nature, où la fixité des lois, le sens du fini, les distances – le temps, même – devenaient tout autre chose au gré de... ce que Mère appelait «le Suprême», c'est-à-dire un «quelque chose» que l'on ne peut encore nommer qu'en faisant des périphrases, mais qui semblait doté d'une réalité très réelle puisqu'«Il» conduisait tout dans le corps et à chaque seconde de la vie.*

(Mère :) Je dis «le Divin» – qu'est-ce que c'est, le Divin ? Moi, je ne sais pas – et je ne peux pas dire que je ne sais pas. Et même de dire cela est faux – ce n'est pas ça. Tout est PAS ÇA. Ce n'est pas ça. (13.10.71)

Mais le corps a appris que même sans ego, il est ce qu'il est, parce qu'il est ça par la Volonté divine et pas du tout par l'ego – nous existons par la

**Volonté divine et non par l'ego. L'ego était un moyen – un moyen d'il y a des siècles. Maintenant, ça ne vaut plus rien, son temps est passé. Il a eu son temps, il a eu son utilité – c'est fini, c'est passé, c'est là-bas. Maintenant... (Mère abat son poing) : la conscience, c'est le Divin ; le pouvoir, c'est le Divin ; l'action, c'est le Divin ; l'individualité, c'est le Divin.**

**Et ce corps a très bien compris, senti, il a «réalisé» comme on dit en anglais, *realized, understood*, que ce sens d'être une personnalité séparée est TOUT À FAIT inutile, tout à fait inutile, n'est pas du tout indispensable à son existence, elle est tout à fait inutile. Il existe par un autre pouvoir et une autre volonté qui n'est pas individuelle, qui n'est pas personnelle : c'est la Volonté Divine. Et il ne sera ce qu'il doit être que le jour où il sentira : il n'y a pas de différence entre lui et le Divin.**

**Voilà tout. Tout le reste est mensonge – mensonge-mensonge-mensonge, et mensonge qui doit disparaître. Il n'y a qu'UNE réalité, il n'y a qu'UNE vie, il n'y a qu'UNE conscience (Mère abat son poing) : le Divin. (9.6.71)**

**C'était ce sentiment si chaud, si intime, si... si doux et si puissant à la fois... oh ! c'était concret ! Toute l'atmosphère, toute l'atmosphère était devenue concrète : tout-tout avait le goût du Seigneur. Je ne sais pas comment expliquer cela. C'était tout à fait matériel, c'était comme si on en avait plein la bouche ! plein partout comme ça – c'était comme cela. Et d'une façon tellement PHYSIQUE! comme... on pourrait le comparer au goût le plus délicieux qu'on puisse avoir (c'était le sens du contact et du goût, très-très matériel. C'était comme si, en fermant la main, on avait au-dedans de sa main quelque chose de solide – une vibration si chaude, si douce et si FORTE, si puissante, si concrète ! (19.5.61)**

### La transformation du corps

*Pourtant, restait le problème fondamental d'un corps fait d'une vieille façon passée et qui devait réagir et fonctionner de la nouvelle façon...*

**(Sri Aurobindo :) Il se pourrait qu'un changement psychologique, une maîtrise de l'âme sur la nature, une transformation du mental en un principe de lumière, une transformation de la force de vie en un pur pouvoir, soient la première étape, un premier essai de solution du problème afin d'échapper à la formule purement humaine et d'établir quelque chose que l'on puisse appeler une vie divine sur la terre : une première ébauche de surhumanité ou de vie supramentale dans les conditions de la Nature terrestre. Mais tout cela n'est pas le changement complet, radical, dont nous avons besoin ; ce ne serait pas la transformation totale, pas la plénitude d'une vie divine dans un corps divin. Le corps serait encore humain et, en**

**fait, animal de par son origine et ses caractéristiques fondamentales ; il imposerait encore aux parties supérieures de l'être incarné ses limitations inévitables. De même que les limitations de l'ignorance et de l'erreur sont le défaut fondamental d'un mental non transformé, que les limitations des impulsions imparfaites du désir, de ses efforts, ses tensions, ses besoins, sont le défaut d'une force de vie non transformée, de même l'imperfection du pouvoir d'action physique, les déficiences et les limitations des réponses semiconscientes du corps à ce que l'on exige de lui, la grossièreté et les souillures de de son animalité originelle, sont les défauts d'un corps non transformé ou imparfaitement transformé. Ces défauts doivent nécessairement entraver et même dégrader l'action des parties supérieures de notre nature. La transformation du corps est la condition indispensable d'une transformation totale de la nature. (16.21)**

**(Mère :) N'est-ce pas, c'est comme si l'on voulait changer le fonctionnement des organes. Quel est le processus ? Et ça commence déjà à être les deux en même temps... Qu'est-ce qu'il faut pour que l'un disparaisse et que l'autre reste seul, changé ? – changé, parce que tel que c'est maintenant, ce ne serait pas suffisant pour faire marcher le corps ; il y a toutes les fonctions que le corps est obligé de remplir et qu'il ne remplirait pas : il resterait dans un état béatifique, il jouirait de sa condition - mais il ne pourrait pas jouir longtemps, il y a encore tous ses besoins qui sont là! C'est cela, la difficulté. Ceux qui viendront après, dans cent ans, dans deux cents ans, ce sera très facile, ils n'auront qu'à choisir : ne plus appartenir au vieux système ou appartenir au nouveau. Mais maintenant !... Un estomac, n'est-ce pas, il faut qu'il digère ! Eh bien, il y aura une nouvelle façon de s'adapter aux forces de la Nature, un nouveau fonctionnement. (13.2.62)**

**Parce que, il suffit de réfléchir, on comprend facilement : s'il s'agissait d'arrêter quelque chose et de commencer quelque chose d' AUTRE, cela peut se faire assez rapidement. Mais tenir un corps vivant (n'est-ce pas, qu'il continue à fonctionner) et puis qu'EN MÊME TEMPS, il y ait un fonctionnement nouveau suffisant pour qu'il puisse rester vivant, et une transformation – cela fait une sorte de combinaison très difficile à réaliser... Surtout, n'est-ce pas, si nous en venons au cœur. Le cœur remplacé par le centre de la Puissance, une puissance dynamique formidable ! (Mère rit) À quel MOMENT va-t-on supprimer la circulation et jeter la Force ?? (6.10.62)**

**C'est cent fois plus merveilleux que nous ne pouvons l'imaginer. La question est de savoir si ça (*le corps*) va pouvoir suivre... Pour suivre, il faut non seulement que ça dure, mais que ça acquière une nouvelle force et une nouvelle vie. Cela, je ne sais pas. (30.10.71)**

*La contradiction, la tension dans ce corps était formidable. Cela ne pouvait pas durer – quelque chose devait craquer ou... ou quoi ?*

**(Mère :) [Le corps] dit : «Mais au fond, ce serait surtout pour les autres que cela ferait une différence ! [s'il mourait] – Pour moi...» Seulement, eux, n'est-ce pas, ils sont encore dans cette espèce d'illusion de la mort parce que le corps disparaît ; et même ça (*le corps de Mère*) ne sait plus tout à fait lequel est vrai !... Pour le corps, ce devrait être la matière, la vérité – eh bien, même pour le corps, il n'est pas tout à fait sûr (*riant*) de ce que c'est que cette matière ! Il y a l'autre, l'autre façon de voir et de sentir et d'être – une autre façon d'être. Et le corps commence à se demander... Il sait que la vieille façon, ce n'est plus ça, mais il commence à se demander comment ce sera, c'est-à-dire la façon de percevoir, la relation avec les choses : «Comment s'établira la relation de la nouvelle conscience avec la vieille conscience de ceux qui seront encore des hommes ?...» Toutes ces choses resteront ce qu'elles sont, mais il y aura une façon de les percevoir, une relation... Ça vient... c'est curieux, ça vient comme un souffle – comme un souffle –, et puis ça disparaît encore. Comme un souffle d'une autre façon de voir, d'une autre façon de sentir, une autre façon d'entendre. C'est comme quelque chose qui s'approche, et puis qui se voile. Mais alors, dans l'apparence (du corps de Mère), c'est... (*Mère fait un geste chaotique*). Pourtant, très visiblement, je ne suis pas malade, mais il y a des moments où... c'est très difficile. Très difficile. Et alors, j'ai eu plusieurs fois les deux [façons] à la fois... Et (*riant*) le corps se dit : «Eh bien, si on savait comment tu es, on te dirait que tu es tout à fait fou !» (29.4.70)**

**Tu sais, toute cette base, depuis l'automatisme jusque tous les mouvements que l'on fait par habitude, c'est... (oui, il y a une énorme quantité de choses que l'on fait automatiquement)... parti. Et alors c'est... difficile... Surtout-surtout manger, parce qu'il y a extrêmement longtemps (il y a de nombreuses années) qu'il n'y a pas d'intérêt pour la nourriture, du tout. C'est pris seulement... C'est pris avec une certaine connaissance de ce qu'il faut, mais c'est tout ; eh bien, maintenant, c'est... presque difficile d'avalier. C'est cela surtout : très difficile d'avalier... Il y a une difficulté pour respirer aussi. La respiration est... courte... Qu'est-ce qui va arriver ? Je ne sais pas. (*Mère rit*) (8.4.70)**

**Le corps, dans son transfert d'autorité (ce que j'appelle le transfert), a des moments difficiles, vraiment des moments difficiles, et alors, vu avec la vision ordinaire, cela n'aurait aucun sens parce que les difficultés semblent augmenter avec ce que l'on pourrait appeler la «conversion», mais... pour la vraie vision (quand on est DANS la vraie vision), c'est le restant du Mensonge qui est la cause de tous les désagréments. (31.1.70)**

## La marche dans le noir

*Mère s'interrogeait beaucoup. L'avenir semblait plein de mystère. Il fallait faire chaque pas dans un non-savoir absolu. (Si l'on savait à l'avance le sort de la nouvelle espèce, elle serait déjà là.)*

**(Mère :) Ces jours-ci, je voyais... Ce chemin-là n'a jamais été suivi par personne ! Sri Aurobindo a été le premier et il est parti avant de nous dire ce qu'il faisait. Je suis absolument en train de frayer une route dans une forêt vierge – pire qu'une forêt vierge. Et alors, depuis deux jours, le sentiment de ne rien savoir DU TOUT – du tout. (15.7.61)**

**Sri Aurobindo, quand je l'ai vu la première fois, m'a dit : «Les autres sont venus pour préparer et ils sont partis, mais cette fois-ci, c'est pour FAIRE.» – Il est parti aussi.**

**Il est parti. C'est vrai qu'il m'a dit : «C'est vous qui ferez», mais il ne m'a jamais... Il n'y a que lui qui m'ait dit cela, et il me l'a dit «comme ça», comme il disait les choses, n'est-ce pas. Ce n'était pas une déclaration qui vous donne une certitude absolue...**

**Et je ne peux pas dire que je pose la question, parce que ce n'est pas vrai, je ne la pose pas, mais les deux possibilités sont là (*geste en suspens*) ; eh bien, ni à l'une ni à l'autre, il n'y a une réponse. Il y a des moments où j'ai la vision que ça va être fini (une vision très pratique de ce que je veux faire), ça vient, mais contre un arrière-plan de complète incertitude ; et la minute d'après, c'est la possibilité d'aller jusqu'au bout de la transformation, avec la vision claire de ce qu'il faut faire, mais un arrière-plan... il n'y a pas l'arrière-plan de l' Assurance que ce SERA comme cela – ni dans un cas, ni dans l'autre. Et je sais que c'est volontaire, parce que c'est nécessaire pour le travail des cellules. Si, par exemple, je recevais }'Ordre du Suprême (cela m'arrive de le recevoir clair, aussi clair que...), si je recevais de Lui la certitude que, quelles que soient les difficultés, quelles que soient les apparences du chemin, ce corps ira jusqu'au bout de la transformation, eh bien, il se produirait un relâchement quelque part, qui serait très mauvais. (25.9.65)**

*La seule solution était d'avancer, de continuer à incarner cette nouvelle façon d'être sur terre, de plus en plus, dans les moindres détails de la vie, et puis quoi, le Supramental avait peut-être plus d'un tour dans son sac ! Ce qui paraissait impossible et contradictoire aujourd'hui ne le serait peut-être plus demain ? Tout de même, ce passage, cette transition d'un corps à l'autre préoccupait beaucoup Mère...*

Quelquefois, je me demande si ce n'est pas de la folie de vouloir essayer ça ?... Est-ce qu'il ne faut pas, simplement, laisser ce corps se dissoudre et puis que d'autres soient préparés, qui soient plus adaptés à ça – je n'en sais rien.

Je ne sais pas, n'est-ce pas ! Personne ne l'a fait avant, alors il n'y a personne pour me dire. (13.2.62)

Quand on a quelqu'un qui a fait l'expérience et qui a naturellement la Sagesse, c'est si simple ! Avant, quand il y avait la moindre chose, je n'avais même besoin de rien dire à Sri Aurobindo, et tout s'arrangeait. Maintenant, c'est moi qui suis en train de faire le travail, je n'ai personne vers qui me tourner, personne ne l'a fait ! Alors ça aussi, c'est une sorte de tension. (26.8.64)

J'espère que ce corps est capable. N'est-ce pas, il y a ça, il y a ce doute-là.

*(Satprem :) Mais si tu y es, douce Mère, c'est que c'est le moment, autrement tu ne serais pas là. Si tu es dans cette condition, c'est que c'est le moment justement.*

Mais naturellement! je sais bien – ça, je sais bien que c'est le moment où... C'est le moment de faire la Tentative, mais est-ce qu'elle réussira ? Je ne sais pas... Est-ce qu'elle est (si tu veux, pour mettre les choses plus clairement), est-ce qu'elle est destinée à réussir ? C'est cela, le doute. Est-ce qu'elle est destinée à réussir ?

*(Satprem :) Cela ne me semble PAS POSSIBLE... Ce n'est pas possible que ça ne réussisse pas.*

**Pourquoi ?**

*Parce que tu es le corps du monde !... Parce que c'est vraiment l'Espoir.*

**Ça, est-ce que ce n'est pas de la poésie ?**

*Mais non, douce Mère ! c'est COMME Ça. Il n'y a qu'à voir : le monde extérieur est de plus en plus infernal.*

**Ah ! ça oui.**

*Alors, c'est ça dans ton corps. (12.9.70)*

**J'ai l'impression que si je dure jusqu'à mes cent ans, c'est-à-dire encore six ans, beaucoup sera fait – beaucoup ; que quelque chose d'important et de décisif sera fait. Je ne dis pas que le corps sera capable de se transformer, ça... je n'ai aucun signe, mais la conscience : la conscience physique, la conscience matérielle qui devient... «supramentalisée». C'est cela, c'est ce travail-là qui est en train de se faire. C'est cela qui est important. (26.4.72)**

### La contagion

*Du côté positif, si l'on peut dire, il y avait deux faits qui semblaient garantir le succès de l'entreprise à plus ou moins longue échéance.*

*Le premier est que cette nouvelle façon d'être sur terre était manifeste ment très contagieuse d'un corps à l'autre. Heureusement, nos corps ne sont pas séparés comme nos têtes ! Nos cellules, sorties d'un même moule, ont leur propre moyen de communication, et ce qui est acquis par l'une se transmet automatiquement à l'autre un jour ou l'autre. Il y avait donc «contagion» autour de Mère.*

*(Satprem :) Je comprends bien tout ce qui peut se passer en toi, mais...*

**Mais puisque ça se passe dans un corps, ça peut se passer dans tous les corps ! Je ne suis pas faite de quel- que chose d'autre que les autres. La différence, c'est la conscience , c'est tout. Ce corps est fait exactement de la même chose, avec les mêmes choses, je mange les mêmes choses, et ça a été fait de la même manière, tout à fait. Et c'était aussi bête, aussi obscur, aussi inconscient, aussi obstiné que tous les autres corps du monde.**

**Et cela a commencé quand les docteurs ont déclaré que j'étais très malade, c'était le commencement (en avril 1962). Parce que tout le corps a été vidé de ses habitudes et de ses forces, et alors lentement – lentement – lentement, les cellules se sont éveillées à une réceptivité nouvelle et se sont ouvertes à l'influence divine, directement. Chaque cellule vibre.**

**Autrement, il n'y aurait pas d'espoir ! Si cette matière, qui a commencé par être... Même un caillou est déjà une organisation ; c'était certainement pire que le caillou : l'inconscient, inerte, absolu. Et puis, petit à petit, petit à petit, ça s'éveille. On voit, n'est-ce pas, on voit, on n'a qu'à ouvrir les yeux, on voit. Eh bien, c'est la même chose qui se produit : pour que l'animal devienne un homme, il n'a pas fallu autre chose que l'infusion d'une conscience – d'une conscience mentale –, et maintenant c'est l'éveil de cette conscience qui était tout au fond, tout au fond. Le mental s'est retiré, le vital s'est retiré, tout s'est retiré ; au moment où j'étais soi-disant malade, le mental était parti, le vital était parti, le corps était laissé à lui-même exprès. Et c'est cela, c'est justement parce que le vital et le mental étaient partis que cela a donné l'impression d'une très grave maladie. Et alors, dans le corps**

laissé à lui-même, petit à petit les cellules ont commencé à s'éveiller à la conscience (*geste d'aspiration qui monte*) ; cette conscience qui était infusée dans le corps PAR le vital (du mental au vital, du vital au corps), quand les deux sont partis, la conscience a émergé lentement, lentement. Ça a commencé par cet éclatement d'Amour de tout en haut, l'extrême suprême altitude, et puis, petit à petit, petit à petit, c'est descendu jusqu'au corps. Et alors cette espèce de mental physique, c'est-à-dire quelque chose de tout à fait, tout à fait idiot qui tournait en rond comme cela, répétant toujours la même chose, cent fois la même chose, petit à petit, ça s'est éclairé et c'est devenu conscient, ça s'est organisé, et puis c'est entré dans le silence ; puis, dans le silence, l'aspiration s'est exprimée en prières.

C'est le démenti à toutes les assurances spirituelles du passé : «Si vous voulez vivre pleinement conscient de la vie divine, quittez votre corps : le corps ne peut pas suivre.» Eh bien, Sri Aurobindo est venu et a dit : «Le corps, non seulement peut suivre, mais peut être la base manifestant le Divin.»

Le travail reste à faire...

Mais c'est toute UNE SEULE substance, toute pareille partout, et qui partout était inconsciente ; et alors, ce qui est remarquable, c'est qu'AUTOMATIQUEMENT, il y a des expériences qui se passent (*geste indiquant des points éparpillés à travers le monde*), tout à fait inattendues ; ici et là, chez des gens qui ne savent même rien. (22.11.67)

Je vais bientôt avoir une contagion dangereuse, tu sais ! (4.4.70)

Mais une fois que c'est fait (cela, Sri Aurobindo l'avait dit), une fois qu'UN corps l'a fait, il a la capacité de le passer aux autres ; et je te dis, maintenant (je ne dis pas dans la totalité et le détail, probablement pas), mais il y a ici et là (*geste dispersé indiquant divers points de la terre*), tout d'un coup une expérience ou une autre expérience qui se produit dans des gens... C'est contagieux. Ça, je le sais ! Et c'est le seul espoir, parce que si tout le monde devait repasser par la même expérience... (22.11.67)

### Plus d'usure

*Le deuxième fait se révèle à l'expérience : quand le corps était dans la position harmonieuse, l'usure du temps n'existait plus. Il n'y avait plus de frottement contre les choses et la vie, rien «n'accrochait», tout devenait un déroulement vaste et harmonieux – «divin» – comme de grandes vagues, depuis le petit déjeuner du matin jusqu'aux hordes de disciples qu'il fallait malgré tout recevoir chaque jour. Le corps semblait pouvoir durer ainsi une éternité.*

**(Mère :) Les conditions de la prolongation presque indéfinie du corps sont connues ou presque connues (elles sont plus que pressenties : elles sont connues), et elles sont apprises par le travail nécessaire pour contrecarrer l'EXTRÊME FRAGILITÉ de l'équilibre physique du corps en transformation. C'est une étude de chaque minute, pourrait-on dire, presque de chaque seconde. (17.4.65)**

**Tu comprends, mon corps commence – commence – à savoir que le côté divin, ça veut dire une vie... (Mère étend les bras dans une immensité) progressive et lumineuse ; mais il y a l'accumulation des expériences passées qui dit : «Oh ! ce n'est pas possible !» – Voilà. Et alors, c'est ce «pas possible» idiot qui retarde et abîme les choses.**

**C'est basé sur le fait que, dès que le corps quitte la vraie attitude, ça devient douloureux : tout fait mal, tout est pénible – on a l'impression de la mort, la dissolution partout. Et alors, c'est cela qui fortifie... l'imbécillité de la Matière. (30.8.72)**

**Sri Aurobindo avait dit : «Le stade intermédiaire sera la durée de la vie à volonté.» Et ça, j'ai l'impression que c'est possible. Mais à condition que... il faut que le corps lui-même n'ait qu'une idée : la transformation. Qu'il soit tranquille, concentré, alors... Je peux rester des heures comme cela, dans une espèce de contemplation réceptive, et ça passe comme une seconde. Ça, le temps, c'est curieux. Il y a une certaine contemplation réceptive, alors là... (*geste suspendu dans un sourire*), le temps n'existe plus. (4.9.71)**

**Mais chaque fois que je demande à mon corps ce que LUI voudrait, toutes les cellules disent : «Non-non ! Nous sommes immortelles, nous voulons être immortelles. Nous ne sommes pas fatiguées, nous sommes prêtes à lutter pendant des siècles s'il le faut ; nous avons été créées pour l'immortalité et nous voulons l'immortalité»... Je m'aperçois que plus on va vers la cellule même, plus la cellule dit : «Mais moi, je suis immortelle !» (16.10.62)**

Tout va là

*Ainsi, on pouvait espérer que la contagion aille en grandissant, d'abord dans les corps humains autour de Mère, puis peut-être plus loin dans l'espace ; et, puisque le corps pouvait en principe durer à volonté, on pouvait imaginer une progression constante, une «densification» de la nouvelle Possibilité qui, petit à petit, à son propre rythme, opérera les mutations corporelles nécessaires et changera notre monde humain en un monde totalement supramental d'une façon continue et harmonieuse.*

*Mais peut-être est-ce là une façon encore trop humaine , trop «logique», d'envisager la transformation du monde en un monde d'Harmonie. Le Supramental a ses propres lois qui sont souples et vision infinies. Le Supramental est aussi compassion infinie ; il tient compte des conditions actuelles de la terre pour opérer, il ne détruit pas, ne casse pas ; il met simplement les choses devant leur contenu de vérité ... jusqu'à ce qu'elles en aient bien assez d'être mensongères. Il n'est pas pressé car il est suprême : il est au cœur des choses, leurs rouages et leur Espoir intimes. Si l'évolution ne peut pas se passer de cette façon-ci, eh bien elle se passera d'une autre, qu'elle importance ! Nous y allons de toutes les façons, car tout va là.*

**(Sri Aurobindo :) Les obscurcissements de la terre ne prévaudront pas contre la Conscience-de-Vérité supramentale, car, ici même, sur la terre, elle peut apporter assez de lumière omnisciente et de force toute-puissante de l'esprit pour conquérir. Il se peut que tout le monde ne s'ouvre pas à la totalité de sa lumière et de son pouvoir, mais tous ceux qui s'ouvriront, et dans cette mesure, devront subir le changement. Tel sera le principe de la transformation.**

**Ce que le supramental fera, le mental ne peut le prévoir ni le réglementer. Le mental est l'ignorance à la recherche de la Vérité ; le supramental, par définition, est la Conscience-de-Vérité, la Vérité en possession d'elle-même et se réalisant par son propre pouvoir. Dans un monde supramental, l'imperfection et la désharmonie disparaîtront inévitablement... Ce que le Supramental fera et comment et dans quelle mesure est une chose que l'on ne doit pas dire maintenant – quand la Lumière sera là, Elle fera elle-même son travail ; quand la Volonté supramentale se manifestera sur la terre, cette Volonté décidera. Elle établira une perfection, une harmonie, une création de Vérité – pour le reste, eh bien, ce sera le reste, c'est tout. (22.12)**

**(Mère :) J'ai tous les exemples ici, j'ai un petit échantillonnage de toutes les attitudes, et je vois très bien les réactions ; je vois la même Force – la même Force unique – agissant dans cet échantillonnage et produisant naturellement des effets différents ; mais ces effets «différents», pour la vision profonde sont très superficiels : c'est seulement «il leur plaît de penser ainsi, voilà, alors il leur plaît de penser ainsi». Mais à dire vrai, la marche intérieure, le développement intérieur, la vibration essentielle, cela ne l'affecte pas – pas du tout. L'un aspire de tout son cœur au Nirvâna, et l'autre aspire de toute sa volonté à la manifestation supramentale, et dans tous les deux, le résultat vibratoire est à peu près le même. Et c'est toute une masse de vibrations qui de plus en plus se prépare à... à recevoir ce qui doit être. (19.5.65)**

**Nous croyons que cette apparence (*Mère désigne le corps*), c'est... ça paraît être, pour la conscience ordinaire, le plus important – c'est évidemment la dernière chose qui changera. Et ça paraît, pour la conscience ordinaire, la dernière chose qui changera parce que c'est la plus importante : ce sera le signe le plus certain. Et ce n'est pas du tout ça !... Ce n'est pas du tout ça. C'est ce changement **DANS LA CONSCIENCE** – qui s'est produit – qui est la chose importante. Tout le reste, ce sont des conséquences. Et ici, dans ce monde-là, matériel, cela nous paraît être le plus important parce que c'est... c'est tout à l'envers.**

**Pour nous, quand le corps pourra être visiblement quelque chose d'autre qu'il n'est, on dira : «Ah ! maintenant la chose est faite.» – Ce , n'est pas vrai : la chose EST FAITE. Ça (*le corps*), c'est une conséquence secondaire. (29.4.70)**

### La bataille du monde

*En tout cas, très pratiquement, le corps de Mère était le champ d'une bataille gigantesque qui dépassait de beaucoup les limites d'un petit corps humain. Dans son corps, à ce moment-là, se jouait un peu l'avenir du monde.*

**(Mère :) C'est vraiment intéressant, c'est comme si mon corps était le champ de bataille entre ce qui s'obstine à vouloir rester et ce qui veut prendre la place. Il y a des moments tellement merveilleux – des moments glorieux –, et puis, la seconde d'après, la minute d'après, une attaque si violente !. .. C'est comme cela. Et mon corps... Par exemple, pour la nourriture, il y a des moments où je mange sans même m'apercevoir que je mange, excepté que tout est délicieux ; et puis la seconde d'après, je ne peux plus avaler ! Et c'est comme cela (*geste de tirage d'un côté et de l'autre*). Alors je n'ai qu'un moyen, c'est d'être aussi TRANQUILLE que possible. Dès que je suis tranquille, ça s'apaise. C'est comme si... On a l'impression que tout d'un coup, c'est comme si on allait mourir, et la minute d'après, c'est... c'est l'éternité. C'est vraiment une expérience extraordinaire. Extraordinaire. Il y a un moment où tout-tout me paraît tellement confus, obscur – il n'y a pas d'espoir, il n'y a pas de possibilité de voir clair –, et la minute d'après, tout est clair. (13.11.71)**

**N'est-ce pas, le petit corps... Le petit corps est comme un point, mais il a l'impression d'être l'expression d'un pouvoir FORMIDABLE, et il est... comme ça : aucune capacité, aucune expression, rien – et assez... misérable. Et pourtant .. c'est comme une condensation – condensation d'un pouvoir FORMIDABLE !... Parfois, il a même de la difficulté à le supporter. (2.9.70)**

Je suis absolument convaincue (parce que j'ai eu des expériences qui me l'ont prouvé) que la vie de ce corps – la vie, ce qui le fait mouvoir, changer – peut être remplacée par une force ; c'est-à-dire que l'on peut créer une sorte d'immortalité, et l'usure aussi peut disparaître. Ce sont les deux choses possibles : la puissance de vie peut venir et l'usure peut disparaître. Et cela peut venir psychologiquement par une obéissance totale à l'impulsion divine, ce qui fait qu'à chaque moment, on a la force qu'il faut, on fait la chose qu'il faut – tout cela, ce sont des certitudes. Des certitudes. Ce n'est pas un espoir, ce n'est pas une imagination : ce sont des certitudes. N'est-ce pas, il faut éduquer et lentement transformer, changer les habitudes. C'est possible, tout cela est possible. Mais seulement, combien de temps faudrait-il pour supprimer la nécessité (prenons seulement ce problème-là) du squelette ? Ça, il me semble que c'est très loin en avant encore. C'est-à-dire qu'il faudra beaucoup de stades intermédiaires. Sri Aurobindo avait dit que l'on peut prolonger la vie indéfiniment. Ça, oui. Mais nous ne sommes pas construits encore avec quelque chose qui échappe complètement à la dissolution, à la nécessité de la dissolution. Les os sont très durables, ils peuvent même durer mille ans si l'on est dans des conditions favorables, c'est entendu, mais cela ne veut pas dire immortalité EN PRINCIPE...

Un perpétuel changement, je le conçois ; je pourrais même concevoir une fleur qui ne se fane pas ; mais c'est ce principe d'immortalité... C'est-à-dire, au fond, une vie qui échappe à la nécessité du renouvellement : que ce soit la Force éternelle qui se manifeste directement et éternellement, et que ce soit tout de même un corps physique (*Mère touche la peau de ses mains*).

Je comprends très bien un changement progressif et que l'on arrive à faire de cette substance quelque chose qui pourrait se renouveler du dedans au dehors et éternellement, et cela, ce serait l'immortalité ; mais seulement, il me paraît qu'entre ce qui est maintenant, tels que nous sommes, et cet autre mode de vie, il faudrait beaucoup d'échelons. N'est-ce pas, ces cellules, avec toute la conscience et l'expérience qu'elles ont maintenant, si tu leur demandes par exemple : «Est-ce qu'il y a quelque chose que vous ne pouvez pas faire ?» Dans leur sincérité, elles répondront : «Non ! ce que le Seigneur veut, je peux le faire.» C'est leur état de conscience. Mais dans l'apparence, c'est autrement. L'expérience personnelle est ainsi : tout ce que je fais avec la Présence du Seigneur, je le fais sans effort, sans difficulté, sans fatigue, sans usure, comme cela (*Mère étend les bras dans un grand Rythme harmonieux*), seulement c'est encore ouvert à toute l'influence du dehors et le corps est obligé de faire des besoins qui ne sont pas directement l'expression de l'impulsion suprême, d'où la fatigue, le frottement. .. Alors, un corps supramental suspendu dans un monde qui n'est pas la terre, ce n'est pas ça !... Il faut quelque chose qui ait le pouvoir de résister à la contagion. L'homme ne peut pas résister à la contagion de l'animal, il ne peut pas, il a des relations constantes. Eh bien, cet être, comment fera-t-

il ?... Il semblerait que pendant longtemps – pendant longtemps –, ce sera encore soumis à des lois de contagion.

*( Satprem :) Je ne sais pas, mais cela ne me semble pas impossible.*

Non ?

*J'ai l'impression que cette Puissance de Lumière étant là, qu'est-ce qui peut la toucher ?*

Mais tout le monde disparaîtrait ! C'est cela, n'est-ce pas. Quand Ça vient, quand le Seigneur est là, il n'y en a pas un sur mille pour qui ce ne soit pas terrifiant. Et pas dans le raisonnement, pas dans la pensée : comme ça, dans la chair. Alors, admetts – admetts que ce soit comme cela : qu'un être soit la condensation et l'expression, une formule de la Puissance suprême, de la Lumière suprême – qu'est-ce qui se passerait !

*Eh bien, c'est tout le problème.*

Oui.

*Parce que je ne vois pas la difficulté de la transformation en soi. Cela me semble plutôt la difficulté du monde.*

Si tout pouvait se transformer en même temps, ça irait, mais ce n'est visiblement pas comme cela. Si un être se transformait tout seul...

*Oui, ce serait insupportable, peut-être.*

Oui !

*C'est peut-être tout le problème. (30.9.66)*

### La fin des habitudes

*Quel combat n'a-t-elle pas mené, quelle victoire n'a-t-elle pas remportée sur la vieille habitude humaine ! C'était jour et nuit et sans arrêt.*

**(Mère :) J'ai fait des découvertes... Les maladies, les accidents, les catastrophes, les guerres, tout cela, c'est parce que la conscience humaine matérielle est tellement petite, tellement étroite qu'elle a un goût forcené pour le drame... la graine de la difficulté, c'est cette petitesse, toute petitesse**

de la conscience physique – conscience physique matérielle – qui a un goût absolument pervers pour le drame. Le drame – il faut que la moindre chose fasse un drame : on a mal aux dents, cela devient un drame ; on se cogne quelque part, cela devient un drame ; deux nations se disputent, cela devient un drame - tout devient un drame. Le goût du drame. On a le moindre petit dérangement de fonctionnement, la moindre petite chose qui devrait passer absolument inaperçue, oh ! cela fait une grande histoire, un drame. Le goût du drame... Les mêmes dents que j'ai depuis si longtemps (c'est-à-dire depuis si longtemps dans le même état !) et qui pendant des années ne m'ont donné aucun ennui, tout d'un coup se sont imaginées qu'il fallait faire du drame aussi ! Alors, rage de dents, gonflement – absolument ridicule ! Tout à fait. Et, n'est-ce pas, cette découverte du drame, ce n'était pas pensé, ce n'était pas une observation : c'était une expérience aiguë, attrapée comme on attrape le voleur. Je l'ai attrapé. Et c'est universel, c'est sur toute la terre... De la minute où j'ai compris, cela a commencé à se calmer... Mais la mort aussi est le résultat du goût du drame – quel joli drame ! Pouah! (14.6.67)

On est en train de faire une expérience, de savoir comment il faut faire pour passer de la vieille méthode à la nouvelle méthode, et alors... Le corps ne sait rien. Il est absolument ignorant - aucune expérience, il ne sait rien, il est seulement de bonne volonté (*Mère ouvre les mains*). Il a (*riant*) un certain nombre de sensations de ce qui se passe, qui ne sont pas toujours très agréables, et c'est tout, il ne sait pas. Il ne sait pas l'effet : comment, pourquoi, tout cela... Et alors c'est entendu, cela fait partie des choses exigées : il doit manger ; mais dans quelle mesure et comment ?... La transition : comment faire la transition ? L'allure de la transition, le mode de transition ?... Il ne sait rien. Ce pauvre corps ne peut rien dire parce qu'il ne sait pas ; tout ce qu'il croyait avoir appris pendant quatre-vingt-dix ans, on lui a démontré d'une façon tout à fait claire que cela n'avait aucune valeur ! (*Mère rit*) et que tout est à apprendre. (20. 12.69)

Dans le corps (dans les cellules, la conscience du corps), il y a une grande bataille constante entre toutes les idées matérialistes et la conscience véritable, et cela fait... (*geste grinçant*). En l'espace d'un quart d'heure, tout se met à grincer – on a mal, on est mal à l'aise, et c'est comme si tout allait se déchirer, avec des contradictions épouvantables –, et puis tout d'un coup, avec la pression de la vraie conscience, tout d'un coup, brrrt ! tout disparaît en une minute, et ça devient... une merveille. Mais alors, ce n'est pas une chose stable : la lutte continue. Mais c'est vraiment intéressant. (7.3.70)

J'ai eu l'impression que j'étais toute la douleur du monde – toute la douleur du monde sentie ensemble... Il y a un endroit, comme un endroit où il y a

une angoisse tellement épouvantable... Tu sens comme j'ai de la difficulté à respirer ? – C'est cela. C'est constant... C'est là (*Mère trace une barre en haut de sa poitrine*). C'est là. Et il y a comme une interdiction de... (*Mère fait le geste de monter pour rejoindre l'Origine au-dessus de la tête*)... Comme s'il fallait absolument que je trouve quelque chose... C'est curieux, ça prend comme ça (*geste qui va de la taille jusqu'aux genoux*), c'est surtout là (*geste à la taille*). Je ne peux pas dire ce que c'est, mais c'est une angoisse épouvantable... Quand ça vient là (*poitrine*), je crie. C'est dans les jambes jusqu'aux genoux. Maintenant, je peux à peine marcher. C'est tout à fait physique, matériel... Tu comprends : que ce sera vaincu, j'en suis **ABSOLUMENT** certaine, mais... est-ce que le moment est venu, voilà ?... Et c'est cela, c'est ce doute qui est une torture. (9.9.70)

*Un petit corps qui semblait rassembler toute la difficulté humaine, toute la lourdeur et l'inertie humaines.*

(Mère :) C'est comme si l'on avait tout le temps l'impression que l'on était entre la vie et la mort, et de la minute où l'on prend la vraie attitude – où la **PARTIE CONCERNÉE** prend la vraie attitude –, ça va bien. Tout naturellement et facilement ça va bien. C'est extraordinaire. Mais c'est formidable parce que c'est un danger perpétuel. N'est-ce pas, peut-être, je ne sais pas, cent fois dans la journée, une sensation : la vie ou... (pour les cellules, n'est-ce pas), la vie ou la désintégration. Et alors si elles se crispent comme elles ont l'habitude de le faire, ça va tout à fait mal. Mais elles apprennent à... (*Mère ouvre les mains dans un geste d'abandon*), alors ça va. (8.3.72)

C'est tout à fait curieux : en même temps – pas l'un dans l'autre ni l'un avec l'autre, mais l'un **ET** l'autre, en même temps (*Mère tient les doigts de sa main droite entre les doigts de sa main gauche*) : merveilleux et effroyable. La vie telle qu'elle est, telle que nous la sentons dans notre conscience ordinaire – telle qu'elle est pour les hommes –, paraît une chose... mais tellement effroyable que l'on se demande comment on peut vivre là-dedans seulement une minute ; et l'autre, **EN MÊME TEMPS** : une merveille. Une merveille de lumière, de conscience, de pouvoir – merveilleux. Oh ! Pouvoir ! Un pouvoir !... Et ce n'est pas un pouvoir d'une personne (*Mère pince la peau de ses mains*), c'est quelque chose... c'est quelque chose qui est tout. .. Et puis on ne peut pas exprimer. (28.8.71)

Vraiment il y a quelque chose de nouveau – ce n'est **PLUS** comme c'était. Tout notre bon sens, toute notre logique, tout notre sens pratique : par terre ! perdu – n'a plus de force. N'a plus de réalité. Ne correspond plus à ce qui est. C'est vraiment un monde nouveau. (6.5.72)

*Pour quand l'envol avec nos vraies ailes promises, pour quand une terre à l'image de nos rêves ? Non, ce n'est pas Mars ou Vénus qui détient la clef de notre avenir mais bien nous-mêmes, ici. Il faudrait comprendre ce qui se passe, ce qui se passait dans un petit corps sagement assis dans un coin isolé du globe, un petit corps qui fixait un certain point devant lui avec une intensité terrifiante et pathétique à la fois.*

**(Mère :) J'ai eu ces jours-ci l'impression, quelque chose comme une perception, une impression, d'un Pouvoir for-mi-da-ble ! Ce Pouvoir qui semblerait capable de ressusciter un mort, n'est-ce pas. Un Pouvoir formidable qui se sert de ça (*le corps*) sans une identification consciente, mais tout-tout naturellement, sans... comme s'il n'y avait pas de résistance. C'est un état naturel, et ce n'est ni ça ni ça ni ça, c'est... c'est TOUT (*geste désignant un mouvement immense*) qui... qui agit suivant les circonstances. (22.4.7.0)**

*Tout était là, dans ce regard qui ne vacillait point. Elle fixait «le problème». Ou peut-être, parfois, les champs d'azur heureux où nous nous ébattons, libres enfin et légers dans un corps.*

**(Mère :) Il y a... il y a vraiment quelque chose de changé dans le monde... Naturellement, il faudra du temps pour que ce soit vraiment établi. Là, c'est la bataille. De tous les côtés, sur tous les plans, il y a un assaut de choses qui viennent dire extérieurement : «Rien n'est changé.» – Mais ce n'est pas vrai. Ce n'est pas vrai, le corps sait que ce n'est pas vrai. Et maintenant il sait, il sait dans quel sens. (14.3.70)**

### La résistance

*Il y avait «Ça» et puis ça. Et comment passe-t-on de l'un à l'autre ? Le processus était engagé, ce Supramental merveilleux et si surprenant était là, sur terre, actif, mais un corps humain était encore un corps humain.*

**(Mère :) La difficulté – la difficulté, c'est le monde qui n'est pas prêt ! C'est la substance dont on est fait (*Mère touche son propre corps*) qui participe au manque de préparation du monde – naturellement ! c'est la même chose, c'est tout pareil ! C'est tout pareil. Il y a peut-être, dans ce corps, un petit peu plus de lumière, mais tellement peu que ce n'est pas la peine d'en parler – c'est tout la même chose... Oh ! Un esclavage sordide. (18.2.61)**

**Le système a commencé à ne plus vouloir fonctionner de la vieille manière, alors comment faire pour manger ?... Aucune attraction pour la nourriture – aucune. Ça paraît une chose idiote, et pourtant «il faut» en prendre. Et**

**alors les docteurs veulent que ça fonctionne comme d'habitude – c'est impossible. Et ça me met dans un état... cela fait une espèce de conflit dans la, nature. N'est-ce pas, les choses vont à la fois trop vite et en même temps avec une résistance de la vieille nature – encouragée par les docteurs et par les habitudes... Mais je comprends bien que si la transformation était foudroyante, ce serait affolant pour les gens. (30.1.71)**

*Un miracle ? Un Corps Glorieux, tout d'un coup ? Mais qui pourrait supporter ça ? Les petits hommes autour de Mère n'en pouvaient déjà plus, ils donnaient des signes de plus en plus évidents de lassitude. Ce Supramental était si bizarre et contradictoire. Mère semblait disparaître à vue d'œil, apparemment vouée à une impuissance physique grandissante ; elle ne mangeait presque plus, ne dormait plus depuis longtemps, et passait son temps assise sur sa chaise, légèrement repliée sur elle-même, à fixer l'espace devant elle – comme jadis Sri Aurobindo – ou bien, les yeux fermés, avec une expression indéfinissable sur son visage.*

**(Mère :) Je suis en pleine transformation, c'est pour cela que j'ai perdu le contrôle. Ce que je pouvais avant, je ne le peux plus. Mais je vois, je vois bien dans quelle direction ça ira, mais ce n'est pas encore là. Alors je ne suis plus bonne à rien. Ce n'est intéressant qu'au point de vue documentaire (*les conditions actuelles*), parce que quand cette expérience sera finie, que vraiment le supramental commencera à venir, les choses changeront et cela n'aura plus qu'une valeur historique... C'est vraiment une transition entre deux mondes. (4.8.71)**

**Le corps sent qu'il n'appartient plus à la vieille manière d'être, mais il sait qu'il n'est pas encore dans la nouvelle et qu'il est... Il n'est plus mortel et il n'est pas encore immortel. C'est tout à fait curieux. Très curieux. Et quelquefois, on passe du malaise le plus effroyable au... à la merveille – c'est curieux. Une béatitude inexprimable. Et ce n'est plus ça, et ce n'est pas encore ça. Voilà. Bizarre. (18.9.71)**

*Parfois son corps geignait comme celui d'un enfant. Elle ne parlait plus depuis longtemps, sauf à Satprem, et tout ce qui, dans la compréhension des disciples, avait été «Mère» depuis tant d'années, était arrêté. Elle passait son temps à «dormir», disaient-ils.*

**(Mère :) Hier, pendant un certain temps, «on» m'a mise en rapport avec la façon de penser des gens, comment les gens pensent... Et alors j'ai vu qu'il faut faire bien attention – il vaut mieux se taire ! parce que très facilement ils penseraient que c'est le grand déménagement ! N'est-ce pas : «On est vieux, il y a l'artériosclérose du cerveau, on devient un petit peu idiot, on**

retombe en enfance» – j'ai vu cela, c'était très amusant ! J'ai vu, on m'a montré toute une façon de penser – ah ! et ils se croyaient intelligents, ils croyaient qu'ils savaient beaucoup ! Enfin... (14.7.62)

Vraiment, je crois que le monde physique est en train de changer. On s'en apercevra dans quelques centaines d'années probablement, parce que cela met longtemps à devenir visible pour les consciences ordinaires. Mais c'est le contact (*Mère palpe l'air*), comme si... c'était fait de quelque chose d'autre. Alors, de temps en temps, il y a quelque chose qui me dit : «Ne parle pas, ne parle pas !» Que je me taise, parce que les gens qui sont autour de moi penseraient que je commence à déménager. (27.5.72)

Ils pensent (ils sont très polis, très bien élevés), et puis ils pensent : Mère est en train de... *She is going down !* [elle dégringole] (*Mère rit*)

Tout d'un coup... (je fais quelque chose, j'écris ou j'écoute, ou n'importe), tout d'un coup, j'entre dans une conscience où je vois toutes les relations qui sont différentes, et puis une espèce de pouvoir qui veut apprendre à s'exercer ; alors c'est extrêmement intéressant, n'est-ce pas, et au lieu de continuer à faire ce que je fais, je suis le mouvement... «Voilà Mère qui s'endort encore»! Et alors je lis dans leurs pensées, clair comme le jour, leurs réactions... Et je suis encore polie, je ne leur dis rien. Si je n'étais pas polie, ça ferait des désastres.

Mais enfin, il y aura quelqu'un qui saura !

...Je regarde ce corps ; quelquefois il dit (quelquefois, quand il y a trop d'incompréhensions, quand l'entourage est trop absolument incompréhensif), il dit : «Ah ! laisse-moi aller.» Il me dit («il», quoi ? ce qui est encore inconscient, trop inconscient et pas assez réceptif), il dit : «Bien, laisse-moi, tant pis, laisse-moi aller.» Comme cela. Mais pas dégoûté ni fatigué, mais... Et alors vraiment, c'est pitoyable. Alors je lui dis (*ton, comme l'on parle à un enfant*) : «Non-non-non.»

C'est une question de patience, n'est-ce pas. Question de patience.

Qu'est-ce qui va arriver ?

Je ne sais pas. On verra.

En tout cas, toi, tu sauras. Tu pourras leur dire (*riant*) : «Ce n'est pas comme vous pensez...» Je leur dirais bien, mais ils ne m'entendront pas. (15.6.68)

Et toujours l'idée que je suis v-i-e-i-l-l-e, je deviens v-i-e-i-l-l-e, et puis ma conscience, pour eux, doit être à moitié voilée. Ils n'ont pas la foi, qu'est-ce que tu veux ! (27.2 .71)

## Le départ forcé

*Ils en avaient assez. Assez de ce Supramental impossible que Sri Aurobindo avait promis si longtemps, qui était, semble-t-il, «descendu» en 1956 et dont Mère parlait tout le temps comme d'une chose intime et merveilleuse mais que l'on ne voyait jamais. Où étaient les «miracles» du Supramental, le nouvel homme comme promis, la transformation ensoleillée ? De tout cela, il restait une grande lassitude dans les esprits, des mauvaises humeurs, des querelles continuelles entre les uns et les autres : beaucoup de petites explosions larvées. On avait beaucoup attendu, beaucoup patienté pour ce Supramental, on avait «donné sa vie», et pour quel résultat ? Est-ce que tout ça n'était pas une histoire de plus, un rêve pour le prochain millénium ? Et Mère, silencieuse dans son fauteuil, qui «regardait»...*

*Il fallait que cela cesse.*

*Alors ils ont précipité le mouvement. Le plus «téméraire» d'entre eux a pris l'initiative. D'abord, il fallait absolument couper la communication avec le seul élément humain qui comprenait ce que Mère faisait dans le silence de sa chambre, qui n'était pas trompé par l'apparente contradiction de son état, le seul à qui elle pouvait encore parler et qui ne la pensait pas vieille et folle.*

**(Mère :) Heureusement que je me tais (c'est seulement avec toi que je parle), autrement, sûrement, on dirait : «Mère déménage !» (22.4.70)**

**Il faut que je fasse attention quand je suis avec les gens, autrement on croirait que je deviens folle ! (18.9.71)**

**Mon petit, tu es la seule personne à qui je puisse dire ça – il n'y en a pas un, pas un ! Pas un qui puisse même comprendre. Et cela augmente la difficulté parce que je suis tout le temps accablée par l'imbécillité des pensées de tous les gens (imbécillité dans le sens d'incompréhension), des pensées de tous ceux qui m'entourent, qui croient que je suis (que «je», ce qu'ils appellent «je», n'est-ce pas, « moi») est malade et que... Je ne peux rien dire ! (6.4.63)**

*Il fallait écarter Satprem de qui elle tirait le seul réconfort humain, et qui donc favorisait la continuation de cette impossible et incompréhensible expérience. Un jour, en arrivant chez Mère comme à l'habitude, Satprem a trouvé la porte de la chambre de Mère close : «Mère est malade, elle ne peut recevoir personne.» Mère était «malade», c'était facile et une excuse parfaite. Même le docteur était d'accord, il savait bien que Mère était «malade» : Mère était très faible, elle ne mangeait plus, geignait même souvent... Donc Mère était «malade», il suffisait d'y penser.*

**(Mère :) Je n'ai rien à voir avec une maladie dont on guérit ! je ne peux pas guérir ! – c'est un travail de transformation... Toute cette façon de voir, de sentir, de réagir, vraiment cela appartient à un autre monde – vraiment à un autre monde... C'est au point que si je ne respectais pas la tranquillité mentale des gens, je dirais : «Je ne sais pas si je vis ou si je suis morte.» Parce qu'il y a une vie, il y a un genre de vibration de vie, qui est tout à fait indépendant de... – non, je vais le dire autrement : la façon dont les gens sentent la vie d'ordinaire, qu'ils sont vivants, est intimement liée à une certaine sensation d'eux-mêmes qu'ils ont, sensation de leur corps et d'eux-mêmes ; tu supprimes complètement cette sensation, ce genre de sensation, ce genre de relation que les gens appellent «je vis», tu supprimes, et alors comment peux-tu dire : «Je vis» ou «je ne vis pas» ? – Ça N'EXISTE PLUS... Alors ce qu'ils appellent «je vis»... je ne peux pas dire comme eux : «Je vis» – c'est tout autre chose. (12.6.62)**

**N'est-ce pas, on est entouré de gens qui vous croient malade et qui vous traitent comme une malade, et on sait que l'on n'est pas malade ; mais tout est démolé... dérangé. (16.5.70)**

**Et naturellement aussi, ce qui est ennuyeux, c'est que les gens ne savent rien, ne comprennent rien, même ceux qui me voient tout le temps comme le docteur, par exemple... (18.2.61)**

*Ensuite, le scénario s'est déroulé très vite. Privée de Satprem, complètement coupée du monde extérieur, «soignée» et gardée jour et nuit par ses proches assistants, elle a réussi à tenir le coup encore six mois contre tout espoir. Puis un beau jour, elle est partie. Le 17 novembre 1973, son cœur s'est tranquillement arrêté. Enfin, on la comprenait à nouveau ! Un petit corps raide sur un drap blanc, c'est au moins concret et bien humain ! La mort, ça oui, on comprenait. On allait en faire une sainte et martyre, organiser des funérailles dignes d'elle, avec un beau cercueil en bois de rose que l'on placerait près de celui de Sri Aurobindo sous la dalle recouverte de fleurs. Nous nous y retrouvions. Sri Aurobindo et Mère nous revenaient, on se sentait proches d'eux et pleins d'émotions bien humaines à regarder ce cercueil qui passait, porté par six paires de bras ...*

La fin de l'histoire ?

*Donc le rideau tombe. L'histoire est finie. Toutes ces centaines d'heures de conversations avec Satprem, tous ces mots qu'elle disait où elle laissait entrevoir tout à fait autre chose qu'une petite mort au bout, cet ESPOIR qu'elle*

*disait jour après jour – fini, oublié, une belle histoire de plus ? La mort a repris ses droits et tout s'arrête ?*

*Eh bien, pas exactement.*

*Non, ce serait mal connaître le Supramental et sa vraie nature. Ce n'est pas pour créer un «enseignement» de plus que Sri Aurobindo avait peiné toutes ces années, (pas pour faire des miracles non plus, d'ailleurs), mais pour amener sur terre un principe de conscience nouveau, une autre façon de vivre la vie (et la mort). Il avait fait son travail complètement, honnêtement : il avait préparé le terrain, attiré la graine nouvelle, veillé jour après jour sur les premières racines fragiles... Mère, elle, avait fait pousser une première plante visiblement, au-dessus du sol et à l'air de tous les jours. C'était la preuve que les racines étaient bonnes, qu'elles tenaient les conditions terrestres. La démonstration était faite qu'une vraie vie nouvelle était possible sur terre. Que pouvait-on demander de plus ? – Il ne restait plus qu'à essayer.*

**(Sri Aurobindo :) Le but n'est pas de supramentaliser l'humanité dans son ensemble, mais d'établir le principe de conscience supramentale au sein de l'évolution terrestre. Une fois cela effectué, le Pouvoir supramental lui-même pourvoira à tout ce qui est nécessaire. Il n'est donc pas important que la mission soit répandue. Ce qui est important, c'est que la chose s'accomplisse dans quelques-uns, peu importe leur petit nombre ; c'est la seule difficulté. (22.11)**

**(Mère :) Je ne sais pas, mais cela a l'air d'être la première fois que l'instrument, au lieu d'être fait pour apporter la «Nouvelle», la «Révélation», donner l'éclair, a été fait pour... essayer de réaliser : faire le travail, la besogne obscure. Et en effet, il constate, mais il n'entre pas béatiquement dans la joie de la constatation, et il est obligé à chaque minute de voir que, MALGRÉ cela, combien de travail reste à faire !... Et alors, le corps ne pourra se réjouir que quand le travail sera fait – qu'est-ce que cela veut dire, le «travail fait» ? – Quelque chose qui est ÉTABLI. (15.11.67)**

*C'est maintenant à nous, les hommes, de prendre le relais, de comprendre ce qu'ils ont fait et de suivre les traces et points de repères qu'ils ont laissés. Un monde nouveau, une autre façon d'être sur terre, après tout, ce n'est pas si mal. À moins que nous voulions continuer de la vieille façon ? C'est évidemment une possibilité. Le choix nous appartient entièrement. Ça, ils ne peuvent pas le faire pour nous. Il faut un tout petit engagement de notre part.*

*Mère est partie, bien sûr, mais elle avait pleinement accompli sa tâche. Elle est restée jusqu'à la dernière minute, la dernière limite. Et ce n'est vraiment que parce que l'incompréhension autour d'elle était trop absolue qu'elle s'est*

*décidée à partir. Elle aurait tout à fait pu rester indéfiniment, pourrait-on dire : elle avait trouvé le secret de la sur-vie.*

**(Mère :) Le pas que l'humanité doit faire IMMÉDIATEMENT c'est une guérison définitive de l'exclusivisme. Être assez plastique et assez large pour que tout soit réuni. Et c'est cela, c'est à cela que je me cogne tout le temps en ce moment, dans TOUS les domaines – dans tous les domaines... Dans le corps aussi. Le corps a l'habitude de : «Ça et pas ça, ça ou ça, ça ou ça...» Non-non-non : ça ET ça.**

**La grande Division, n'est-ce pas : la vie et la mort – voilà. Et tout est l'effet de ça. Eh bien (les mots sont idiots mais), la *sur-vie*, c'est la vie et la mort ensemble. (3. 1.70)**

**J'ai l'impression de devenir une autre personne.**

**Non, ce n'est pas seulement cela : je touche à un AUTRE monde, une autre manière d'être... qu'on pourrait appeler (avec la conscience ordinaire) une manière dangereuse d'être... Dangereuse, mais merveilleuse. De plus en plus, la sensation du corps montre que c'est seule la foi qui sauve – la connaissance n'est pas encore possible, et par conséquent c'est seulement la foi qui sauve.**

**Et alors, la «foi qui sauve» paraît être une vieille manière de parler... (Comment dire ?... ) L'impression que la relation entre ce que nous appelons la «vie» et ce que nous appelons la «mort» devient de plus en plus différente - différente (Mère hoche la tête), complètement différente.**

**Tu comprends, ce n'est pas la mort qui disparaît (la mort telle que nous la concevons, telle que nous la connaissons et par rapport à la vie telle que nous la connaissons) : ce n'est pas ça, ce n'est pas ça du tout. Les DEUX sont en train de changer... en quelque chose que l'on ne connaît pas encore, qui paraît à la fois extrêmement dangereux et tout à fait merveilleux. Dangereux : que la moindre faute a des conséquences terriblement graves. Et merveilleux.**

**C'est la conscience, la vraie conscience de l'immortalité – ce n'est pas «immortalité» telle que nous la concevons, c'est quelque chose d'autre. Nous avons tendance à vouloir que certaines choses soient vraies (ce qui nous paraît favorable) et que certaines disparaissent - ce n'est pas cela ! Ce n'est pas comme cela. C'est TOUT qui est différent. (12.7.72)**

*Son rire si cristallin nous manquera bien. Elle ici, nous pourrions marcher ensemble, main dans la main, vers une terre plus heureuse. Mais elle n'est pas très loin, un souffle et elle est là – et qui sait si, un jour, elle n'apparaîtra pas à notre regard physique enfin dessillé ?*

*Et c'est ici où l'existence et les recherches, de Satprem prennent tout leur sens. Mère l'a répété bien des fois, il était le seul à comprendre ce qui se passait, le seul qui n'ait pas poliment avalé la version officielle de la mort de Mère. Aller*

*seul contre la version officielle d'un fait si. .. concret n'est pas tâche aisée : «Est-ce que je ne suis pas un peu fou, après tout ? Est-ce que je ne rêve pas?» Oui, il faut sans doute être très fou pour tenir tête à une meute si respectable et si spirituelle. Il y faut du courage et peut-être plus encore.*

*Le combat que Satprem a dû mener après le départ de Mère pour préserver l'«Agenda» et le publier au grand jour malgré tous les obstacles «fraternellement» accumulés sous ses pas, est digne du meilleur «James Bond». Un jour, l'histoire de ce combat sera très intéressante à raconter. En attendant – et c'est surtout cela qui importe – nous sommes en plein dans la deuxième phase de l'Expérience : la phase humaine. Est-ce que les hommes vont s'apercevoir que le monde a changé ? Tout peut arriver ; le monde actuel est assez catastrophique et dangereux, comme on le sait ; toutes sortes de cataclysmes globaux semblent nous guetter du coin de l'œil. Devront-ils se manifester ouvertement pour que nous comprenions que le monde humain est fini sous sa forme actuelle, qu'il doit muter à autre chose ou périr ? Mais il y a l'«autre» possibilité – dans les cellules – qui nous projetterait dans un monde si neuf, si étonnant, où tous les vieux fantômes cataclysmiques n'ont plus de place, un monde de spontanéité absolue, d'espaces infinis, de jeunesse éternelle... Mais les vieux fantômes semblent avoir encore beaucoup d'attrait pour la conscience humaine. Qui l'emportera ? C'est presque une course de vitesse. Il suffirait sans doute de très peu pour faire pencher la balance : quelques regards humains qui s'ouvrent et puis...*

*Tel est l'Enjeu et telle est la signification du premier homme qui tente de suivre consciemment les traces de Mère et de Sri Aurobindo dans les cellules d'un corps humain. Tout est encore possible et ouvert parce que cet homme-là peine et essaye. Saurons-nous comprendre ses paroles ? Le temps presse peut-être plus qu'on ne le croit.*

SATPREM :

**On va essayer**

**Un mental affranchi de la vie, rendu silencieux pour  
savoir,  
Un cœur délié de l'aveuglement et de l'angoisse,  
Et du sceau des larmes, et des chaînes de l'ignorance,  
Il se pencha pour trouver la cause de l'échec du monde<sup>1</sup>.**

*Pour faire de l'évolution, il faut être en contact avec son corps. Nous ne sommes jamais en contact avec notre corps – ou si nous y sommes, c'est toujours à travers une série de filtres plus ou moins déformants, toute une structure verticale que nous appelons nous-même : nos pensées, nos sentiments, nos sensations et réactions diverses aux stimuli de la vie. Nous «pensons» notre corps malade parce que les symptômes concordent, nous «sentons» que telle douleur correspond à une aggravation du mal, nous «craignons» le cancer et «avons peur» de mourir – au bout, c'est toujours la mort.*

*Mais qu'en pense le corps ? Et comment savoir ce qu'il pense – ou plutôt ce qu'il vit vraiment – tant que nous pensons pour lui, sentons pour lui et craignons le pire pour lui (toujours le pire, d'ailleurs) ? Il faut que tout cet automatisme bourdonnant, toutes ces «couches» d'habitudes humaines, qui enserrant notre corps dans un impitoyable réseau de vérités toutes faites et de conclusions conclues d'avance, consentent à ne plus s'en mêler : qu'elles soient réduites au silence.*

*Le corps doit être laissé totalement à lui-même afin de découvrir ses propres possibilités habituellement recouvertes et annexées par toute l'activité mentale et vitale en nous. Seul, le corps doit pouvoir révéler ses secrets. S'il est à l'image divine, construit divinement, ces traits divins jamais vus doivent se manifester à ce moment-là.*

*C'est un jeu risqué, peut-être mortel. Mais comme on le verra, le postulat de base est bien vrai : le corps est divin. Livré à lui-même, il le manifeste d'une façon étonnante et miraculeuse (c'est-à-dire que nous n'avons pas l'habitude de ces miracles-là, alors que pour le corps, ils sont tout naturels).*

## La traversée

*Mais laissons Satprem exprimer lui-même dans une de ses dernières lettres, quelle bataille il faut livrer pour traverser ces croûtes d'habitudes qui nous recouvrent :*

Juin 1983

---

1. Sri Aurobindo, Savitri, p. 202.

Le Nouveau Monde, ce n'est pas une fuite – c'est une conquête. Une conquête difficile, plus difficile que la conquête du Sahara ou l'ascension de l'Everest = ce sont des jeux d'enfants. Je n'ai pas l'habitude d'exagérer. Et si tu n'es pas capable de faire ta bataille maintenant, là où tu es, tu ne seras pas capable de la faire plus tard – c'est maintenant que tu passes l'épreuve (ou ne la passes pas).

... Et ça devient effective ment dangereux, car le Nouveau Monde ne tolère pas une seconde de tricherie, pas un grain de poussière de mensonge – sinon on ne passe pas, il vous flanque dehors et il sait être parfaitement brutal. Autrefois, on parlait de «dragons» et de «serpents» qui gardaient le «Trésor» – c'est une traduction imagée d'un fait réel. Tu ne triches pas avec le dragon : si tu n'es pas pur, il te brûle. Donc, ta bataille de la pureté, de la sincérité, de l'honnêteté, de la simplicité vraie et divine, tu dois la faire maintenant, sinon on te flanquera dehors, et la deuxième fois sera peut-être pire que la première. On ne s'approche pas de ces choses graves et sérieuses sans danger – mais le danger, il est seulement pour l'insincérité et pour l'impureté.

... En quoi consiste cette bataille ? C'est très simple. Le système général et mondial, on le connaît (c'est-à-dire que quelques-uns le connaissent : ceux qui ont essayé d'en sortir). Ce Système, il est cruel : des forces implacables et fort méchantes sont là dans tous les coins de rue à guetter le «contrevenant», et si tu es en contravention, le Sordide commence à montrer les dents. Mais tant que tu marches au pas cadencé, le Sordide fait des sourires et des gracieusetés : il s'appelle Justice, il s'appelle Poésie, il s'appelle Religion, il s'appelle Idéal – il prend tous les masques pour cacher l'histoire vraie, l'histoire sordide. Moi, on m'a délivré brutalement des masques à l'âge de 20 ans<sup>1</sup> – voilà 40 ans que je suis en contravention. Je connais le métier.

Donc, quand on est courageux et un peu obstiné, on sort du Système. Cela, c'est la partie la plus facile et la plus «amusante» de la Bataille. On est «contre», c'est très simple. On en «sort», c'est très simple (pas toujours simple). Mais alors, si l'on est honnête et sincère avec soi-même, on s'aperçoit très vite (plus ou moins vite) que le Système, il a ses racines *dedans*, dans votre propre peau. Le Sordide, il est parfaitement dedans et il vous tient par un millier de petits fils invisibles qui vous font danser par-ci, danser par-là.

Ça commence à devenir beaucoup moins marrant et beaucoup plus difficile, parce que, alors, le Sordide, le Système commence à montrer les dents dedans – là, je t'assure, il faut être très héroïque pour ne pas se laisser bouffer. On peut se laisser bouffer en se racontant de jolies histoires. Et on s'aperçoit, alors, que ce ne sont plus des petits flics à droite et à gauche, bien gentils dans leur uniforme reconnaissable, mais des Forces universelles et cruelles qui emprisonnent le monde entier des hommes – on est le premier gardien de sa propre prison. Là, je l'ai appris, il faut être très fort, c'est-à-dire très pur – la pureté, c'est la SEULE force. Pour terrasser le Dragon, il n'y a que la pureté, pas d'autres armes.

---

1. Dans les camps de concentration nazis, où Satprem a passé un an et demi pour fait de Résistance.

Alors, le Nouveau Monde, cela consiste à déraciner le Système au-dedans de soi. Et finalement, le Système, il a des racines jusque dans le code génétique et au fond de chaque cellule, parce que nous sommes le fils du père qui était le fils de l'arrière-grand-père qui était... Toute la sainte Église est là et toute la Sainte Horreur. Tu comprends la dimension de la Bataille ?

Donc, si tu en es encore à sortir la mitraillette, mettre le poing sur la table, écrire des poèmes et dire « MOI-JE », tu es complètement à côté et complètement le pantin de ces Forces cruelles – tu feras la poésie de la Révolte et le Roman du superbe « Moi-Je », qui est une ridicule petite marionnette. Pour ces Forces, la Révolte est aussi bonne que la soumission, le Mal aussi bon que le Bien, l'Amour (soi-disant) aussi gourmand et délicieux que la Haine. Ce sont les deux masques du Sordide. Et le « MOI-JE » est le succulent petit pantin de ces Forces. La porte de sortie de cet atroce Système commence quand on fout à la porte ce fameux « MOI-JE », parce que, de toutes façons, ce fameux MOI-JE, c'est seulement le MOI-JE du grand-père, de l'arrière-grand-père et de toute la sainte Tribu – il faut sortir de LA Tribu, radicalement.

... Je pourrais te raconter une petite histoire. C'était il y a plus de 25 ans ou 30 ans. J'étais à Ceylan (mais c'était un autre monde), dans le Sud de Ceylan, dans un village en bordure de la jungle. Je vivais dans le Temple, je couchais dans le Temple, et je mendiais ma nourriture tous les jours avec mon bol de cuivre (c'était l'époque où je croyais être sorti du Système (!). On me donnait généralement du riz mélangé de piments verts hachés en menus morceaux. Ce piment était si brûlant que mes doigts brûlaient lorsque je mangeais mon riz. Finalement, comme j'avais déjà eu le typhus dans les camps et une dysenterie amibienne, je me suis mis tous les jours à purger du sang. J'étais très malade, mais je continuais parce que je suis obstiné. Et un jour, tandis que je nettoyais mon pot de cuivre au bord de la rivière, je m'apitoyais un peu sur moi-même ; je me disais : « Tu vois, tu es seul au bout du monde (parce que, à l'époque, il y avait encore un « bout du monde »), tu n'as plus rien, tu es en train de crever. » Bref, je me racontais des histoires apitoyantes, mais j'étais tout de même en mauvais état. Et alors, tout d'un coup, au bord de cette rivière, tandis que je nettoyais mon pot de cuivre et serrais mes tripes endommagées, une Force est venue sur moi, m'a saisi et m'a littéralement crié aux oreilles : « Mais qu'est-ce que ça peut faire *ce que tu en penses* ! »

Je t'assure, un masque est tombé. Tout d'un coup, je n'étais plus le même : ce que j'en pensais n'avait aucune espèce d'importance. Tout ce qu'on en pense, c'est du roman, c'est du TOC, c'est du Mensonge-Mensonge-Mensonge. La dysenterie est un Mensonge, le typhus est un Mensonge =, le cancer est un Mensonge, tout est un Mensonge – on ne pense que du faux et du toc. Il y a AUTRE CHOSE.

Ça, c'est un premier masque qui tombe : le masque du mental.

Puis il y a un deuxième masque : le masque des sentiments éternels et merveilleux qui habitent les hommes. Celui-là, c'est un masque beaucoup plus trompeur et plus coriace : on « aime », on « sent », oh ! toutes les saintes tribus des

passions et des désirs et des sensibilités et des «Moi Je sens» – et ce ne sont rien que des petits fils sordides tirés par les mêmes Forces cruelles. Alors, il faut que, là aussi, on arrive au point du cri : «Mais qu'est-ce que ça peut faire ce que tu en sens !» Et c'est tout un théâtre qui tombe.

Pas facile.

Quand ce deuxième masque, le masque vital, est tombé, on est très proche de ce que j'appellerais le «Zéro brûlant». C'est-à-dire qu'il n'y a plus rien, tout est cassé, *démasqué* – on est nul et ridicule et rien-du-tout. Alors ça commence à brûler dedans. C'est-à-dire que ça commence à ÊTRE. Quelque chose qui n'est ni le grand-père, ni l'arrière-grand-père, ni la poésie, ni la religion, ni l'idéal, ni rien de toute la foutue histoire sordide – quelque chose qui EST - sans mots, pur, simple comme du feu ou comme un enfant. On est l'enfant du feu. On est le rien qui brûle. On EST.

Ça, c'est le commencement.

Après, il faut aller déraciner les autres mensonges au fond du corps, dans les cellules – c'est la dernière partie de la Bataille.

(Lettre de Satprem à un frère – Juin 1983)

*Cette traversée, cette descente jusqu'au niveau cellulaire prend évidemment des années. C'est très court quand on pense aux millénaires d'habitudes humaines que l'on traverse ainsi. Il y faut un certain courage, mais surtout beaucoup de patience et d'endurance. Ça se fait très bien au milieu de la vie de tous les jours. En fait, il faut être dans la vie pour faire cela, car c'est la vie qui fournit à chaque instant les occasions de mesurer sa progression, le degré d'immobilisation des différentes parties de l'être : tant qu'il y a encore des réactions à ceci ou cela, c'est que le point n'est pas encore conquis, réduit au silence – il faut que tout s'arrête.*

*Pour Satprem, cette traversée a dû avoir lieu à l'insu de tous, alors que Mère était encore dans son corps et qu'elle lui confiait ses expériences, puis, après le départ de Mère, pendant qu'il menait un combat pied à pied et très «extérieur» pour publier l'«Agenda». En 1982, les 13 volumes de L'Agenda dûment publiés, la dernière virgule mise, Satprem s'est soudain retrouvé devant un terrible mur: il avait fini tout son travail «extérieur». Il avait écrit les livres qu'il fallait, écrit les centaines de lettres qu'il fallait, distribué inlassablement ses encouragements aux uns et aux autres, et son doux sourire qui d'un seul coup dissipait tous nos petits nuages. Que restait-il à faire ? Un homme, dans un corps, ça doit faire quelque chose. Le feu qui brûlait dans son cœur lui disait qu'il ne pouvait certainement pas continuer à écrire des livres et des lettres jusqu'à la Saint-glinglin. Ça, il l'avait fait et cela ne sortait pas d'une certaine routine, sûrement agréable pour les destinataires – mais il avait peut-être mieux à faire ?*

## On va essayer

*Ainsi, petit à petit, de l'intérieur, à partir de cet état assez précaire dans lequel il vivait où beaucoup d'habitudes humaines étaient arrêtées, s'est imposée la nécessité de descendre encore plus bas, carrément dans le corps, comme l'avaient fait Mère et Sri Aurobindo. Cela se passait en mai 1982 :*

... Ce qui n'était encore qu'une «idée» ou une conjecture (la transformation) est devenu le seul fait pressant et impératif. Je ne sais pas comment me débrouiller là-dedans, je sais seulement qu'il y a une aspiration impérieuse, inévitable, irréversible, pourrais-je dire, et que c'est devenu une sorte de nécessité physique, de besoin dans le noir, et que je ne pourrais plus faire autre chose. Je ne connais aucune direction, je ne sais pas où je vais, mais en quelque sorte cela importe peu, ce qui importe c'est cette exclusive concentration et ce déroulement d'un besoin presque physique qui contient ou doit contenir sa propre direction inéluctable. C'est une sorte d'éveil de l'aspiration dans la conscience physique et ça se meut selon sa propre loi inconnue (pour moi). Tout ce que je sais, c'est que je veux vivre là-dedans exclusivement. Tout ce que je sais mentalement et presque physiquement, c'est la nécessité de produire un premier échantillon terrestre de la nouvelle espèce – qu'un premier pas se fasse, qu'une première possibilité se manifeste comme un espoir concret et réalisable pour le reste des humains qui en sont capables. Il faut un espoir concret pour la terre et un signe évident de sa prochaine route – que tous puissent dire, même s'ils ne le peuvent pas encore : on va là. C'est la seule chose évidente à faire, même si c'est impossible. Ce qui autrefois m'aurait paru comme une sorte d'ambition démesurée, est devenu un fait simple et sans discussion. Cela m'est tout à fait égal que ce soit moi qui sois le «premier échantillon», mais il faut que cela se passe quelque part sur la terre, dans un premier humain qui mette son corps à la disposition de... «ça». Cela m'est tout à fait égal de réussir ou pas réussir, et en quelque sorte cela ne me regarde pas ; ce qui me regarde, c'est d'essayer jusqu'au bout. Il est possible, et probable, que quelques autres inconnus tentent la même chose à leur façon et sous un autre vocabulaire ou une autre forme, mais la poussée évolutive est inéluctable et impérieuse et elle s'empare de tous ceux qui veulent bien se mettre «à la disposition de». Quoi qu'il en soit des autres, je me sens contraint de suivre ce chemin, sans tonalité de «moi» dans cette affaire – on ne sait d'ailleurs plus du tout où est le moi dans ce noir tâtonnant où le seul espoir est la Main divine *if it cares to take mine* [si elle veut bien prendre la mienne]. Il s'est produit un seul fait nouveau, capital et simple : un jour (c'était le 14 mai), j'ai senti quelque chose qui disait oui. Ça et l'aspiration dans la conscience physique sont les deux seuls moteurs dans quelque chose qui semble autrement parfaitement aveugle.

... Il est inéluctable qu'un premier échantillon de l'espèce divine apparaisse sur la terre. Et cela peut être n'importe qui, l'essentiel est que notre aspiration porte ce

«qui»-là à sa destination divine. L'entreprise est sûre. En se retirant, Mère et Sri Aurobindo ont voulu laisser à l'être humain la grâce ou la gracieuseté de faire lui-même le premier pas de son évolution et de passer par les portes qu'ils ont ouvertes. Satprem n'est qu'un aspirant parmi d'autres et, avec ou sans lui, l'œuvre se fera et un premier échantillon terrestre naîtra inévitablement à la vie divine. (Lettre de Satprem à Luc – mai 1982)

*En même temps, Satprem décidait de se retirer avec sa compagne Sujata, à l'écart du monde, non pour jouir loin de la vie d'une paix et d'une réalisation bien gagnées, mais pour se donner plus exclusivement à cet ultime combat dans les racines de la vie. Il fallait être dans une concentration sans partage, car, à ce niveau-là, la moindre faute peut être fatale, on ne peut pas se permettre d'«inattention» avec le fonctionnement des cellules – nous dépendons trop d'elles.*

### Le double amarrage

*Depuis cette retraite «stratégique», il a fait parvenir quelques rares nouvelles essentielles jalonnant la nouvelle phase engagée :*

Avril 1983

Je veux te dire un« rêve» que j'ai eu il y a quelque temps et qui fait partie des jalons de l'histoire depuis le départ de Mère. En fait, c'est la suite et la conclusion de cette vision que j'ai eue tout de suite après le départ de Mère, où je voyais cette grande faille dans le désert et moi à plat ventre sur la faille (avec ma bicyclette sur mon dos !) pour faire le pont ou joindre l'autre côté de la faille. J'ai bien failli passer à côté de la vision que je vais te raconter maintenant, mais j'ai eu une expérience qui tout d'un coup m'a fait comprendre le sens et l'importance de ce que j'ai vu). Ce ne sont pas des visions, ce sont des actions.

Voici ce que j'ai noté dans mon carnet à la date du 21 mars (jour de l'équinoxe) :  
« Je me souviens qu'il y a deux nuits, c'est-à-dire la nuit du 18 au 19, j'ai vu quelque chose qui, maintenant, a un sens : j'étais à bord d'un bateau assez gros (pas un voilier, semble-t-il), et nous allions accoster et nous amarrer au quai. Puis le bateau se déplaçait et je voyais le gros câble d'acier amarré à une «bitte», mais ce câble se déroulait et le bateau quittait le quai *sans larguer l'amarre* et il s'éloignait de la côte. Puis nous passions à une certaine distance d'un beau bâtiment tout blanc qui émergeait là, tout seul au milieu de la mer (réflexion faite, c'était peut-être un temple, mais tout propre, tout blanc, très harmonieux, c'était peut-être à mi-chemin), et enfin le bateau est arrivé sur l'autre rive ou de l'autre côté (de quoi, je ne sais pas, et je ne peux pas dire que je voyais une «rive» mais c'était « de l'autre côté» du premier quai, auquel nous restions

amarrés). Et nous nous sommes également amarrés là avec un gros câble d'acier. Et je remarquais : « Tiens, nous faisons un double amarrage.»

«Je ne peux pas décrire le bateau car j'étais tout occupé à la manœuvre, et je ne voyais pas qui était à bord non plus, mais il me semblait qu'il y avait quelques individus, mais pas beaucoup de monde. C'était de ce côté-là qu'on débarquait. Ce qui dominait surtout dans ma conscience, c'était ce «double amarrage» et ce gros câble d'acier qui nous reliait au premier quai.

«Si l'on comprend : les deux côtés sont reliés par un gros câble et l'on ne quitte pas l'amarrage de l'un pour aller à l'autre. C'est un double amarrage.»

Je pense que le premier quai représente la terre et l'autre quai, le monde supramental. Le bâtiment tout blanc à mi-chemin doit représenter le monde des dieux et des religions. Voilà, il semble que l'on accoste.

(Lettre de Satprem à Luc)

## Le Nouveau

*La vision est bien claire : Satprem avait réalisé la jonction, le «double amarrage» entre la rive terrestre, la matière corporelle, et la rive supramentale «là-haut». Comme Sri Aurobindo, comme Mère, ses cellules étaient en contact direct avec le Feu supérieur – sans intermédiaires. Dégagée de toutes les couches asphyxiantes, sa matière corporelle baignait directement dans la Conscience-Énergie qui meut l'univers – autant dire un astronaute sans scaphandre ! Qu'allait-il arriver ?*

Juin 1983

Je sens un peu la nécessité de faire le point de la situation – tant pis si c'est un point en points de suspension. Mentaliser les choses, est un acte embourbant, c'est comme si l'on mettait un couvercle entre soi et «la chose».

Au fond, je pourrais ramener tout mon discours à une petite expérience fortuite et qui n'a l'air de rien, qui s'est produite récemment. J'ai rencontré X et lui ai demandé un peu mécaniquement : «Quoi de nouveau ?» Et à ce moment même, quelque chose en moi s'est arrêté, a regardé, souri et dit (mais ce n'est pas moi qui disais) : «Le Nouveau, il est là.»

Ça, c'est le fait.

J'ai donc passé un an en concentration. C'était le 14 mai 82 que, un jour, je me suis assis en me disant : «On va essayer.» Et c'est le 13 mai 83 que j'ai été brutalement arraché à cette concentration pour aller à R. C'était une acrobatie et un «test».

...Mais le fait, l'autre fait, c'est qu'au moment même où l'avion décollait pour R., une Puissance formidable s'est saisie de moi – celle que je connaissais dans mes concentrations solitaires – et m'a littéralement plié en deux, et ne m'a plus

quitté : dans le train, la rue, la voiture et partout. C'était si formidablement dense que je disais à Sujata à côté de moi dans l'avion : «Mais tu ne sens pas ?» (on avait l'impression que cela aurait pu faire sauter l'avion et aplatis n'importe quoi). Et chose curieuse, Sujata m'a répondu : «Si : je sens une détente dans tout le corps.» Moi, j'étais comme un pylône de haute tension, et elle se détendait ! (maintenant aussi je comprends pourquoi). Ce qui est très extraordinaire, c'est que personne n'a l'air de le sentir : c'est un Pouvoir tout à fait formidable et insupportable pour la normalité humaine, et on dirait que c'est transparent comme l'air. Je ne sais pas, mais si l'on transposait ce Pouvoir au niveau vital, il ferait sauter tout ce qu'il traverserait (et si on le transposait au niveau mental, il ferait éclater le cerveau). Et c'est comme de l'air ! Et alors, ce qui est suprêmement intéressant, c'est que ce Pouvoir n'est supportable (humainement supportable) qu'au niveau de la *Matière* – mais une matière purifiée, autrement elle saute aussi (c'est-à-dire que tout ce qui empêche et recouvre, saute – il y a toute une «adaptation» et purification à faire ; c'était le travail depuis un an). Les suprêmes intensités de l'Esprit ne sont tolérables qu'au niveau de la Matière... comme si c'était la même chose. Tout ce qui est entre les deux, c'est le Mensonge.

Ça ouvre des horizons.

Donc, le fait, c'est que ce Pouvoir est *établi*. Ça, c'était l'acrobatie.

Je ne peux te dire en deux pages ce qui s'est passé depuis un an. Mais j'ai eu le courage de tenir un carnet où les étapes quotidiennes sont objectivement consignées – cela pourra servir un jour, à moins que l'Expérience ne soit faite «in vivo» et physiquement, alors ça se verra, comme disait Mère, et il n'y aura pas besoin de «carnet» ! Mais ça se fait. Jusqu'où on ira ? – Je ne sais pas, mais c'est en route.

Le seul dernier fait que je veux noter pour toi est quelque chose de très surprenant qui s'est répété des centaines de fois, et qui est une vraie découverte. C'est vraiment «ma» découverte. Je ne sais pas comment dire cela en termes simples parce que c'est nouveau (à part Sri Aurobindo et Mère, et peut-être les Rishis védiques, personne n'a jamais vu cela, et encore Mère et Sri Aurobindo ne l'ont-ils jamais dit explicitement nulle part – en tout cas, je n'en savais rien). Pour te faire comprendre le «fait», je remonte un peu en arrière :

La première étape de ce yoga supramental, c'est l'éveil de l'aspiration dans la conscience matérielle, corporelle. Cela, je n'ai pas besoin de te le décrire.

Sous l'effet de cette aspiration, «Ça» descend, le Supramental descend – alors c'est une Merveille, un peu effrayante au début, mais une Merveille jamais vue ! Il faut des mois pour habituer un peu le corps à supporter cette cataracte (c'est plutôt comme du minerai en fusion). C'est-à-dire qu'il faut purifier les couches intermédiaires : tout ce qui obstrue, saute ou menace de faire tout sauter ; le moindre grain de poussière a des effets «éclatants». C'est long et difficile à supporter, et tout à fait merveilleux. Donc «Ça» descend et triture (whoof !) et baratte et purifie tout le magma intermédiaire. C'est le premier «fil» qui s'établit

entre la conscience matérielle humaine et la Conscience supramentale. Puis, un jour, on entre dans une deuxième étape (ou troisième plutôt) et c'est là où se situe ma découverte :

Sous l'effet de ces «descentes» répétées, un jour, subitement, toute la conscience *matérielle, corporelle*, se met à monter ! On n'a jamais vu ça ! – on a entendu parler de (ou éprouvé) la «Koundalini» qui monte ; c'est une expérience que j'ai eue des milliers et des milliers de fois depuis X années ; ça monte là-haut et ça s'épanouit dans une grande étendue très agréable et lumineuse – et patati-patata. Mais là, tout d'un coup, un jour, c'est comme si (pas «comme si») le corps se trouvait sous un formidable aimant, et toute la conscience *du corps* se met à monter (on sent des millions de minuscules *particules* qui sont happées par l'«aimant» et qui se mettent à monter de partout à la fois). La première fois, on a tout à fait l'impression qu'on va mourir – c'est le chemin de la «sortie» quand on meurt. Et pendant très longtemps et tous les jours, le corps sent qu'il va mourir. C'est difficile à surmonter, difficile de ne pas «lâcher». Et alors, plus ça monte haut (vraiment des pics et des pics l'un après l'autre), plus on sent qu'au lieu d'un air raréfié, on traverse des couches denses, de plus en plus denses et presque insupportables – ça devient presque éclatant, comme si cette conscience matérielle, corporelle, «là-haut» entrait dans une atmosphère en fusion. Et c'est là où, après des jours et des semaines d'expériences «adaptatives», il s'est produit quelque chose de très inattendu : on montait-montait sous l'effet de cet Aimant, et c'était de plus en plus dense, et puis tout d'un coup, on ne sait comment, c'était là. On ne montait plus, on ne descendait plus : c'était là. C'était dans le corps, au niveau de la Matière, sans haut ni bas ; cette même densité d'atmosphère ou de Pouvoir était directement, immédiatement là. Comme un renversement subit : on y était. Comme si l'on avait passé des jours et des jours à monter au ciel, et puis tout d'un coup, ce ciel là-haut était sous votre nez, dans votre chambre et dans votre corps de tous les jours ! On se trouve un peu idiot. On écarquille les yeux, mais c'est un fait.

Je peux donner des explications après coup, mais le fait suprêmement intéressant (ce que j'appelle «ma» découverte), c'est que c'est la conscience *matérielle, corporelle* qui monte et qui fait la jonction avec le Supramental. Je m'étais toujours étonné de cette conscience supramentale que l'on allait chercher «là-haut», et de ce plan supramental qui se trouvait «là-haut», et j'avais souvent demandé à Mère : «Mais pourquoi là-haut, et comment là-haut ? Ça devrait plutôt se trouver en bas, en descendant, non en montant ?» Et je ne comprenais pas, en effet, comment la Koundalini ou la conscience mentale ou la conscience vitale ou la conscience «spirituelle» – enfin tout ce que l'on connaît comme conscience – pouvait établir le contact avec le Supramental ? Il me semblait illogique que ce soit le Mental, même dans ses couches les plus hautes, qui fasse le lien avec le Supramental – autant demander au vieux poisson de faire le lien avec le lézard sans sortir de sa conscience supérieure et spirituelle de poisson ! Et Mère n'avait jamais répondu clairement à ma question ; elle me disait

toujours (comme Sri Aurobindo) qu'il fallait aller chercher *d'abord* le Supramental *là-haut* – ce qu'elle ne me disait pas, c'est qu'il fallait aller le chercher là-haut avec la conscience *matérielle, corporelle* ! A-t-on jamais vu la conscience corporelle monter !... Eh bien, c'est un fait : elle monte. On a même l'impression, en dessous, qu'on va mourir. Mère avait bien dit : «C'est le corps qui fait le pont», mais a-t-on jamais vu un corps monter là-haut pour chercher le Supramental ?... Eh bien, la contradiction est résolue (pour moi).

Mon explication après coup est peut-être maladroite, mais je vais essayer. Il y a ce renversement subit : tout d'un coup, c'est *là* ; ce qu'on cherchait effectivement là-haut, cette interminable montée à travers des couches de plus en plus denses, se termine tout d'un coup sur une petite fenêtre mystifiante et incompréhensible. C'est *là*, on y est, comme si l'on n'avait jamais monté ! On grimpe au ciel pendant des jours et des heures, pour trouver le ciel sur la terre (et sur deux pattes) ! Qu'est-ce que cela veut dire ? (Vraiment j'ai écarquillé les yeux, c'est-à-dire que je les ai ouverts au milieu de l'expérience, pour toucher mon corps et constater que je ne rêvais pas ou ne «spiritualisais» pas.) Finalement, il m'a semblé comprendre ceci : on «monte», c'est-à-dire que la conscience corporelle monte *pour traverser le bocal* ; elle traverse toutes les couches qui recouvrent la Matière, et ça devient de plus en plus dense à mesure que l'on approche des pelures les plus extérieures ou de la croûte la plus extérieure, et puis, tout d'un coup, elle *se retrouve elle-même*, elle se retrouve dans le Supramental comme si elle n'en était jamais sortie ! Le ciel est dans la Matière, au fond de la Matière : ce sont toutes les couches intermédiaires (mentales, vitales, etc.) qui font une gangue ou un cocon de Mensonge lourd à traverser. Et quand c'est traversé, la Matière est *elle-même*, c'est-à-dire qu'elle est divine ! Elle est parfaitement divine sans haut ni bas, elle n'a jamais cessé d'être divine ; il y a seulement ce «bouchon» de crasse mentale et vitale qui empêche la totalité du Courant d'être totalement lui-même et divinement lui-même. La conscience corporelle «monte» à travers les couches et se retrouve subitement elle-même !

Alors tout est permis et tout est possible, on le comprend.

C'est exactement ma vision du «double amarrage» : on ne quitte pas l'amarre terrestre, matérielle, pour s'amarrer au quai supramental. C'est un double amarrage. Le «voyage», c'est la traversée des couches. Quand on a traversé, il n'y a plus qu'un quai et qu'une terre – mais une vraie terre !

Le «Nouveau», il est *là* !

Reste un long et lent (?) décrassage détaillé de toutes les cellules et atomes – que «Ça» coule sans obstruction. Alors TOUT SERA POSSIBLE.

Mais le passage est fait. Il est ouvert. Et il est ouvert pour tout le monde. La «trame» de Mère est une réalité totale : si un point s'ouvre, tout s'ouvre pour tout le monde. Ils ont fait un trou dans la trame. Je peux en témoigner. Qui veut passer ?

Alors, je comprends pourquoi Sujata sentait une «détente» quand j'étais, moi, comme une pile atomique ! Elle se retrouvait elle-même !  
(Lettre de Satprem à Luc)

*Satprem avait atteint le Lieu du travail. À ce niveau fondamental, il n'y avait plus de distance, plus de temps, plus de distinction entre les corps : tout était UN. Il était au cœur du monde, à l'origine ténue qui voit la naissance des choses. Et en même temps, dans une formidable Puissance affolante pour un petit corps humain : la Puissance même de la création. On ne peut pas imaginer ça. Mais au moins, là, on ne rêvait plus, on ne spiritualisait plus gentiment : on était devant LA chose, et plus d'histoires.*

*Le fabuleux miracle, l'étonnante merveille est que tout cela soit possible à la dimension humaine qui nous semble toujours, vue d'ici, si fragile et impuissante. Mais ce sont toutes ces couches boueuses qui jouent aux midinettes et nous enserrant dans un carcan d'impossibilités et de faiblesses ! La Matière, elle, est toute-puissante, elle est totalement divine et à l'image exacte de la Puissance qui a créé l'univers. Seule une sorte d'illusion collante nous empêche de nous en apercevoir – il faut balayer l'illusion jusque dans nos vies et dans nos corps et nous serons devant le Fait.*

*Mais que fait-on, exactement, à ce niveau de pouvoir absolu ? En quoi consiste le travail du pionnier face à «l'œuf originel» ?*

*Deux ans avaient maintenant passé depuis que Satprem s'était retiré du monde. pour mieux être dans le monde. Nous étions au printemps 1984. Une rencontre était organisée sans qu'il y ait aucune assurance qu'il puisse parler de son travail : on ne «parle» pas de ces choses. De tous temps, ceux qui ont vraiment fait pour la terre n'en ont rien dit ; il est des actions qui parlent d'elles-mêmes, dans leur propre langage de vie. La différence, ici, est qu'il s'agit d'une évolution terrestre, d'une possibilité nouvelle en principe ouverte à tout le monde. Et Satprem a toujours eu le souci de partager ses expériences dans l'espoir qu'un mot ici ou là pourrait aider celui-ci ou celle-là à accrocher la vérité de son être, à voir un peu la Réalité cachée par les apparences de la personnalité extérieure.*

**(Sri Aurobindo :) Personne n'est un Dieu, mais en tout homme un Dieu réside, et Le manifester est le but de la vie divine. Cela, nous pouvons tous le faire. Je reconnais qu'il y a de grands et de petits âdhârs [récipients]. Quelle que soit la nature du récipient, dès que le toucher de Dieu est là, dès que l'esprit est éveillé, grand ou petit, cela ne fait pas beaucoup de différence. Il peut y avoir davantage de difficultés, cela peut prendre plus de temps, ou il peut y avoir une différence dans la manifestation – mais ce n'est même pas sûr. Le Dieu intérieur ne tient aucun compte de ces obstacles et de ces insuffisances. Il se fraye un passage en dépit de tout. N'avais-je moi-même que peu d'imperfections ? Dans mon mental, mon cœur, ma vie et**

**mon corps, y avait-il moins d'obstacles ? Cela n'a-t-il pas pris du temps ? Dieu m'a-t-il moins martelé ? Jour après jour, minute après minute, j'ai été façonné en je ne sais quoi, dieu ou autre chose. Mais je suis devenu ou suis en train de devenir quelque chose. C'est suffisant, puisque c'est cela que Dieu a voulu bâtir. C'est la même chose pour tout le monde. (Lettre de Sri Aurobindo à son Jeune frère Barin – 7.4.20)**

### Déraciner la mort

*Satprem avait beaucoup changé depuis la dernière fois que je l'avais vu. Quelque chose d'indéfinissable dans son apparence trahissait la nouvelle intensité avec laquelle il vivait jour après jour. Il était tout à fait «présent», avec même un petit éclair de malice dans l'œil, et en même temps à des années-lumière de distance, comme si son corps faisait le lien entre un infini où se créaient les mondes, et l'espace immédiat, là, devant soi. Quelque chose d'indicible autour de lui, comme de grandes ailes de douceur, rappelait Mère – on y était sans mots, c'était là, concret devant vous. Et si l'on regardait de trop près ou voulait comprendre – savoir – tout s'effaçait. Il fallait seulement être doux soi-même, se laisser porter sur les grandes ailes sans chercher à comprendre. Ensuite, au bout d'un moment, on «comprendait», mais d'une autre façon: la compréhension naissait de l'intérieur, dans une légère chaleur, et on savait : «oui, c'est Ça.»*

*Plusieurs jours ont ainsi passé. Parfois, dans la soirée, Satprem m'emmenait avec lui marcher dans la campagne avoisinante. Nous nous asseyions sous les arbres en silence, et tout s'arrêtait, à part cette vie de la vie qui naissait alors dans l'être et illuminait tout de ses rayons de connaissance et de paix. Le monde autour se déroulait divinement. Un jour, pourtant, il avait brisé le silence : «On passe son temps à mourir sans mourir dans ce métier !» Cela lui avait échappé, peut-être parce qu'il sentait mes questions muettes près de lui. Mais il ne pouvait ou ne voulait en dire davantage. Il y avait tant de choses contenues dans cette petite phrase, tout un monde étrange et dangereux, que j'en étais resté coi.*

*Soudain, quelques jours plus tard, après m'avoir invité à le suivre, Satprem ajouta : « Et prends ton magnétophone, on ne sait jamais !» Nous avons parcouru quelque distance en silence, nous nous sommes assis devant une étendue verte, J'ai appuyé sur le bouton :*

(Satprem :) En fait, tout le travail consiste à... essayer de fabriquer, de faire la base de cet être de transition. Cet être qui est encore humain et qui fera, je ne sais pas quoi... enfin, la transition avec l'homme supramental qui ne sera pas animal, qui ne sera pas animé à la façon animale. C'est le travail que faisait Mère.

Je ne sais pas comment ce sera, mais ce que je comprends – je ne peux dire que ce que je comprends, encore, dans l'expérience –, tout le travail, c'est de... DÉRACINER la mort. On pourrait dire cette IMPOSTURE de la mort. Mais ce n'est pas une imposture mentale : elle va dans les racines de la vie – on pourrait dire aux premières GRIFFES de la vie dans la matière, tu comprends, à la RACINE, ce qu'on appelle la racine de la vie. Eh bien, on s'aperçoit que la racine de la vie, c'est la racine de la mort – c'est la même chose.

*(silence)*

C'est une besogne pour arriver là... et pour s'apercevoir... (ce qu'on appelle «la mort», tu comprends, ce n'est rien, c'est le phénomène final), mais on s'aperçoit de la domination CRUELLE qui a empoigné TOUTE la vie – la vie humaine, en tout cas. C'est une domination CRUELLE, épouvantable, horrible – c'est... c'est abominable. C'est la DOMINATION CRUELLE de la vie dans la matière.

Alors, en quelque sorte, le travail, c'est de DÉMASQUER ça.

Mais bien sûr, ce n'est pas dans la tête que ça se passe : tu le démasques quand tu as vu que tu n'en es pas mort ! Et puis tu le découvres mille fois, dix mille fois, cent mille fois, et seconde par seconde pendant des heures, et tous les jours.

C'est ça, le boulot, tu comprends ; en quelque sorte... c'est de DÉMASQUER CETTE IMPOSTURE, ce MENSONGE qui veut nous faire croire qu'il règne, que c'est lui, la Vie. La mort veut nous faire croire que c'est elle, la Vie.

Et alors, quand on commence à ARRACHER l'imposture (c'est dans le corps que cela se passe, n'est-ce pas, c'est dans le corps), eh bien, on arrache la... – elle vous fait croire : «Ah, tu es en train de crever ! Tu meurs, tu vois, ton cœur va s'arrêter, ton cerveau va claquer, tu es en train de...» C'est cela qui se passe. On vous le montre, on vous le fait sentir de MILLE façons.

Et alors, tout le travail, il faut... (Évidemment ce n'est pas possible, ce travail, tant que l'autre ... l'autre Force n'est pas venue. Comment veux-tu faire ça avec tes forces ? Comment veux-tu descendre, même, là-dedans, sans l'autre Puissance, n'est-ce pas ?) Alors, c'est comme un... combat, je ne sais pas, entre cette Domination cruelle qui veut vous faire croire – et qui a des moyens très puissants de vous le faire croire, n'est-ce pas ! – qu'elle n'est pas illusoire du tout, et qu'elle règne, et que... eh bien, c'est elle, la Vie! et puis si tu commences à tripoter avec ça, tu vas crever. Elle est très convaincante quand elle veut.

Eh bien, c'est une imposture !

C'est un mensonge.

Ce que nous appelons «la vie», c'est LA MORT ! Alors, c'est comme si le corps avait des millions de fibres plantées dans un vieux terreau évolutif, dans un vieux terreau qui est humain, qui est... – enfin, c'est «la vie», quoi ! Si tu enlèves ses racines, elle crève ! Donc, il faut enlever ces racines, puis les RETOURNER vers... vers la Vraie Vie – la Vraie Vie qui est SANS mort : la vie PURE. C'est ça.

(silence)

Et alors, n'est-ce pas, chaque fois que cette Puissance de la vie nouvelle vient, mais c'est une épouvante dans tout le corps ! Eh bien, ma découverte FOR-MI-DA-BLE, tu entends (*Satprem martèle le sol de son poing fermé*), ma découverte formidable : CE QUI A PEUR – C'EST LA MORT QUI A PEUR !! C'est la Mort dans le corps qui a peur. Et qui veut vous flanquer une trouille MORTELLE, et qui veut vous convaincre : «Tu meurs-tu meurs-tu meurs...» C'est la Mort qu'on déracine – ce n'est pas la vie. Au contraire, on essaye de mettre de la vie vraie là-dedans. C'est ça – c'est ça.

(silence)

Quand cette Puissance descend... c'est un grouillement effroyable – mortel. Et alors, le jour où j'ai commencé à découvrir que c'était la MORT qui avait peur de mourir, cela a été pour moi une révélation, une aide formidable. Mais il faut que ça se passe dans le corps, tu comprends. Quand ton cœur commence à faire comme cela : bang-bang, et puis qu'il se coince et qu'il... Alors quand il s'aperçoit, après – quand il persiste et qu'il s'aperçoit qu'il n'en est pas mort, ou quand sa tête va éclater et... et puis il s'aperçoit que sa tête n'éclate pas... Mais il en faut beaucoup, tu comprends, il faut beaucoup d'opérations pour déraciner ce mensonge, cette IMPOSTURE, cette DOMINATION CRUELLE. Parce que la mort, c'est seulement le bout. Pour arriver à ce bout-là, avant, tu vois toutes les horreurs, toutes les abominations, toutes les suggestions : tout ce qui DOMINE – ce grouillement CRUEL qui DOMINE la vie (*Satprem martèle le sol du poing*), les hommes, les consciences – tout.

C'est une domination CRUELLE.

Alors il faut que le corps commence à comprendre que ce qui domine, c'est le Seigneur ; que ce qui domine, c'est la Vie – pas la mort –, que ce qu'on lui arrache, c'est sa vieille POURRITURE mortelle. Ce qu'on lui arrache, c'est son vieux désastre. Je t'assure que cette... «imbécile de mort», comme disait Mère – mais ce n'est pas imbécile, c'est méchant –, cette méchante mort veut vous faire croire : «Aha, tu penses que je suis une imbécile !...»

C'est très malin, tu sais - c'est très malin, et le jour et la nuit. Et c'est très cruel... C'est une IMPOSTURE.

\*

**(Sri Aurobindo :) La vie et la mort sont en fait une seule et même chose, et l'on peut dire, en se plaçant à différents points de vue, que toute mort n'est qu'un processus et une transformation de la vie, ou bien que toute vie n'est qu'une activité de la mort. Toutes deux sont en réalité une même énergie**

**dont l'activité se présente à nous sous deux aspects complémentaires.  
(16.359)**

**Les Oupanishads ont saisi la même vérité quand elles ont déclaré que la vie était sous la domination de Sa Majesté la Mort et l'ont décrite comme l'opposé de l'immortalité ; elles ont même rapporté que toute vie et toute existence ici-bas ont été créées à l'origine par la Mort comme une nourriture. (16.338)**

**(Mère :) À moins que l'on ne conquière la Mort, la victoire n'est pas remportée. Il faut vaincre la mort, qu'il n'y ait plus de mort. C'est très clair.  
(8.9.65)**

### La vie sans mort

Cet être de transition, c'est celui qui est SANS MORT – cela ne veut pas dire «immortel» comme le croient les gens simplistes : on «rajeunit», et puis toutes ces stupidités-là (je ne sais pas comment ce sera d'ailleurs – je ne spécule pas), mais ce sera de la vie PURE. C'est-à-dire que, dans cette Vie-là, il n'y a pas la mort, comme cela, comme un serpent enlacé à la vie, tu comprends.

Ce sera de la vie PURE : de la vie sans-mort.

Cela ne veut pas dire «immortelle» – c'est sans mort : là-dedans, la mort n'existe pas, la mort avec TOUS ses trucs. Parce que la mort, c'est l'aboutissement, la conclusion de la MÉCHANCÉTÉ, de la FOURBERIE, de la CRUAUTÉ, du MENSONGE, de la PERVERSITÉ – de tout ce qu'on voit s'étaler partout.

Ça, tu comprends, on le voit s'étaler «dehors», mais alors, quand tu vas dedans, que tu vois la FOURBERIE, la MÉCHANCÉTÉ, la CRUAUTÉ, que tu vois à quelle profondeur ça s'engrène, cette saleté ! La mort, c'est l'aboutissement, c'est tout. Eh bien, c'est ce que Sri Aurobindo disait : «C'est un SPELL<sup>1</sup>» [sortilège] Et il faut détruire ce «spell», il faut que le corps passe à travers ce «spell». Il n'y a que la PURETÉ PURE qui puisse traverser.

Donc, je crois que c'est ça, l'être de transition : c'est arriver quelque part à déraciner cette saleté, si c'est possible...

\*

**(Mère :) Il y a une différence entre l'immortalité et l'état sans mort. Sri Aurobindo a très bien décrit cela dans Savitri.**

---

1. A spell is laid upon (our) glorious strengths (29.371)

Un sortilège pèse sur [nos] forces glorieuses

**L'état sans mort, c'est ce que l'on peut envisager dans l'avenir pour le corps humain physique : c'est une constante renaissance. Au lieu de retomber en arrière et de se désagréger par manque de plasticité et par incapacité de s'adapter au mouvement universel, le corps se défait en avant, si je puis dire.**

**Il y a un élément qui reste fixe : dans chaque espèce d'atomes, l'organisation intérieure des éléments est différente, et c'est ce qui fait la différence dans la substance ; et peut-être, de même, chaque individu a-t-il une façon différente, particulière, d'organiser les cellules de son corps, et c'est cette façon particulière qui persiste à travers tous les changements extérieurs – tout le reste se défait et se refait ; mais se défait dans un élan vers l'avant au lieu de s'aplatir en arrière dans la mort, et se refait dans une constante aspiration à suivre le mouvement progressif de la Vérité divine. (25.1.59)**

\*

Ce qui vit, ce qui règne, ce qui domine, ce qui est vrai, ce qui est SEUL, c'est... le Divin ; c'est Mère – c'est ÇA qui existe, tu comprends. Et tout le reste veut nous faire croire que c'est son mensonge qui existe. On est BOURRÉ de ce grouillement mortel, comme ça, partout – des griffes et des serpents, des venins, des suggestions – oh ! c'est un... je ne sais pas, on est bourré de ça.

*(silence)*

C'est ça, la BASE : c'est cette vie sans mort, cette vie PURE, cette vie qui est... délivrée de l'imposture, de l'illusion, de la MAGIE de la mort. C'est la BASE. Il faut faire cette base-là... Mère, Sri Aurobindo l'ont FAITE, mais il faut bien que quelques corps... veuillent suivre !

Alors, ce qui se passera à partir de cette Base-là, moi, je ne m'en préoccupe pas, je dois dire. Mais on se rend compte que ça (*Satprem frappe le sol plusieurs fois du plat de sa main*), c'est fait – tout le reste, c'est du jeu divin.

Alors on passe son temps à mourir sans mourir.

\*

**(Mère :) C'est comme si l'on démontrait pratiquement, à chaque minute, la présence de la mort et la présence de l'immortalité, comme cela (*Mère fait légèrement basculer sa main à droite ou à gauche*), dans les MOINDRES choses – dans toutes les choses, les moindres et les plus grandes, et d'une façon constante. Et constamment, on voit... si l'on est ici ou si on est là**

***(même geste de bascule d'un côté ou de l'autre). À chaque seconde comme si l'on était amené à choisir entre la mort et l'immortalité. (27.12.69)***

**On pourrait dire qu'à chaque minute, on a l'impression que, ou on peut vivre éternellement ou on peut mourir *(geste de légère bascule d'un côté ou de l'autre)*. À chaque minute, c'est comme cela. (18.12.71)**

\*

### La nouvelle Puissance

Il en faut une bonne dose, au corps, pour commencer à... sentir autrement.

Par exemple, tu vois, l'autre jour, j'ai vraiment cru que j'allais mourir. Mon cœur était vraiment détraqué. Et puis, j'avais mal... Eh bien, le corps n'a pas été DU TOUT inquiet (il est resté quand même toute la journée allongé), mais le corps n'a pas été inquiet – il avait mal, c'est tout. Le lendemain, ce n'était pas du tout fini ; je me suis assis... et puis cette Puissance formidable est venue, et le cœur a commencé, tu sais, à... à avoir ces battements irréguliers, qui sont inquiétants pour un corps (!) Et alors, quand cette Puissance vient, on a l'impression qu'elle va tout écraser – et surtout un pauvre cœur humain, qu'est-ce que c'est !... Eh bien, ça, c'était la découverte : il a été RÉSOLU à se dire : «Mais après tout, fichtre, eh bien quoi ! c'est la Puissance divine ou quoi ! Est-ce que c'est la Puissance divine qui veut me tuer ?! Bon, si elle veut me tuer, qu'elle me tue !» C'était comme cela dans le corps.

Je suis resté, je ne sais pas, une heure et demie, deux heures, dans ce... Bain (je ne sais pas comment appeler ça... c'est un Niagara de Puissance, c'est fantastique). Et puis, le corps : ne s'est pas soucié de ces... trucs qui battaient. Et puis, ça s'est passé PARFAITEMENT bien pendant... pendant... (au bout d'une heure et demie, j'étais un peu fatigué, alors je suis allé me coucher). Mais ça s'est passé très bien. Je n'avais rien du tout, au contraire ! ça passait comme de l'air, comme de l'air, comme de l'air – et c'est comme de l'air ! Tu comprends, ce qui fait l'éclatement, c'est toute la mort et le mensonge qui se gonflent, se gonflent, et qui disent: non-non-non-non-non...

\*

**(Mère :) J'ai remarqué que si je résiste, ça va mal. Si j'ai l'impression de fluidité, il n'y a plus de heurts... N'est-ce pas, si l'on se raidit et que les choses résistent, on se cogne. C'est comme les gens qui savent tomber : ils tombent, ils ne se cassent rien. Les gens qui ne savent pas tomber, une toute petite chute et ils se démolissent quelque chose. C'est la même chose. Il faut**

**apprendre à être... l'unité parfaite. Corriger, redresser, c'est encore de la résistance. (11.1.67)**

**Ce qui n'est pas réceptif sent l'écrasement, mais tout ce qui est réceptif sent, au contraire, comme... une dilatation puissante. (6.5.72)**

Eh bien, j'ai eu la même expérience : l'autre jour, j'avais un mal fracassant dans le crâne, n'est-ce pas, une vraie misère dans la tête (tu sais comme c'est, hein ?). Et alors, cette même Puissance est descendue. Je me suis dit : «Elle va tout casser, elle va faire tout éclater, ce n'est pas possible...» Je suis resté très tranquille. Et puis cette même Puissance FORMIDABLE... c'est comme de l'air, c'est comme de l'air, c'est comme de l'air...

*(silence)*

Et c'est toute la mort qui se gonfle, qui se raidit, qui se met à... à frémir – qui veut te faire croire que tu vas éclater, tout va éclater. Mais enfin, tu comprends, ça vient pendant des mois, ce genre d' «opération».

*(Luc :) Mais cette Puissance, qu'est-ce qu'elle FAIT exactement ? Quel est son... son rôle ?*

Mais... comment veux-tu descendre dans le corps ! Quand tu veux creuser un trou, avec quelle puissance veux-tu creuser ton trou ? Comment veux-tu creuser un trou là-dedans, sans cette Puissance ?

Avec ton mental, tu peux regarder cela comme avec une petite torche électrique... qui se reflète à la surface. Mais pour descendre, ce sont des TROUS qu'il faut creuser là-dedans, dans ces couches... Les Rishis le disaient : ils disaient « digging » [creuser]. Avec quoi fais-tu le «digging»? avec quelle puissance ? Avec ta puissance mentale ? Même avec ta puissance d'âme ? avec ta puissance vitale ? Qu'est-ce qui peut *rentrer* là-dedans ? – Il n'y a que cette autre Puissance qui a le POUVOIR de rentrer. Mais alors, quand Elle rentre, elle fait gigoter toute la mort qui est dedans !

Tu comprends ? Le premier pas, c'est d'établir, évidemment, le contact avec cette Puissance. Après, eh bien, elle fait son boulot – drôle de boulot... Ce n'est pas toi qui fais le boulot ! Toi, il faut que tu arrives à ne pas être le complice de tout... ce grouillement mortel. Il ne faut pas être le complice – c'est cela, la difficulté. Il ne faut pas être le complice. Et alors, ça t'attrape par tous les coins possibles – par tous les moyens possibles. Je n'ai pas besoin de Le faire de description... Eh bien, tu sais, c'est un drôle de «digging».

\*

**(Mère :) Cette intensité d'aspiration (*dans le corps*) a pour résultat de me donner une perception tout à fait claire et presque constante du point auquel la substance matérielle est faite de Mensonge et d'ignorance – dès que la conscience est claire, au repos, paisible, dans la vision lumineuse, c'est comme si de partout venaient toutes les faussetés. Ce n'est pas une perception active en ce sens que je ne «cherche» pas à voir : ce sont des choses qui se PRÉSENTENT à la conscience. Et alors on se rend compte que pour clarifier tout cela, pour transformer tout cela, quelle puissance formidable de Force-de-Vérité est nécessaire !... (26.2.64)**

### Un envoûtement

Oh, le «processus», maintenant, il est connu – enfin, j'ai écouté Mère pendant tant d'années, et je «comprendais», évidemment, avec ma tête, mais maintenant je comprends avec mon CORPS. Je t'assure, c'est une autre chose de voir l'Imposture dans son corps et de la voir clans sa tête – de comprendre les RACINES de cette Cruauté. Oh ! c'est une abomination !

\*

**(Mère :) Ce monde d'insincérité qu'il y a là-dedans, c'est une chose effrayante – dans les cellules, dans ces... oh !... (14.4.71)**

**(Sri Aurobindo :)**

**Aux pâles confins où la Matière et la Vie se rencontrent ...**

**Un sinistre monde pygméen.**

**Où cette malheureuse magie a sa source (28.136)**

\*

Les hommes ne se rendent pas compte.

Ils tissent, au contraire, ils tissent et retissent tous les fils possibles pour être BIEN-BIEN-BIEN ligotés par la Mort. Ils les tissent de TOUTES les façons : par leurs journaux, par leurs télévisions, par leur science, par leurs bouquins, par leurs romans, par leurs aventures, par leurs... Ils tissent, vraiment ils TISSENT à plaisir la mort autour d'eux – ils tissent-ils tissent. Alors, après, quand il faut défaire tout cela .. on se dit : «Mais, mon Dieu, qu'est-ce qu'ils font ! – qu'est-ce qu'ils font ?»

Parce que tous leurs moyens FONT PARTIE de la Mort !! Ce sont des TRUCS de la Mort : leur chirurgie, leur médecine, leur physique, leur science – ce sont

tous des TRUCS de la Mort, des INVENTIONS de la Mort, des trucs pour BIEN vous embobiner.

Leurs guérisons FONT PARTIE de la mort !

**(Sri Aurobindo :)**

**Un esprit hostile et pervers à l'œuvre**

**Dans chaque recoin caché de vie consciente... (28.203)**

\*

Et alors, ils ont des raisons effrayantes : «Vous voyez, vous allez en mourir.» Ils ont l'assurance avec eux, des preuves innombrables – la mort, elle est PLEINE de preuves. Et puis elle vous domine ; même si vous avez un peu de foi dans votre cœur et dans votre tête, quand vous arrivez au moment crucial, eh bien, vous avez la trouille et puis vous décrochez le téléphone et vous appelez le médecin. Et va donc te rendre à l'évidence, va donc convaincre ton corps : «Mais voyons, ce n'est pas comme tu le penses !»

Alors, eux, à plaisir, ils tissent. Et le monde est dans une toile d'araignée formidable, effroyable – qu'ils tissent à plaisir, tu comprends, jour après jour, avec TOUS leurs trucs, toutes leurs télévisions, tous leurs journaux, tous leurs romans, toute leur littérature, toute leur poésie, toute leur philosophie. Tout est une ÉNORME toile d'araignée.

*(long silence)*

La première fois, il y a, je ne sais pas, six ou sept mois, quand j'ai tout d'un coup découvert – mais découvert dans mon corps, n'est-ce pas – que c'est la MORT qui a peur de mourir, ça, ça a été vraiment... C'est la MORT qui a peur de mourir. Oui, je me souviens, c'est cela.

Alors là, tu comprends, on se rend compte comme Mère et Sri Aurobindo ont tout vu, tout dit, tout fait. Mais quand on le comprend avec son mental, ce n'est pas suffisant. Je me souviens de cette phrase de Sri Aurobindo où il parle du «deep falsity of Death» – [la profonde fausseté de la Mort<sup>1</sup>]

Mais c'est « deep » [profond] dans les fibres du corps ! – c'est LÀ que c'est deep. Mais c'est une FAUSSETÉ ; c'est une IMPOSTURE ; c'est un MENSONGE – un mensonge qui a des millions de preuves. C'est un mensonge.

La profonde fausseté de la Mort...

---

1. Although God made the world for his delight,

An ignorant Power took charge and seemed his Will

And Death's deep falsity has mastered Life. (29.629)

Bien que Dieu ait fait le monde pour Sa félicité,

Un Pouvoir ignorant a pris la direction et l'apparence de Sa Volonté

Et la profonde fausseté de la Mort a maîtrisé la Vie.

Tu vois, constamment (au moins quatre ou cinq fois dans Savitri – cela m'avait frappé chaque fois.), Sri Aurobindo parle de ce «magic spell» [sortilège magique], ou de ce «deformation spell» [sortilège déformant]. «Spell» – il répète cela trois ou quatre fois dans Savitri. Eh bien, c'est ça : c'est vraiment un «spell» – un envoûtement<sup>1</sup>.

\*

**(Sri Aurobindo :)**

**Une Puissance cachée consciente de sa force,  
Une vague Présence partout aux aguets,  
Un Destin funeste menaçant toute chose créée  
Une Mort représentant la graine obscure de la vie,  
Semblait engendrer et mettre à mort le monde.  
(28.202)**

**(Mère :) La mort n'est pas une chose inévitable, c'est un accident qui s'est toujours produit jusqu'à présent – qui en tout cas a l'air de s'être toujours produit jusqu'à présent – , et nous avons mis dans notre tête et dans notre volonté de vaincre cet accident et de le surmonter. Mais ça, c'est une bataille si terrible, si formidable, contre toutes les lois de la Nature, toutes les suggestions collectives, toutes les habitudes terrestres, que, à moins d'être un guerrier de première classe et que rien n'effraye, il vaut mieux ne pas commencer la bataille. Il faut être un héros absolument intrépide parce que, à chaque pas et à chaque seconde, on, doit livrer une bataille contre tout ce qui est établi. Alors ce n'est pas très commode. Et même individuellement, c'est une bataille contre soi-même parce que si vous voulez que votre conscience physique soit dans un état qui permette l'immortalité physique, il faut tellement que vous soyez libres de tout ce que représente maintenant la conscience physique, que c'est une bataille de chaque seconde. Tous les sentiments, toutes les sensations, toutes les pensées, tous les réflexes, toutes les attractions, toutes les répulsions, tout ce qui existe, tout ce qui est le TISSU de notre vie physique, doit être surmonté, transformé et libéré de**

---

1. The body's tissues thrill apotheosised,  
Its cells sustain bright metamorphosis...  
As if reversing a deformation's spell (28.171)  
A grand reversai of the Night and Day  
All the world's values changed... (28.42)  
Les tissus du corps frémiront dans une apothéose  
Les cellules subiront une lumineuse métamorphose...  
Comme si se renversait un sortilège déformant  
Un grand renversement de la Nuit et du Jour  
Toutes les valeurs du monde changées...

**toutes ses habitudes. Ça, c'est une bataille de chaque seconde contre des milliers et des milliers d'adversaires. (14.10.53)**

\*

C'est à dire que la «vie divine», elle commence quand on arrive à DÉRACINER cette imposture, à faire une base qui soit de la vie PURE. Alors là, la vie divine commence. Enfin celle que... je ne sais pas, je ne la vois pas encore, mais elle viendra. Mais ce n'est pas de la vie divine philosophique ! C'est de la vie divine très... matérielle. Voilà, j'ai beaucoup bavardé ...

*(Satprem se lève)*

Et leurs molécules d'ADN, c'est vu de l'intérieur de la Prison.

### L'être nouveau

*(Nous avons repris notre marche. Les paroles de Satprem avaient résonné en moi avec une telle force. Je l'imaginai aux prises avec les forces obscures et démoniaques qu'il décrivait. Tout semblait si simple et évident : oui, il suffisait d'aller tuer le Dragon dans son propre corps, la Mort douillettement calfeutrée dans nos tissus, et nous serions libres enfin, sur une vraie terre simple et heureuse. Je marchais à ses côtés et nos pas avaient un étrange écho sur ce chemin de campagne ; ils semblaient aller plus profond, au-delà du revêtement de surface, presque comme s'ils s'appuyaient dans une autre dimension – peut-être un peu sur la queue du Dragon ?*

*Quelques jours plus tôt, une amie commune avait rapporté un rêve qu'elle avait eu, dans lequel elle avait longuement vu, et même parlé à un être merveilleux, un enfant, d'une constitution différente des êtres terrestres mais dont la forme rappelait pourtant la forme humaine. Ce rêve avait beaucoup frappé Satprem par sa puissance d'évocation.)*

*(Luc :) Il y a cet «être nouveau» que S a vu...*

*(Satprem :) Ça, c'est l'avenir, c'est l'être supramental, c'est l'être qui n'est plus fabriqué, justement, avec tout ce tissu de mensonge mortel. C'est un être qui est fabriqué... divinement.*

*Est-ce que l'on peut dire que le travail que vous faites...*

Tu sais, je n'aime pas beaucoup dire que «je» fais, parce qu'on a vraiment l'impression que, justement, le «je », c'est tout ce qui empêche – on essaie de ne pas entraver, plutôt.

*Oui, je comprends. Est-ce que votre effort a pu AMENER cette possibilité-là plus vite, cet enfant qui semblait si proche, si «concret» ? Est-ce que d'une certaine façon, il n'est pas né un petit peu de... ?*

Il est né sûrement des supplications d'un certain nombre – et peut-être même de beaucoup – de gens qui ... De supplications, quoi. Il y a des braves gens, quand même, sur la terre, qui se disent : «Vraiment, mon Dieu, ce n'est pas possible !» Enfin, il y a des gens qui souffrent, n'est-ce pas. Alors, il y a des supplications ignorantes, et puis d'autres qui sont moins ignorantes. Certainement, tous les appels ont contribué. S'il n'y avait personne de ce côté-ci pour appeler quoi que ce soit de plus vrai, pourquoi voudrais-tu que le Divin se donne la peine de faire quoi que ce soit ? On L'appelle, le Divin... Le mouvement d'appel, c'est justement le mouvement pour commencer à se délivrer. Il n'y a pas d'«individus» là-dedans – il y a des appels. Il y a des appels PURS – il n'y en a peut-être pas beaucoup, mais il y en a. Il y en a. Il y a des êtres qui souffrent.

\*

**(Sri Aurobindo :) Si la terre appelle et que le Suprême réponde, le moment de cette immense et glorieuse transformation peut même être maintenant. (17.9)**

\*

C'est cela que Sri Aurobindo et Mère ont semé, mais il fallait qu'il y ait de l'autre côté... Ils l'ont FOUTUE dans la tombe, eh bien, il fallait bien qu'il y ait quelques êtres un peu... purs, avec un peu d'amour vrai dans le cœur pour L'APPELER, la TIRER dehors ! Autrement, pourquoi sortirait-elle ? – Elle resterait tout le temps dans sa tombe ! si les hommes n'en veulent pas.

Il faut – il faut qu'on L'appelle. Et L'appeler VRAIMENT, hein ? Pas en jouant avec des idées. Ça BRÛLE, la sincérité ; ça fait MAL, la sincérité.

Alors, si cet être nouveau est... matérialisé, c'est une Grâce MERVEILLEUSE. On ne peut pas dire autre chose. C'est la solution de tout – si, vraiment, il est matérialisé. Moi, je l'ai vu, mais dans un monde plus subtil. Est-ce qu'il est vraiment devenu matériel ? – Ça a l'air. Moi, je ne sais pas, j'ai senti tellement depuis un mois ou deux que quelque c.h ose devait se passer... C'est possible – ce n'est pas impossible. S'il est là, ça fait dans l'atmosphère une TELLE PUISSANCE POSITIVE que c'est formidable ! Les gens ne peuvent pas comprendre, ou ils ne comprennent qu'à travers des détours ou des masques...

Ça doit tout précipiter vers le Meilleur, vers le Vrai, et puis naturellement vers l'écroulement du Mensonge.

Je n'en sais rien, mon petit. On verra – on verra bien. Moi, je ne peux parler que de ma propre expérience : ça devient très-très extrême, aigu. On a l'impression, je ne sais pas, qu'on est au bord d'une... d'une crête.

Oh, oui ! je comprends Mère – tout-tout-TOUT. C'est dommage que je le comprenne si tard, parce que si je l'avais mieux compris alors, je l'aurais aimée un peu plus . Ça, ça me fait de La peine, souvent...

*(silence)*

Et puis quoi, mon petit, on verra bien ce qui arrivera. Il faut faire son boulot de... Il faut justement laisser le laser blanc, là, rentrer dans tout ce grouillement de mensonges – il faut faire son boulot. Et puis voilà.

\*

**(Mère :) Après avoir parlé de la descente du Supramental, il [Sri Aurobindo] a dit qu'il fallait préparer un INTERMÉDIAIRE entre notre condition actuelle mentale (même le mental supérieur le plus élevé) et la région supramentale, parce qu'il disait que si l'on entraît directement dans la Gnose, eh bien, cela ferait une sorte de changement si abrupt que la constitution de notre être physique ne pourrait pas le supporter – il faut un intermédiaire. Ça, j'en suis absolument convaincue par les expériences que j'ai eues : deux fois, cela a été une véritable prise de possession du monde supramental, et les deux fois c'était comme si le corps – vraiment le corps physique – allait être complètement désagrégé par... ce qu'on pourrait presque appeler l'opposition de condition. (15 . 10.61)**

**(Sri Aurobindo :) Il ne faut pas s'attendre à ce que l'humanité tout entière s'élève en bloc jusqu'au supramental ; au début, seuls pourraient atteindre aux cimes suprêmes ou à quelque sommet intermédiaire de l'ascension ceux qui ont été préparés à ce si vaste changement par leur évolution intérieure ou soulevés par le contact direct du Divin et transportés en sa lumière, sa béatitude et son pouvoir parfaits. Il se pourrait que la grande masse des êtres humains reste encore longtemps satisfaite d'une nature humaine normale ou simplement partiellement illuminée et inspirée. Mais ce serait là déjà un changement suffisamment radical, un commencement de transformation de la vie terrestre : le chemin serait ouvert pour tous ceux qui auraient la volonté de s'élever ; l'influence supramentale de la Conscience-deVérité toucherait la vie terrestre et influencerait même sa masse non transformée – un espoir naîtrait, et aussi une promesse que tous**

**finalement pourront participer à ce que, seul, le petit nombre peut maintenant partager ou réaliser. (16.22)**

\*  
\* \*

*(Nous nous sommes assis de nouveau sous un arbre. Tout bruit humain semblait arrêté. De nouveau cette puissance dense près de Satprem, à la fois douce et impérieuse, qui vous saisit de l'intérieur.)*

*(Riant)* Ils penseront que c'est un extra-terrestre !

*(j'ai mis une seconde à revenir sur terre)*

*(Luc :) Ah, oui ! – qu'il est venu de Vénus !*

Oh, tu sais, il n'y a pas de fin à leur imbécillité ! Il n'y a pas de fin. Mais je crois que cet être-là, il aura... il aura des «pouvoirs», mais pas ceux qu'on croit – pas ceux qu'on croit. Il va dégonfler cette BAUDRUCHE. Ça ne sert à rien de spéculer. On ne sait pas – on ne sait rien. On ne sait rien.

La description de S [de l'être nouveau] est PARFAITEMENT exacte – et c'est tout à fait matériel. Moi, j'avais très fort l'impression qu'il se passerait quelque chose – qu'il DEVAIT se passer quelque chose. C'est tout ce que je peux dire.

*(silence)*

Oh, s'il est là, dans la Matière, peut-être que son «radar» *(riant)* le guidera vers nous pour qu'il nous fasse un petit bonjour ! Moi, j'avais vu une chose, mais pas sous cette forme-là.

*(silence)*

Nous sommes dans un bocal mortel – nous sommes comme des poissons et éperdument des poissons, et tout ce qui sort du «bocal», c'est-la-mort-c'est-la-mort-c'est-la-mort : c'est l'asphyxie. Alors, évidemment, il y a quelques êtres qui ont essayé de dire, de montrer – de faire la preuve – que, après tout, on n'«asphyxie pas» : on passe dans un autre air, dans une vraie vie. Et la «transition», c'est d'essayer de PASSER le nez en dehors de ce bocal humain.

Alors, s'il y a un premier être qui, tranquillement, plane et glisse à la surface, tu comprends l'aide puissante que cela peut avoir ? Un être qui serait «supramental». S'il est là, s'il se manifeste... ça va faire écrouler beaucoup de choses, ça aidera à faire écrouler beaucoup de choses, beaucoup de barrières. Mais enfin, il fallait – il faut – que, tout de même, quelques êtres essaient de passer le bout du nez à la surface et dans l'autre air – qui n'est PAS mortel.

\*

**(Sri Aurobindo :) Non seulement la mort est une apparence, mais la vie elle-même est une apparence, et au-delà de la vie et de la mort existe une condition qui est plus vraie et donc plus permanente que l'une et l'autre. (12.1)**

**C'est l'existence véritable, la Vie dont procède notre vie ; c'est l'immortalité, alors que la vie à laquelle nous nous accrochons n'est qu'«une faim qui est la mort». (12.204)**

**(Mère :) Pour que tout soit transformé, c'est encore un travail colossal. Mais quand on est ce que l'on pourrait appeler de «l'autre côté» (ce ne sont pas des «côtés»), mais dans l'autre état, cela paraît si naturel, si simple que l'on, se demande pourquoi ce n'est pas comme cela, pourquoi ça paraît si difficile ? Et puis, dès que l'on est de l'autre côté, c'est (Mère prend sa tête entre ses mains)... le mélange est encore là, c'est incontestable.**

**Vraiment, l'état ordinaire, le vieil état, c'est consciemment (c'est-à-dire que c'est une perception consciente), c'est la mort et la souffrance. Et puis dans l'autre état, la mort et la souffrance paraissent des choses absolument... irréelles – voilà. (18.10.69)**

\*

## Le cri

*(Le lendemain, à ma surprise, Satprem me demanda de nouveau d'amener le magnétophone dans notre marche. Et je me sentais encouragé à lui poser la question qui me tenait vraiment à cœur :)*

*(Luc :) La question que je voulais vous poser, c'était à propos de cette «Puissance» dont vous parliez hier. Vu de l'extérieur, on a l'impression que c'est un peu comme si une voiture roulait sur une route à une certaine vitesse, puis accélérât-accelérât et, D'UN SEUL COUP, il y avait une sorte d ... de rupture dans le mouvement : la voiture quittait la chaussée et s'élevait dans les airs – se conduisait d'une façon qui... n'est plus du tout CLASSIQUE. Comme si, d'un seul coup, cette «Puissance» correspondait à quelque chose qui n'a rien de commun avec tout ce que l'on connaît habituellement dans la spiritualité...*

Oh, non ! cela n'a rien de commun ! Ils seraient écrabouillés s'ils touchaient à ça ! Les Rishis, oui, ils connaissaient...

*Et alors, ma question, c'était un petit peu, évidemment, de savoir.. Ce n'est pas vraiment de savoir COMMENT on obtient ça – parce que je comprends qu'on ne l'«obtient» pas, en fait, c'est quelque chose qui vient – mais...*

Qu'est-ce qui aide à accéder ?

*Oui, c'est ça... Qu'est-ce qui se passe, à un moment, dans l'être – dans le corps – pour que cette Chose-là puisse se manifester ?*

Moi, je voudrais dire les choses d'une façon très simple (je prends toujours la même image parce qu'elle est très vivante, je trouve) : on est VRAIMENT comme des poissons dans un bocal – c'est tout à fait ça. C'est un bocal d'HORREUR, de DOULEUR, de CALAMITÉ.

Et alors – eh bien, il y a des grâces dans la vie, n'est-ce pas – tout d'un coup, il y a quelque chose dans l'être qui CRIE... qui crie – et qui crie matériellement, pas dans sa tête, pas par une ascèse ou quoi que ce soit : c'est le bonhomme dans la rue qui, tout d'un coup, est SUFFOQUÉ. Alors il se produit... tout d'un coup, le poisson, il passe le nez de l'autre côté de la nappe d'eau, dans un autre air – qui est FORMIDABLE (qui est formidable parce qu'il est encore poisson). Mais tu comprends, on... passe, on émerge – c'est ta MATIÈRE qui peut émerger là-dedans, c'est rien d'autre ! C'est le cri du condamné à mort, c'est le cri de l'homme torturé, c'est le cri du cauchemar, c'est le cri de... – on ne peut PLUS, tu comprends, c'est plus possible : on meurt.

Alors quelle est la façon d'accéder ? – Elle est inatrapable, elle est indescriptible, elle n'appartient à rien, à aucune spiritualité, à aucune... – elle appartient à la Matière qui CRIE. Qui crie.

Elle est tout d'un coup dans son cauchemar, et puis elle crie... Elle est dans sa douleur, elle est dans sa... Elle crie. Alors on émerge une première fois. On émerge... et puis on est dans cette autre Puissance de vie – qui est la Vie.

\*

**(Sri Aurobindo :)**

**Le monde entier est changé en une unité simple (5.563)**

\*

Un bouleversement dans le corps

Moi, la découverte la plus FORMIDABLE que... dans mon CORPS, n'est-ce pas, parce que dans la tête on peut faire toutes les découvertes qu'on veut, mais ce n'est rien que du vent ! tandis que quand le corps fait une découverte, c'est... c'est absolu, tu comprends ; c'est comme, tout d'un coup, il sait nager, tout d'un coup il sait... : il SAIT. Ce sont des découvertes absolues. Eh bien, c'était tellement formidable, ce jour-là où, tout d'un coup, le corps a RÉALISÉ (il était dans une horreur épouvantable de toute cette cruauté, toute cette douleur,

toute...), il s'est dit : «MAIS... CE N'EST PAS LA VIE QUI MEURT, C'EST LA MORT QUI VIT !»

Tu comprends ?

C'est la MORT qui vit – ce n'est pas la vie qui meurt, c'est la MORT qui vit.

Je sentais partout cette mort-cette mort-cette mort cruelle – la mort de toutes les façons : dans l'esprit, dans le cœur, dans la vie. Ce n'était rien que de la mort et, vraiment, de l'horreur : mais qu'est-ce que c'est que cette vie-là ! Qu'est-ce que c'est que cette vie-là ?

Alors, tu sais, je ne sais pas comment dire parce qu'à l'échelle du corps, c'est très simple et très bouleversant. C'est comme un renversement de toutes ses valeurs. Mais ce ne sont pas des «valeurs intellectuelles» : tout d'un coup, c'était vécu, c'était... c'était comme de naître au monde ! n'est-ce pas, à UN monde. Eh bien : ce n'est pas la vie qui... c'est la MORT qui vit.

Alors ça, cela fait comme un... bouleversement, un chamboulement qui, tout d'un coup, lui fait traverser une barrière, je t'assure.

Il n'y a pas de méthode.

Tu comprends, c'est au point de la mort que l'on commence à émerger. «Au point de la mort» – on peut mourir dans son cœur, on peut mourir dans son esprit, on peut mourir... (on n'arrête pas de mourir dans cette vie, d'ailleurs – on ne fait que ça !). Mais enfin, il faut que ça devienne... il faut que cette mort-là vous AGRIPE suffisamment dans... pour qu'il y ait une aspiration si intense dans le corps, n'est-ce pas – comme quand il asphyxie. Comme quand il asphyxie.

Eh bien, écoute, il n'y a pas de manuel pour ça ! Il faut... tout d'un coup, on donne un coup de TALON au fond de ce... cet enfer, et puis on émerge. Mais on «émerge» – c'est avec sa MATIÈRE qu'on émerge, pas avec son esprit ! tu saisis. C'est à la fois TRÈS SIMPLE, et tout à fait inexplicable. Il n'y a PAS de chemin, c'est quelque chose d'automatique. Il n'y a pas de «littérature» là-dessus. Il n'y a pas de philosophie là-dessus.

Le Divin, pour le corps, ça se BOIT !

\*

**(Mère :) Et ce n'est le résultat ni d'une aspiration ni d'une recherche, ni d'un effort ni d'une tapasya, rien du tout : ça vient, plan !**

**... Et ça ne s'imite pas. Ce qui est merveilleux, c'est qu'on ne peut pas l'imiter ! Tout le reste, par exemple toutes les réalisations ascétiques, on peut les imiter, mais ça, on ne peut pas l'imiter, c'est... il n'y a pas d'équivalence, nulle part.**

**... Toute votre aspiration, toute votre tapasya, tous vos efforts, tout ce qui est individuel : absolument aucun effet – ça vient, c'est là.**

**Et vous ne pouvez faire qu'une chose, c'est de vous ANNULER AUTANT QUE POSSIBLE. Si vous arrivez à vous annuler tout à fait, alors l'expérience est totale. Et si l'on pouvait garder cette disparition d'une façon constante, alors l'expérience resterait là, constante. (25.2.61)**

\*

Je t'assure, la première fois, c'était, mais... mais comme un NECTAR ! Le corps BUVAIT. Pendant des HEURES, il a bu – il buvait, il buvait, il buvait, il BUVAIT...

Je n'ai jamais vu ça ! C'était... c'était fabuleux ! Il buvait, il buvait... il buvait, il buvait – vraiment, comme si pendant des millénaires, il avait eu soif, et puis tout d'un coup, eh bien il BUVAIT le Divin ! – Il n'y avait pas de mot, même, de «Divin» : c'était de la vie qui rentrait en lui pour la première fois.

\*

**(Sri Aurobindo :)**

**J'ai bu l'infini comme un vin de géant. (S.161)**

\*

Alors c'est une Puissance...

Le chemin, on ne peut pas le décrire : il est automatique. Tu ne peux pas le «comprendre» ; tu ne peux pas comprendre un chemin qui n'existe pas : il est FAIT pour toi. Tu ne peux pas le «comprendre», parce que comment veux-tu dire à un poisson de comprendre ce qui se passe au soleil ? – Ce n'est pas possible.

C'est une autre ... façon d'être. Alors, c'est tout automatique.

La seule chose, c'est le départ, c'est : «Vraiment, on crève là-dedans !» On crève, c'est tout. Et puis, on ne crève pas dans sa tête : on n'en PEUT PLUS ! Alors, toute cette Matière, tout d'un coup, tout ce qui est RECOUVERT, n'est-ce pas, ENTOMBÉ, enfermé dans une tombe par... tout ce corps qui est RECOUVERT de toute cette formation mentale HIDEUSE : cette philosophie, cette religion, cet atavisme, ce ceci... (il est dans une TOMBE, là-dedans !) tout d'un coup, ça CRAQUE.

Il étouffe, le corps ! – on ne le sait pas. On s'en aperçoit ... on s'en aperçoit quand il commence à mourir ! Alors, il n'y a pas de manuel de l'étouffement ou de l'asphyxie : à ce moment-là, il se passe ce qui se passe...

\*

**(Sri Aurobindo :)**

**Lumière bondissant de ravissement dans les nerfs !**

**Lumière, Lumière créatrice ! chaque cellule ardente embrasée**

**Dans une flambée d'extase muette**

**Conserve un sens vivant de l'impérissable. (5.150)**

**(Mère :) Le corps est quelque chose de très-très simple et très enfantin, et il a cette expérience d'une façon tellement impérative, n'est-ce pas, il n'a pas besoin de «chercher» : il n'a qu'à arrêter une minute son activité et... c'est là. Et alors, il se demande pourquoi les hommes n'ont pas su cela depuis le commencement ? Il se demande «Pourquoi-pourquoi ont-ils cherché toutes sortes de choses – les religions, les dieux, les... toutes sortes de choses –, et c'est si simple !» Si simple, c'est pour lui si simple, si évident. (11.12.68)**

\*

Et puis, peu à peu – alors là, c'est le peu à peu douloureux –, le vieux poisson apprend à... vivre cet autre air, cette autre Puissance, cette autre respiration.

Mais c'est matériel COMME ÇA (*Satprem ferme son poing*). C'est réellement...

ce n'est pas une image – c'est matériel COMME ÇA. Un jour, quand il y a eu un poisson qui est devenu amphibien, eh bien, il a dû crever de... il a dû être ASPHYXIANTE et CREVANT pour s'inventer un autre mode respiratoire. Eh bien, c'est VRAIMENT comme cela, tu comprends.

C'est VRAIMENT comme ça-c'est MATÉRIELLEMENT comme cela. Ce ne sont pas des «images».

\*

**(Mère :) C'est comme de flotter dans l'eau. C'est cela, l'impression ; la Conscience Divine partout, très forte – très forte – comme cela, très puissante, et le corps est comme baigné là-dedans, et ça fait l'impression de quelque chose qui est encore... un peu coriace – c'est cela, un peu coriace, un peu comme une écorce – , un peu coriace mais qui commence à être souple, qui commence à avoir cette souplesse, cette plasticité. (3.2.68)**

\*

### L'autre air

Je peux te dire très simplement comment c'est arrivé... vraiment, la première fois où... où ça s'est passé. Je n'ai pas besoin de te dire tous les détails – vraiment, depuis l'âge de vingt ans, on m'a COLLÉ dans l'horreur et j'ai beaucoup vécu cette horreur et cette douleur – beaucoup... beaucoup...

Enfin...

(silence)

Mais il y a un moment où on est arrivé, vraiment, au bout de TOUT. D'y arriver à vingt ans, c'est déjà difficile ; d'y arriver à soixante ans, d'une certaine façon, c'est plus facile – mais c'est aussi plus difficile. Alors il y a vraiment ce... BESOIN si intense dans le corps – parce que toutes les spiritualités, toutes les idées, tous les trucs, tout cela, c'est... ça fait partie du bocal, ça fait partie de l'asphyxie – ça fait partie du RIEN-DU-TOUT, n'est-ce pas. Eh bien, cette matière, ce corps, qui est si plein de douleur, et puis de la VRAIE douleur – parce que, tout de même, on a vécu assez pour sentir un peu toute cette MISÈRE, qui n'est pas seulement la sienne, qui est la misère de cet affreux monde. Alors, on se dit : «Mais, enfin, quoi... tu vas mourir, et puis quoi, qu'est-ce que tu auras fait ? Qu'est-ce que tu auras vraiment VÉCU ? Qu'est-ce que... enfin... où EST LA VIE !! – où est la vie ?»

Où est la vie ?

Eh bien, une de ces fois-là (parce qu'on ne peut pas l'épingler, n'est-ce pas, ce sont des millions de fois, des milliers de fois, et puis il y a des jours où c'est plus précis – eh bien, il y a un jour où c'était plus précis), c'est vraiment comme si tout ce qu'il y avait dans le corps, tout cela, toute cette conscience, ce... – ce quoi ? – ce qui ANIME ce corps, tout ça a été pris d'une telle intensité, mais MORTELLE, je pourrais dire, de CRI... C'est comme si je voyais toute la courbe, depuis mes vingt ans avec la Gestapo jusqu'à mes soixante ans – et je voyais quarante ans d'horreur ! N'est-ce pas, qua-ran-te ans : j'arrive à soixante et je retrouve la MÊME HORREUR !

Tu vois, on ne peut pas dire toutes ces choses ...

Alors, c'est... je ne sais pas. Évidemment, beaucoup de fois, beaucoup de fois, il y a eu ce cri – beaucoup de fois, beaucoup de fois, sûrement. Et puis, il y avait longtemps. Et alors, il y a un jour où tout ce cri du corps, de tout ça, c'étaient comme des millions et des milliards de particules matérielles qui ont commencé à monter-monter-monter-monter de tout mon corps, comme ça, et à... monter. Alors, je me suis dit : «Voilà, tu vas mourir.» Et puis je m'en foutais. Et c'étaient vraiment comme des millions de particules de mon corps qui... (de la conscience de mon corps ? ou quoi, du cri de mon corps? Ou .. ? – je ne peux pas dire). Mais on avait vraiment l'impression d'innombrables, toutes petites particules du corps qui s'en allaient. Comme si tout le corps se vidait, n'est-ce pas. Comme si tout le corps se vidait de tout son ÊTRE – de toute ... sa VIE (son sang ?).

Et puis il était tout d'un coup... eh bien, il était dans cet Autre Air... Il avait l'impression de monter-monter-monter-monter et, en fait, il était au même niveau du sol, et puis il a émergé dans un... un autre air, dans une autre Puissance, dans... – appelle ça comme tu voudras.

On ne peut pas décrire ces choses-là. Je te dis : c'est à la fois extrêmement simple, et... il faut la – il faut que des hommes la vivent, c'est tout. Il faut que des hommes la vivent.

\*

**(Mère :) C'est un état, un état de vibration intense où on a en même temps un sens de toute-puissance, même là-dedans (*Mère pince la peau de ses mains*), dans ce vieux machin, et... une toute-puissance lumineuse. Et toujours cette... quelque chose qui est dans Je sens de la bonté, de la bienveillance, mais bien au-dessus (ces choses-là paraissent des déformations ridicules). Ça, comme cela (*même geste de gonflement*) et statique, c'est-à-dire qu'il y a dans les cellules le sentiment d'une éternité. (23.4.69)**

**(Sri Aurobindo :)**

**Une force divine coulera dans les tissus et les cellules  
Elle s'emparera du souffle et des paroles et des actes  
Toutes les pensées deviendront un flamboiement de soleils  
Et chaque sentiment un frémissement céleste.  
Souvent une aurore intérieure viendra briller  
Illuminant les chambres du mental endormi ;  
Une béatitude soudaine parcourra les membres  
Et la Nature s'emplira d'une Présence plus formidable.  
Ainsi la terre si-ouvrira à la divinité  
Et les natures ordinaires sentiront le vaste soulèvement  
Les actes ordinaires s'illumineront du rayon de l'Esprit  
Et la terre découvrira le divin dans les choses ordinaires.  
La Nature sera la manifestation vivante du Dieu secret  
L'Esprit s'emparera du jeu humain,  
Cette vie terrestre deviendra la vie divine. (29.710)**

\*

Il faut qu'il y ait assez de CRI, assez d'intensité d'appel, assez de... C'est peut-être comme cela que se sont faites toutes les mutations ? Parce qu'une espèce est en train de CREVER – eh bien, il fallait qu'elle trouve l'Autre Moyen ou qu'elle meure.

C'est cela qui doit se produire dans quelques individus. Alors ce peut être N'IMPORTE quel individu. La grâce, c'est... c'est d'appeler. C'est ça. On pourrait dire que la grâce, c'est d'asphyxier, aussi... C'est vrai.

Et puis, alors, cela n'a rien de commun avec les spiritualités. Tu comprends, j'ai quand même... j'ai fait toutes les expériences possibles, dans ma vie, hein. Alors, ces régions «là-haut», les super-régions des yogis et des gens qui font des méditations, je les connais bien : je les ai explorées. Eh bien, cela paraît comme un rêve FLUET, n'est-ce pas – comme un rêve – à côté de ça. Ça, c'est une puissance d'une DENSITÉ ! Et c'est pourtant un nectar incroyable. C'est quelque chose qui se GOÛTE, qui se BOIT, qui se... RESPIRE, tu comprends. Comment veux-tu décrire ça ? Pour le corps qui a été dans la Mort pendant... pendant... eh bien, oui, pour moi, près de soixante ans, vraiment (et pour chacun, autant qu'il a vécu, c'était de la mort, hein ?), et puis tout d'un coup, c'est la vie !

Tout d'un coup, c'est la vie !

Mais c'est une vie... Ce n'est pas qu'on émerge une fois pour toutes. On traîne avec soi tout le vieux poisson. Alors il faut constamment... Eh bien, après, il faut que tout le vieux poisson apprenne le nouveau mode de respiration, le nouveau mode d'être. Il faut apprendre. Et ça s'apprend comment ? – Eh bien, ça s'apprend en asphyxiant, en se peinant beaucoup, en...: ça s'apprend sur le tas. Tu comprends, ce n'est dans aucun manuel, ça. Et puis ça changera, ça variera avec chaque individu. Comment apprend-on à passer d'un poisson à un amphibien? Et puis comment apprend-on à développer ses pattes pour marcher sur le sol ? Oui, comment est-ce qu'un apprend ?...

C'est ça. Il faut changer les nageoires en quelque chose qui puisse se mouvoir, il faut changer les poumons en quelque chose qui respire cet air: c'est... c'est tout un autre mode d'être. Il faut qu'il se développe, il faut qu'il apprenne...

**(Mère :) Ça ne peut pas durer surtout à cause du contact constant... (geste désignant le vieux monde autour de Mère). Mais même sans contact, par exemple dans la nuit, il peut rester une heure, deux heures dans cet état, et puis tout d'un coup, on ne sait pas ce qui arrive : ah! il retombe dans la vieille manière, alors .=. Alors on a mal ici, on a mal là, on est mal à l'aise, oh !... dégoûté. Et puis simplement, quand on remonte et que toutes ces divisions disparaissent, alors c'est si clair! si clair, si transparent, et si simple ! si simple !...**

**La vie pourrait être si merveilleusement simple et belle... Vraiment, l'homme l'a rendue imbécile. (9.4.69)**

**C'est le moment du passage d'une manière à l'autre qui est un peu difficile. Ça se fait très progressivement, et pourtant il y a, au moment du passage, il y a quelques secondes qui sont... le moins que l'on puisse dire, c'est «inattendues».**

**Toutes les habitudes sont, comme cela, défaites. Et pour tous les fonctionnements c'est comme cela : pour la circulation du sang, pour la digestion, pour la respiration – toutes les fonctions. Et au moment du**

**passage, ce n'est pas que l'une remplace brusquement l'autre, mais c'est un état de fluidité entre les deux qui est... difficile. (21.1.67)**

\*

### Un chemin automatique

Eh bien, il n'y a pas de manuel pour ça. Il n'y a rien. Et c'est un chemin merveilleux (d'une certaine façon) parce que comme on ne peut RIEN savoir, on est SÛR de ne pas se tromper ! On est sûr. On ne peut PAS se tromper. Parce que tu ne peux pas savoir quel pas il faut faire, ou ce qu'il ne faut pas faire – tu ne peux pas. Tu ne sais pas : tu ne sais RIEN ! Qu'est-ce qu'un poisson sait de la vie au soleil ? – Il ne sait RIEN.

Alors, c'est un chemin tout à fait automatique tout à fait matériel et tout à fait automatique. On te met tous les obstacles, toutes les difficultés, toutes les complications : tout ce qu'il faut pour que tu apprennes le nouveau mode respiratoire et le nouveau mode ambulatoire et le nouveau mode d'être. Et tu ne peux pas l'inventer, tu ne peux pas le projeter – ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible. On ne peut pas se tromper – il n'y a pas de route !

\*

**(Mère :) Plus de liens – libre-libre-libre-libre ! Toujours prêt à tout changer, excepté UNE chose : aspirer. Cette soif. (7.10.64)**

**Je ne sais pas ce qui arrivera – on ne dit pas au corps ce qui arrivera. D'ailleurs, c'est très facile à comprendre : si le corps savait d'avance ce qui arrivera, il ferait sûrement des bêtises au lieu d'être très attentif et très... simplement comme ça, non seulement «à l'écoute» (ce n'est pas une question d'entendre), mais attentif à l'impulsion pour faire exactement ce qu'il doit faire – ce qui est voulu de lui – pour tout-tout-tout, jusqu'à la moindre chose : manger, dormir, parler, bouger, tout-tout-tout. Être comme ça, tout le temps, tout le temps : attentif à ne rien faire qui ne soit ce qui doit être fait. (25.6.69)**

Et puis, tu sais, si tu voulais te tromper toi-même... pfft ! (*geste de couperet*) Ce n'est pas possible, tu comprends, parce que c'est ÉCRASANT C'est justement un air PUR, alors s'il y a la moindre chose qui n'est pas pure, c'est... c'est ÉCRASÉ. Ce n'est pas de la blague ! Il faut être TOTALEMENT pur – et tout le boulot, eh bien, c'est que le vieux poisson doit se purifier de toute sa vieille... sa vieille façon d'être. Et si tu veux transporter un peu du poisson dans l'autre air, ça ÉCLATE ! Ce n'est pas possible de truquer «ça», tu comprends – on ne peut

pas ! Ce n'est pas possible : c'est un fait matériel. Tu ne peux rien transporter du poisson de l'autre côté, ce n'est pas possible.

Ça, c'est quelque chose qui est à la portée, je pourrais dire de n'importe quel imbécile. Mais de n'importe quel imbécile qui... réellement asphyxie, réellement crie, réellement appelle, réellement...

Tous ceux qui croient avoir des remèdes et des panacées et des trucs, c'est qu'ils sont en PLEIN dans la mort du bocal : ce ne sont rien, que des panacées mortelles. Il faut vraiment, justement, n'avoir plus de «panacées» – plus rien du tout.

\*

**(Mère :) Tu sais, c'est jour après jour et chaque jour quelque chose de nouveau ; et toujours, la conclusion immédiate : je ne sais rien, comprends rien, connais rien, suis rien... La négation de TOUT – tous les échafaudages du mental et de la conscience humaine... tombés. Et pour les petites choses, pour les grandes choses, pour tout. (10.5.69)**

\*

Si Sri Aurobindo et Mère n'avaient pas FAIT le chemin, là, ce ne serait pas possible, tu comprends, parce que... tout de suite, on serait affolé. Ce n'est possible – il fallait qu'ils ouvrent le chemin, parce qu'on se croirait dans la folie. On tomberait directement dans la mort !

Alors le chemin a été ouvert. Si tu veux, la surface de cette... illusion mortelle a été BRISÉE. Alors, par cette brisure, disons que... d'autres doivent pouvoir passer à leur tour : leur cri peut traverser.

\*

**(Mère :) Ça doit être worked out comme on dit, c'est à réaliser dans tous les détails, mais le changement EST FAIT – le changement est fait.**

**C'est-à-dire que les conditions matérielles qui ont été élaborées par le mental, FIXÉES par lui (*Mère serre ses poings solidement*), et qui paraissaient si inévitables, au point que ceux qui avaient une expérience vivante des mondes supérieurs pensaient qu'il fallait fuir ce monde, abandonner ce monde matériel si l'on voulait vraiment vivre dans la Vérité (c'est cela qui est la cause de toutes ces théories et de toutes ces croyances), mais maintenant, ce n'est plus comme cela ! Maintenant, ce n'est plus comme ça. Le physique est CAPABLE de recevoir la Lumière supérieure, la Vérité, la vraie Conscience, et de la MA-NI-FES-TER.**

**Ce n'est pas facile, cela demande de l'endurance et de la volonté, mais un jour viendra où ce sera tout naturel. C'est juste-juste la porte ouverte – c'est tout, maintenant il faut aller. (14.3.70)**

\*

Alors là, c'est difficile, mais il y a de la Merveille – il y a de la Merveille vécue. Mais tout cela, on ne peut pas le dire. C'est comme de découvrir la vie, voilà ! Vraiment, c'est ça.

### Le délice dans le corps

Je ne me rendais pas compte... Une fois, j'ai été obligé d'aller à F., chez le dentiste. Et puis, vraiment, je me sentais si misérable, comme si j'étais au bout de ma vie. Je me sentais si .. épuisé par tout ce monde qui se presse, qui se bouscule. Et je ne me rendais pas compte à quel point, déjà, j'avais absorbé (on ne se rend pas compte qu'on absorbe beaucoup-beaucoup de cet autre air) ; je suis rentré chez moi et, tout d'un coup, c'était fabuleux, ce FLOT DE VIE que j'ai commencé à boire – à boire, à boire, à boire comme si mon corps... C'était fabuleux ! Le corps, ces milliards de cellules, tout ça buvait, buvait, buvait, buvait, buvait, buvait comme si... Je ne peux pas dire. C'est... c'est concret ! C'est vraiment un Nectar. C'est quelque chose qui n'a jamais été vécu. Alors c'est... pour le corps, c'est divin, c'est le Divin, c'est adorable, c'est délicieux, c'est un délice. Il n'y a rien à dire – mais le corps comprend ! Il comprend.

\*

**(Sri Aurobindo :)**

**C'est Ton ravissement qui flamboie dans mes nerfs  
Et toutes mes cellules et atomes frémissent de Toi ;  
Mon corps est Ton vaisseau et ne sert  
Que comme le vivant calice de Ton extase. (S.135)**

\*

Tu ne peux pas savoir comme c'est formidable... c'est, vraiment, comme si ce «body»-là – ce corps, n'est-ce pas, ces cellules –, comme si ça avait vécu des milliers et des milliers d'années, et que ça avait traversé des déserts et des déserts et des déserts, et puis tout d'un coup ça découvre l'EAU de la vie : une eau inconnue, un air inconnu qui est pour la première fois sa respiration. C'est... pas croyable, je t'assure. Ce n'est pas croyable ! Ce n'est pas «dicible» : c'est un fait. On ne peut le comparer à rien.

Et alors ça, c'est la vie ! C'est la vie. Et puis c'est celle qui... va tout bâtir... qui va faire la VIE ! – qui n'a pas encore été, tu comprends. Qui n'a pas encore été... Ça, l'avenir, on verra. Cela ne me préoccupe pas.

(silence)

Ce gonflement de DÉLICE du corps... Ce n'est pas croyable ! Ce n'est pas dicible. On dirait qu'il touche, et... qu'il est DEDANS. C'est un bouleversement, mais absolu, un traumatisme... à l'envers. Je ne sais pas comment dire : il était mort et il vit ! Comment dire cela ? – Et même dire ça comme cela, c'est... c'est...

Oui.

\*

**(Sri Aurobindo :)**

**Toutes mes cellules vibrent, balayées d'une marée splendide...**

**Dense comme une pierre, fixe comme une colline ou une statue**

**Mon vaste corps éprouve et porte le poids du monde.**

**Terrible, l'énorme descente divine pénètre des membres qui sent mortels...**

**(5.563)**

**(Mère :) Quand la nouvelle manière est pure, sans mélange, il y a encore dans le corps, dans la conscience du corps... (Mère a un mouvement de surprise) l'émerveillement de quelque chose qui paraît impossible encore. (4.4.70)**

\*

Alors, ça, il n'oublie pas – il n'oublie pas, c'est une empreinte merveilleuse, partout, dans ses myriades de cellules. À partir de cette seconde-là, il... c'est à la fois ce qui l'aide, ce qui va l'aider à traverser cette PURIFICATION – alors DOULOUREUSE – de tous les vieux restants du poisson, tu comprends. Ça, ce n'est pas marrant : cette vieille mort qu'on traîne encore ; justement, tous les restants... (*riant*) du vieux poisson ! qu'il faut purifier.

Mais ça laisse une empreinte, une... Je ne sais pas. C'est comme un écroulement à l'envers, je ne peux pas dire : il était mort, et il vit ; il était enfermé dans une prison de toutes sortes de choses, et puis, pfft ! La prison, elle n'existe plus ! Il faut le respirer pour... tout d'un coup, pour mesurer cette espèce de CATACLYSME que c'est, dans ce grouillement – mais de cataclysme merveilleux ! C'est un renversement de TOUT : c'était la mort, et puis c'est la vie (alors qu'il croyait que c'était la vie, et en fait c'était la mort). C'est vraiment tout

qui se renverse – et pas dans la TÊTE, mais : il a COMPRIS. Il a compris pour l'éternité.

(silence)

Viens, on va marcher un peu...

\*

**(Mère:) Mentalement, on peut tout expliquer, mais cela ne signifie rien du tout : pour le corps, pour la conscience matérielle, c'est abstrait. La conscience matérielle, quand elle saisit quelque chose, elle le sait CENT FOIS MIEUX qu'on ne peut le savoir mentalement. Quand elle le sait, elle a le pouvoir : ça donne le pouvoir. (13.3.68)**

**Avant, quand j'avais des expériences (il y a longtemps, il y a des années), c'était le mental qui en profitait plus ou moins, puis qui le répandait, l'utilisait ; maintenant, ce n'est pas comme cela : c'est directement le corps, c'est le corps qui a l'expérience, et c'est BEAUCOUP PLUS VRAI. Il y a une attitude intellectuelle qui met une espèce de voile ou de... je ne sais quoi, quelque chose... quelque chose d'irréel, sur la perception des choses – une attitude, c'est une attitude. C'est comme si l'on voyait à travers un certain voile eu un certain... quelque chose... une certaine atmosphère ; tandis que le corps, il le sent en lui-même, il DEVIENT ça. (25.7.70)**

\*

### Un monde simplement vrai

*(Nous avons repris notre marche. Tous les arbres autour se découpaient avec une étonnante netteté sur le fond du ciel. Satprem a continué :)*

Et ils sont là, tous, à ADORER la tombe de Mère et de Sri Aurobindo – au lieu de faire un TROU dedans !

(silence)

Ce sont eux qui sont dans la tombe.

(silence)

Ce sera beau de voir le jour où cette tombe du monde, cette tombe de douleur et de mensonge, et puis d'horreur... quand elle CRAQUERA, quand, enfin, il y aura une nouvelle terre, à l'air libre, à l'air délicieux, à l'air vrai, oui, vraiment vrai... C'est un monde VRAI, tu comprends ! *(Satprem a des sanglots dans la voix)* c'est... c'est VRAI – pour une fois, c'est vrai, c'est simplement VRAI.

(silence)

C'est peut-être la Grâce, en fait, de notre temps, de notre siècle, de notre... (la grâce de notre horreur, on pourrait dire), c'est que nous sommes arrivés à un point si épouvantable que... on a des chances que ça craque et qu'on émerge, n'est-ce pas. Pas avec leurs bombes – tout cela, c'est encore la vieille mort qui triomphe – non, mais que quelque chose CRAQUE dans les consciences du monde. C'est peut-être cela, la grâce de cette époque horrible. Avant, l'Horreur, elle était bien... elle était maquillée, elle avait de la jolie littérature, de la jolie religion, de la jolie spiritualité. C'était doré et acceptable – maintenant c'est tout nu. Cela, c'est une Grâce aussi. On n'a plus à se tromper. Il y a toute une illusion que plus personne ne peut avoir ; tout cela, c'est parti. Alors ce sont des moments de grâce parce que, justement, l'illusion, elle est en grande partie crevée.

(silence)

On s'assoit un peu ?

*(Nous nous sommes assis en bordure d'un champ,  
au pied d'un joli arbre au tronc lisse et droit.)*

*La difficulté, c'est que, dans le monde – en société, disons – , si un homme avait une expérience comme cela, si son cri, d'une façon ou d'une autre, arrivait à déchirer le voile, ou à briser le bocal, il se croirait immédiatement fou !*

Il ne faut jamais oublier que cette «Autre Chose», c'est vraiment divin, c'est du Divin pur, c'est du Divin vécu. Alors cela prend très bien soin de... de ce qui peut se passer. On pourrait dire que ça prend automatiquement soin de ce qui est là. Justement, ce n'est pas «pensable», c'est de la merveille... automatique, comme ça, naturelle – c'est tout naturel : «ça» fait ce qu'il faut, «ça» sait tout très bien automatiquement.

\*

**(Mère :) N'est-ce pas, tout ce que l'on fait, tout ce que l'on sait, tout est basé sur une sorte de mémoire semi-consciente qui est là – ça, parti. Et alors plus rien. Et c'est remplacé par une sorte de Présence lumineuse et... les choses sont là, on ne sait comment. Ce n'est pas comme si elles étaient revenues comme avant, ce n'est pas cela, c'est... Et elles sont là sans effort. Et il n'y a là que JUSTE ce qui est nécessaire au moment voulu. Il n'y a pas tout ce bagage qu'on traîne derrière soi tout le temps comme cela, comme avant, ce n'est pas cela : il y a JUSTE la chose dont on a besoin. (4.5.68)**

\*

Ceux qui deviendraient fous, c'est qu'ils auraient triché d'une façon ou d'une autre.

C'est dosé – j'imagine bien que c'est dosé ! Si tu émergeais complètement, totalement là-dedans, eh bien, probablement, il y aurait une explosion, tout serait volatilisé, explosé. Ça se produit, autant que je sache, par des étapes. Des étapes – c'est-à-dire, chaque fois, c'est une couche physique plus profonde qui est touchée. Naturellement, plus c'est profond, plus c'est puissant... C'est dosé – il n'y a pas besoin de décrire, ni de système, parce que c'est merveilleusement et automatiquement divin.

C'est le contraire, justement, de tout ce qui peut se produire dans ce mental truqué, tordu, qui peut attraper les plus merveilleuses spiritualités pour en faire les plus merveilleuses baudruches – c'est le CONTRAIRE de ça.

C'est effrayant, d'une certaine façon, mais c'est effrayant pour la vieille mort, pour le vieux mensonge, pour tout ce qui est tordu.

Pour chacun, c'est cela qui doit se passer... à la «dose» voulue, au moment voulu, de la façon voulue.

Il n'y a que la MORT qui peut mourir !

C'est... c'est vraiment comme cela.

Oh, tu sais, c'est fabuleux de simplicité ! Il n'y a que le mensonge qui peut devenir dingue ! Il n'y a que ce qui est TORDU qui peut se tordre, c'est tout – c'est simple !

*(silence)*

Il fallait, évidemment, que quelqu'un ait... ouvert le chemin, parce que... Il fallait que quelqu'un l'ait fait une première fois. Alors, là, tu sais, le boulot fantastique qu'a fait Sri Aurobindo... ce n'est pas croyable. Ce n'est pas croyable...

\*

**(Sri Aurobindo :)**

**J'ai creusé longtemps, profondément  
Dans une horreur de fange et de boue  
Un sillon pour la chanson d'une rivière d'or  
Une demeure pour un feu qui ne meurt pas.**

**J'ai labouré, souffert dans la nuit de la Matière  
Pour amener le feu à l'homme  
Mais la haine de l'enfer et le mépris des hommes  
Sont ma pitance depuis que le monde a commencé...**

**Mes plaies sont mille et une  
Et les rois titans m'assaillent...  
Va où nul n'est allé, cria une voix  
Creuse plus profond, plus dedans encore  
Jusqu'à l'inexorable pierre au fond  
Et frappe à la porte sans clef...**

**[J'ai] plongé par les allées aveugles du corps  
Jusqu'aux mystères souterrains  
J'ai remonté jusqu'au redoutable cœur muet de la terre  
Et entendu la cloche de sa messe noire  
J'ai vu la source d'où part son agonie  
Et la raison intérieure de l'enfer (5.99)**

\*

Eh bien, les hommes, le monde, arrivent à ce Moment-là. On arrive à ce moment-là de... la Merveille...

Alors que, pour eux, c'est le cataclysme, c'est «la mort» – mais tout est à l'envers. Tout est à l'envers ! Pour eux, ils arrivent au cataclysme, à la fin de je ne sais quoi, du monde. Mais ça continue... C'est sûrement la fin du poisson... (ce ne serait pas mal !) enfin, de ce genre de poisson... intelligent.

Il faut oser !

*(silence)*

Il y a tous les «manuels» possibles pour faire le Yoga – il n'y a pas de manuel pour avoir soif.

*(silence)*

Et si on a soif, la rivière est là ; si on n'a pas soif, la rivière n'existe pas. Elle n'existe pas.

*(silence)*

La Merveille... Mais tu sais, ça m'a saisi un jour, comme cela – ça m'a saisi. Ça m'a EMPOIGNÉ d'une façon si... si intolérable.

Je venais d'avoir soixante ans. Et puis, une nuit, je me suis ENCORE retrouvé avec la Gestapo et dans ce monde d'horreur. Et je me suis dit : «Mais... alors, voilà, pendant QUARANTE ans, tu as traîné celle horreur. Pendant QUA-RAN-TE ans, tu as traîné celle horreur - et ça traîne encore !»

C'était... c'était affreux de DESESPOIR, vraiment. C'était affreux : je me retrouvais encore dans un CAUCHEMAR, dans ce monde PERVERS, comme il n'y a que l'HUMAIN qui peut inventer la perversion. Je me disais : «Voilà, il y a QUARANTE ans que ça dure !» Ce cauchemar-là, je l'ai eu... des milliers de fois. Eh bien, le monde entier, il est en PLEIN dans le cauchemar.

\*

**(Sri Aurobindo :)**

**C'était un endroit où rien ne pouvait être vrai...**

**Une vaste duperie était la loi des choses (28.206)**

\*

C'est ça qu'il faut que tu emmènes avec toi, c'est : Ça existe. C'est qu'il y a cette Merveille : ÇA EXISTE. Ce n'est pas compliqué. Ça existe.

*(silence)*

Il faut s'en apercevoir...

*(silence)*

Qu'est-ce qu'elle va faire, cette merveille ? Qu'est-ce qu'elle va faire, celle Puissance de vie pure ? – On ne sait pas. Il n'y a pas de chemin : ça se fait. On ne peut pas «comprendre» : ça se fait. On n'en sait rien.

Tu comprends, vraiment, il y a des fois, quand cette Merveille vient, c'est comme un... je ne peux pas dire : c'est à la fois un Nectar et un torrent de FEU intolérable pour tout ça – qui est mortel justement. Eh bien, si tu mettais les hommes devant une marée de FEU, et puis que tu leur dises : «Eh bien, allez-y !»... ils ne peuvent pas ! Et c'est évident : on ne PEUT PAS. Eh bien, toute la vie, c'est cela, c'est la mort qui dit : «On ne peut pas.» «On ne peut pas – voyons, soyez raisonnable ! on ne peut pas.» C'est la MORT qui fait tous les on-ne-peut-pas, on-ne-peut-pas, on-ne-peut-pas... C'est comme cela – et puis c'est mathématique.

Alors, tu comprends, ce n'est pas dans la TÊTE qu'on peut le faire. Il faut que ce soient LES cellules de ton corps qui vivent ! Il faut, pour les cellules, que ce «on ne peut pas» n'existe plus, tout simplement ! Et puis c'est fini, l'histoire : il n'y a plus de «on ne peut pas». Alors tout est possible.

\*

**(Mère :) Toutes les impossibilités, tous les «ça ne peut pas être, ça ne peut pas être fait...», tout cela est balayé ; mais c'est balayé EN PRINCIPE, et c'est en train d'essayer de devenir un fait, un fait concret. (5.8.70)**

\*

Alors, je n'imagine rien, je ne spécule rien, mais je sais que c'est COMME ÇA : qu'il y a les «on ne peut pas» qui foutent le camp, et que tous les «on ne peut pas» vont foutre le camp. Et puis quoi, on verra bien !...

Mais c'est d'abord ce «on ne peut pas» qui est... la baguette magique de la Mort. C'est comme cela qu'elle vous TIENT. Et puis, elle est «scientifique», la baguette magique, par-dessus le marché !

Seulement, l'«envoûtement», ce n'est pas dans l'esprit qu'on peut le défaire, tu comprends. Il n'y a que le CORPS qui puisse défaire son envoûtement. Il n'y a que LÀ que ça peut se faire : il n'y a que LÀ qu'on passe du bocal à l'air libre. C'est ta matière, de vieux poisson encore, qui émerge – c'est dans la Matière que cela peut se faire, que ça peut se DÉFAIRE, l'envoûtement, ce n'est pas dans la tête. C'est bon de le savoir, peut-être, mais enfin ce n'est pas là que ça se passe, tu comprends. Ce n'est dans aucune «libération» là-haut, ni dans les cieux – ça se passe DANS la matière. Alors là ... eh bien, débrouille-loi, hein : ça se fait.

\*

**(Mère :) Vraiment c'est un enfer ; il n'y a que cette Possibilité qui fait que ce n'est pas un enfer. C'est parce que, derrière cet enfer, il y a cette Possibilité – qui est vivante, réelle, existante, que l'on peut toucher, dans laquelle on peut vivre –, autrement, c'est infernal... N'est-ce pas, on a l'impression que tous les états d'être ont été comme battus ensemble (tu sais, comme quand on fait une mayonnaise !), tous les états d'être comme cela, bien mélangés dans une grande confusion, alors naturellement l'«horrible chose» est supportable... à cause de tout le reste qui est là-dedans. Mais si on sépare... oh ! (geste d'horreur) (26.10.68)**

\*

Et quelquefois, ça se fait malgré toi ! Et d'une façon inattendue... Tu n'y peux RIEN. Tout ce que Tu «peux», toi, c'est crier, c'est... faire le métier d'homme vrai, c'est-à-dire un peu sincère.

C'est prodigieux, tu sais, le monde qui arrive ! Qui est là, qui s'approche, qui... qui nous attend – qui attend qu'on sorte de ce maléfice.

Seulement, tu ne peux pas truquer ça, hein, tu ne peux pas le fabriquer : c'est FAIT pour toi. C'est justement un monde où plus rien ne «truque», où plus rien ne peut truquer : c'est la PURE simplicité de la VÉRITÉ (et encore, je dis

«Vérité» – c'est un mot abstrait), c'est une PURE simplicité, tu comprends, comme l'air qu'on respire. Tu ne peux pas truquer. Tu ne peux pas «imaginer», tu ne peux pas inventer, tu ne peux pas prétendre. Il n'y a pas de faussaires possibles, il n'y a pas d'imposture possible : c'est la «Vérité» – c'est l'air PUR. Et puis si tu veux truquer, tu meurs tout de suite ! Tout ce qui est corrompu et mortel en toi, ça meurt tout de suite.

\*

**(Mère :) «Ce que Tu voudras, comme Tu voudras.» Vraiment, il faut avoir une sensation concrète que ça (*le corps*), cela n'existe pas, c'est seulement comme «utilisé» – qu'il n'y a QUE ÇA. Cette impression de Ça, cette immensité consciente qui (*Mère étend les bras*)... Cette Force IMMENSE, cette Vibration IMMENSE, qui presse-presse-presse-presse... et la Chose qui s'ouvre, et quand ça s'ouvre, ça se répand.**

**C'est la seule solution, il n'y en a pas d'autres. Tout le reste, c'est... des aspirations, des conceptions, des espoirs, des... c'est encore du super-homme, mais ce n'est pas du supramental. C'est d'une humanité supérieure qui essaye de tirer toute son humanité vers le haut, mais ça... ça ne sert à rien. Ça ne sert à rien.**

**L'image est très claire, de toute cette humanité qui s'accroche pour grimper, qui essaye d'attraper comme cela, mais qui, elle, ne se donne pas – elle veut prendre ! Et ça, ça ne va pas. Il faut qu'elle s'annule. Alors autre chose peut venir, peut prendre sa place.**

**Tout le secret est là. (13. 12.69)**

**L'absurdité ici, ce sont tous les moyens artificiels dont il faut user. N'importe quel imbécile a plus de pouvoir s'il a plus de moyens pour acquérir les artifices nécessaires. Tandis que dans le monde supramental, plus on est conscient et en rapport avec la vérité des choses, plus la volonté a de l'autorité sur la substance. L'autorité est une autorité vraie. Si vous voulez un vêtement, il faut avoir le pouvoir de le faire, un pouvoir réel. Si vous n'avez pas ce pouvoir, eh bien, vous restez nu. Aucun artifice n'est là pour suppléer au manque de pouvoir. Ici, pas une fois sur un million l'autorité n'est une expression de quelque chose de vrai. Tout est formidablement stupide. (février 1958)**

\*

Eh bien, ça va être – ce sera – un monde, mais merveilleux ! Pas au sens où les hommes l'entendent, mais merveilleux d'une simplicité, mais... mais, divine ! Il n'y a plus de trucs. Il n'y a plus d'artifices. Il n'y a plus de Grands Pouvoirs – tous ces gens qui sont bourrés de «Pouvoirs» : les super-yogis ou les super-

présidents... Il n'y a plus de Pouvoirs – le «Pouvoir», c'est simplement : respirer et être. Tu comprends, il n'y a plus de «Pouvoirs» – c'est fini, tout ça. Ce sont les trucs du Mensonge, les «Pouvoirs» :

«Ah, moi, je PEUX !»  
C'est la mort qui «peut».

*(silence)*

Ah ! comme ce sera bon, le jour où toutes les impostures du monde TOMBERONT ! Ce sera bon !

*(silence)*

Alors, en attendant, ils élisent un prochain président – ils élisent toujours le prochain menteur. Ou ils décrochent le téléphone pour appeler le prochain menteur qui les aidera... qui les aidera à mourir, n'est-ce pas.

*(silence)*

Je te parle à toi, frère, parce que tu seras dans ce Monde-là – pas un «autre» monde : celui-ci. Tu seras là – tu seras là. Tu es déjà dedans. Tu ne t'en aperçois pas encore bien, parce que... tu as un boulot à faire, et que pour faire ce boulot utilement, il faut encore se couvrir de masques... C'est provisoire.

*(long silence)*

Mère est gracieuse, tu sais... Elle est gracieuse. Il n'en faut pas beaucoup de notre part – de notre pauvre part –, il n'en faut pas beaucoup pour qu'Elle... se précipite et qu'Elle aide. On est très obtus, tu sais. On fait justement notre vieux métier, d'être obtus.

*(silence)*

Je crois... que tout est TRÈS PROCHE.  
On a été créé... pour cette Merveille... pour ce Délice ... sur la terre.

*(à suivre... )*

# NOTE BIOGRAPHIQUE

## SRI AUROBINDO – MÈRE

SRI AUROBINDO est né le 15 août 1872 à Calcutta : Dès l'âge de 7 ans, son père, médecin de campagne, l'envoie faire des «études sérieuses» en Angleterre, comme il était alors de coutume dans certains milieux anglicisés de l'Inde. Pendant 13 ans, Sri Aurobindo sera ainsi baigné dans la culture occidentale – qui récompensera d'ailleurs abondamment ses aptitudes académiques.

En 1893, à l'âge de 20 ans, son diplôme de Cambridge sous le bras, il revient dans son pays pour trouver son père décédé, mais aussi la situation politique et sociale de l'Inde (occupée par l'Angleterre) profondément choquante et injuste. Après quelques années partagées entre un poste de professeur de français et d'anglais au collège d'état de Baroda (dont il deviendra le vice-principal), et le secrétariat particulier du Maharadja de l'état, Sri Aurobindo s'installe à Calcutta pour se lancer ouvertement dans le combat politique qui lui tient à cœur.

Il commence, parallèlement, sa recherche intérieure – le «Yoga» – non pour s'évader dans les sphères supérieures, mais comme un pouvoir d'action dans ses activités révolutionnaires contre l'occupant anglais. À la tête du quotidien «Bande Mataram» (Salut à la Mère Inde) et du Parti Extrémiste du Congrès, il sera bientôt soupçonné d'avoir participé à un attentat contre un magistrat britannique et passera un an en prison en attendant son procès.

Cette année d'isolement forcé lui fera prendre conscience que l'occupation de son pays par une force étrangère n'est qu'une facette d'un problème autrement plus vaste : celui de la transformation de la nature humaine : «Ce n'est pas seulement une révolte contre l'empire britannique qui est nécessaire, mais une révolte contre la Nature universelle tout entière !» s'écriera-t-il.

Acquitté mais poursuivi et espionné par la police anglaise, il devra se réfugier en territoire français, à Pondichéry, où il débarquera en 1910. Là commencer a son vrai travail, pour «descendre» à la racine du problème humain, dans la conscience cellulaire.

Il tentera inlassablement d'expliquer aux quelques disciples réunis autour de lui, dans son «ashram», la teneur particulière de son travail, mais sans grand succès apparent. En 1950, il quittera son corps, donnant à Mère, sa compagne, la tâche de continuer son œuvre.

C'est en 1914 que MÈRE, en visite à Pondichéry, rencontra Sri Aurobindo pour la première fois. Elle ne reviendra s'installer définitivement auprès de lui qu'en 1920, après un détour par le Japon et la Chine. D'une mère égyptienne et d'un père turc, Mère, ou Mirra Alfassa, était née à Paris en 1878. Petite fille, elle avait déjà d'étranges expériences dans les temps passés de l'histoire et peut-être dans l'avenir ; elle rencontra Sri Aurobindo «en rêve» dix ans avant de le rencontrer physiquement à Pondichéry.

Mathématicienne et artiste-peintre et pianiste, elle se lia d'amitié avec Gustave Moreau, Rodin, Monel et épousera un peintre d'avec qui elle divorcera pour épouser un philosophe qu'elle accompagnera en voyage à Pondichéry. Elle vivra trente ans près de Sri Aurobindo, puis, après son départ, assumera la direction d'un ashram devenu énorme, et qui semblait rassembler toutes les oppositions de la terre, tout en plongeant elle-même dans le «yoga des cellules» pour ouvrir le «Grand Passage» à une autre espèce. Incomprise, seule, entourée de résistances et de mauvaises volontés, elle quittera son corps à l'âge de 95 ans, en 1973.

C'est aussi le «hasard» qui conduisit SATPREM à Pondichéry pour la première fois. Né à Paris en 1923, mais de souche bretonne, il avait passé le plus clair de sa jeunesse en mer, à naviguer en solitaire. En 1946, encore profondément meurtri par les camps de concentration nazis dans lesquels il venait de passer un an et demi pour avoir appartenu à un réseau de Résistance français, il viendra occuper un poste dans l'administration du territoire français de Pondichéry, au Cabinet du gouverneur François Baron.

C'est à ce moment-là qu'il rencontrera Sri Aurobindo et Mère pour la première fois. Après plusieurs aventures qui le conduiront en Guyane, au Brésil et en Afrique, il reviendra s'installer définitivement auprès de Mère en 1954, deviendra son confident et témoin, notant jour après jour les expériences qu'elle lui confiait et qui constitueront le formidable «carnet de bord» – L'Agenda de Mère – du cheminement vers une prochaine espèce après l'homme.

Après le départ de Mère en 1973, il devra quitter un ashram incapable d'accepter la révolution contenue dans cet Agenda et se battra – très douloureusement – pour en assurer la publication intégrale en France. Après des années consacrées à écrire et à tenter d'expliquer la révolution que Sri Aurobindo et Mère représentent pour l'espèce, Satprem vit maintenant retiré, ayant choisi de mettre en pratique sur lui-même les découvertes de Sri Aurobindo et de Mère.

## BIBLIOGRAPHIE

Toutes les citations de Mère postérieures à 1953 sont extraites de *L'Agenda de Mère* en 13 volumes et indiquées par la date de l'entrevue correspondante. Quelques rares citations antérieures à 1953 sont tirées des Entretiens au Terrain de Jeu.

\*

Les citations de Sri Aurobindo sont extraites de l'*Édition du Centenaire* en anglais qui regroupe l'œuvre intégrale de Sri Aurobindo en 30 volumes numérotés de 1 à 30. Les citations utilisées dans cet ouvrage font notamment référence aux volumes suivants :

- 05 – *Collected Poems*
- 12 – *The Upanishads*
- 16 – *The Supramental Manifestation*
- 17 – *The Hour of God*
- 18 – *The Life Divine*
- 19 – *The Life Divine*
- 22 – *Letters on Yoga*
- 24 – *Letters on Yoga*
- 26 – *Autobiographical Notes*
- 28 – *Savitri*
- 29 – *Savitri*

En outre, des extraits des ouvrages suivants ont été utilisés:

- 31 – *Life of Sri Aurobindo*, de A.B. Purani
- 32 – *Correspondence with Sri Aurobindo*, de Nirodbaran
- 33 – *Evening Talks with Sri Aurobindo*, de A.B. Purani
- 34 – *Talks with Sri Aurobindo*, Vol.1 de Nirodbaran

# TABLE DES MATIÈRES

|                    |   |
|--------------------|---|
| Introduction ..... | 3 |
|--------------------|---|

## PREMIÈRE PARTIE

### SRI AUROBINDO ET MÈRE: LE PASSAGE EST OUVERT

|                                  |    |
|----------------------------------|----|
| 1 – Le problème est global ..... | 8  |
| La terre .....                   | 9  |
| La raison .....                  | 10 |
| L’homme .....                    | 11 |
| Le principe mental .....         | 13 |
| La spiritualité .....            | 14 |
| Le corps .....                   | 15 |
| L’avenir .....                   | 16 |
| La matière .....                 | 18 |
| Les couches d’être .....         | 19 |
| Le subconscient .....            | 20 |
| La mort .....                    | 25 |
| La seule solution .....          | 26 |
| <br>                             |    |
| 2 – La plongée dans le corps     |    |
| La force supramentale .....      | 30 |
| Le travail .....                 | 34 |
| L’irréalité .....                | 36 |
| Le va-et-vient .....             | 37 |
| Un corps encore humain .....     | 40 |
| Le «Divin» .....                 | 41 |

|                                  |    |
|----------------------------------|----|
| La transformation du corps ..... | 42 |
| La marche dans le noir .....     | 45 |
| La contagion .....               | 47 |
| Plus d'usure .....               | 48 |
| Tout va là .....                 | 49 |
| La bataille du monde .....       | 51 |
| La fin des habitudes .....       | 53 |
| La résistance .....              | 56 |
| Le départ forcé .....            | 59 |
| La fin de l'histoire ? .....     | 60 |

## DEUXIÈME PARTIE

SATPREM :

ON VA ESSAYER

|                                       |         |
|---------------------------------------|---------|
| La traversée .....                    | 65      |
| On va essayer .....                   | 69      |
| Le double amarrage .....              | 70      |
| Le Nouveau .....                      | 71      |
| Déraciner la mort .....               | 75      |
| La vie sans mort .....                | 79      |
| La nouvelle Puissance .....           | 81      |
| Un envoûtement .....                  | 83      |
| L'être nouveau .....                  | 86      |
| Le cri .....                          | 90      |
| Un bouleversement dans le corps ..... | 91      |
| L'autre air .....                     | 94      |
| Un chemin automatique .....           | 98      |
| Le délice dans le corps .....         | 100     |
| Un monde simplement vrai .....        | 102     |
| <br>NOTE BIOGRAPHIQUE .....           | <br>110 |
| <br>BIBLIOGRAPHIE .....               | <br>112 |